DUKE UNIVERSITY LIBRARY
DURHAM, N. C.

LANSON COLLECTION

Rec'd Nov. 1, 1927.

Library Budget
Fund

DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room
UTOPIA

PUBLICATION

DE

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

PANTAGRUEL

(ÉDITION DE LYON, JUSTE, 1533)

RÉIMPRIMÉ D'APRÈS L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE DRESDE

PAR

P. BABEAU, JACQUES BOULENGER ET H. PATRY

PARIS

HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

9, QUAI VOLTAIRE

1904

130095

11/1/27
Budget 7-
7r.
Lanson
D 5.00
Rome Lang.

UTOPIA
RBR
R114L

PANTAGRUEL

(ÉDITION DE LYON, JUSTE, 1533)

RÉIMPRIMÉ D'APRÈS L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE DRESDE.

130093

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/lislesonante00rabe

PUBLICATION

DE

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

PANTAGRUEL

(ÉDITION DE LYON, JUSTE, 1533)

RÉIMPRIMÉ D'APRÈS L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE DRESDE

PAR

P. BABEAU, JACQUES BOULENGER ET H. PATRY

PARIS

HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

9, QUAI VOLTAIRE

1904

SPÉCIMENS

DE L'IMPRESSION DU

PANTAGRUEL

DE LYON, JUSTE, 1533.

(BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE DRESDE.)

DISCOURS DE PANURGE.

stras q̃ auras tout le sçauoir de par deca acquis, retourne ten vers moy, affin que ie te voye et dõne ma benediction deuãt que mourir. Mon filz la paix et grace de nostre seigneur soit auecq̃s toy. Amẽ. De Utopie ce dix septiesme iour du moys de Mars, ton pere Gargantua.

Ces lettres receues et veues Pantagruel print nouueau courage, et fut enflambe a prouffiter plus que iamais, en sorte que le voyãt estudier et prouffiter, eussiez dit q̃ tel estoit son esprit entre les liures, comme est le feu entre les brãdes, tant il lauoit infatigable et frident.

Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie. Chapitre ix.

Vn iour Pãtagruel se pourmenãt hors de la bisse vers labbaye sainct Antoine, deuisant et philosophant auecques ses gens q̃ aulcuns escholiers, rencontra vng homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps: mais pitoyablement naure en diuers lieux, q̃ tãt mal en oizie quil sembloit que il feust eschappe es chiens, ou mieulx ressembloit vng cueilleur de põmes du pays du perche. Et de tãt loing que le vit Pãtagruel il dist es assistãs. Voyez vous ceste hõme qui vient par le chemin du pont Charanton. Par ma

foy il n'est pouure que par fortune: car ie vous asseure que a sa physonomie natu re sa p̃duyt de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieux se ont reduyt en telle penurie et indigence. Et ainsi quil fut au droict dẽtre cuisy, il luy demanda. Mon amy ie vous prie q̃ vng peu vueillez icy arrester et me respondre a ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car iay affectiõ tresgrande de vous donner ayde a mon pouuoir en sa calamite ou ie vous voy: car vous me faictes grãt pitie. Pourtãt mon amy dictes moy qui estes vous, dõt venez vo', ou allez vous, que querez vo', et quel est vostre nom? Et le compaignõ luy respond en langue Germanicque. Gruetzer gott geb euch gluck vnnd heil. Lumor sieber illeber ich las euch vvissẽ das da ir mich hen fragt, ist ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd vber lil darnon zu sagen, vvelches euch ver- drussig zuhoren, vnnd mir zu erzelen vber, vvienol die Poeten vnnd Orato- ris vorzeiten habẽ gesagt in iren sprüch- en vnnd sententzen, das die gedechtn' des elends vnnd armuot vorlangs erlit- ten, ist ain grosser lust. A quoy respon- dit Pantagruel. Vo amy ie neptendz point ce barragouyn, a pourtant si vous- lez quen vous entende parlez auktre lãgaige. A dõcques le cõpaignõ luy rẽdit,

mas. A quoy respōdit Pantagruel, des mon amy. Je ne faiz doubte aucun q̄ ne sachez bien parler diuers langages. mais dictes nous ce que vouldriez en q̄ſq̄ langue que puissions entendre. Lors dist le compaignō. Adom schoson fecha:nu ischar haros hal habdeca bemeherath thithen li lusiar lehem, cham cathus laah at adonai choneu ral. A quoy respondit Epistemon. A cesse heure ay ie bien entendu: Car cest lāgue Hebraicq̄ bien Rethoucquement prononcee. Dōc dist le compaignon. Despota tuyn panagathe, dioti si nu de artodotis: Horas gar simo anaiscomenon eme athlios, ce en to metapy eme de cleis ddamos, zetis de per emu ha d chre, ce homos pbi sosogi pandes homologusi tote logus te ce rhemata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi dekon esti. Entha gar anancei menon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me prosphorōs epiphenete. Quoy? dist Carpalim lacquays de Pantagruel, cest Grec, ie lay entendu. Et comment-as tu demoure en Grece? Donc dist le compaignon. Agonou dōt oussys dou denaguez algarou, non den farou zamust dou maristō blbrou, fousquez dou drol tam bredaguez mouprelon den goul houst, daguez dagues non coupprys fost barbou nofiste non grou, Agou pafion tel galpussyē

Bourtou los ecbatano⁹, pion dhouqiyo
biok panygou dey baseron neu dous ca
guons gouifrey gouf ouft troppassou.
Ientends se me semble, dist Pãtagruel:
car ou cest langaige de mõ pays de Vto
pie, ou bien luy ressemble quant au son.
Et cõme il bouloit cõmencer qsq propos,
le cõpaignõ dist. Iamy totree Tos p sacra
pergz dros deasqzo mis obtestatus sum,
vt si qua vos pietas permouet, egestatez
meam solaremini, nec vltium proficio cla
mãs q eiulans. Finite, queso, finite vir
impti quo me fata vocãt, vbire, nec vltra
vanis vestris interpellationibus obtun
datis, memore vtq; ilius adagij, quo
vêter fameticus auriculis carere dicitur.
Dea mõ amy dist Pãtagruel, ne scauez
vo⁹ parler Francoys? Si foys tresbie
seigneur, respondit le cõpaignon, Dieu
merey: cest ma langue naturelle et ma
ternelle, Car ie suis ne et ay este nourry
ieune au iardin de France. Doncq̃s,
dist Pãtagruel, Racomptez nous quel
est vostre nom, q dont vous venez. Car
par ma foy ie vo⁹ ay ia prins en amour
si grande que si vous condescendez a mõ
vouloir, vo⁹ ne bougerez iamais de ma
compaignie, et vous et moy ferons vng
nouueau per damytie telle que fut entre
Ence et Achates. Seigneur dist le com
paignon. Mon vray et propre nom de
baptesme, est Panurge, et a present vie

INTRODUCTION.

Le volume que nous reproduisons est le seul exemplaire qui soit parvenu jusqu'à nous de l'édition du premier livre de *Pantagruel*, donnée par François Juste en 1533. Il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Dresde, dont le Directeur nous l'a communiqué avec une obligeance et une bonne grâce auxquelles nous sommes heureux de rendre hommage.

Jusqu'à présent, Gottlob Régis, seul, a eu entre les mains ce précieux volume : il en a donné les variantes à la suite de sa traduction allemande de Rabelais; et c'est d'après lui que J.-Ch. Brunet, dans ses *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales... de Rabelais* (Paris, 1852, in-8o), Jannet et Montaiglon, dans leurs éditions, les ont reproduites.

M. de Montaiglon souhaitait[1] que l'on réimprimât le volume de Dresde « ligne pour ligne, » travail, ajoutait-il, « qu'il serait si désirable de voir faire pour tous les exemplaires uniques des différents livres de Rabelais. » La *Société des Études rabelaisiennes* a pensé qu'elle ne pouvait mieux inaugurer la série de ses réimpressions qu'en réalisant le désir exprimé par Montaiglon.

Dans notre copie, nous avons reproduit le texte d'une façon rigoureusement exacte, en respectant l'orthographe, la ponctuation et jusqu'aux fautes d'impression. Enfin, nous avons tâché à ce que notre édition ne différât de l'originale que par la forme des lettres et la disposition typographique.

Description bibliographique.

L'exemplaire de Dresde est du format in-8o allongé; il est imprimé en caractères gothiques, donnant 32 lignes à la page. Il n'a ni réclames ni témoins.

Il contient trois pièces : 1o Les Chroniques du grand roi Gargantua; — 2o Le premier livre de Pantagruel; — 3o La Pantagruéline Prognostication pour l'année 1533.

1. T. III, p. 217.

A part quelques piqûres et déchirures de peu d'étendue, il est en très bel état de conservation. Mais le premier feuillet des Chroniques, celui du titre, a disparu. Il manquait déjà au temps où Ebert faisait son catalogue (cf. Régis, 2e partie, p. LXXXIV-V). Aujourd'hui, les trois pièces forment 117 feuillets imprimés. En outre, 10 feuillets, 6 en tête et 4 à la fin, ont été ajoutés quand on a relié pour la dernière fois le volume. Le chiffre total des feuillets est donc de 127.

La reliure actuelle, en maroquin vert avec fers, porte au dos : *Rabelais. Lion, 1533.* Elle est moderne et a remplacé une couverture en velours noir qui donnait au texte de Rabelais l'apparence d'un bréviaire, « ganz wie ein Brevier, » dit Régis (2e partie, p. LXXXV). C'est une note manuscrite, signée Ebert, placée au ro du premier feuillet ajouté, qui nous indique l'existence de cette ancienne reliure, ainsi que la provenance du volume.

« Aus des Grafen von Brühl Bibliothek. Woher es dieser hatte, ist unbekannt; wenigstèns nicht aus Barré's Auction. Auf dem Vorsetzblatte des frühern Einbandes (er war in schwarzem Sammt) hatte eine französische Hand mit Rothstift bemerkt : No. 2569. [Signé :] Ebert. »

Bien avant d'avoir appartenu au comte de Brühl, l'exemplaire de Dresde avait eu, au XVIe siècle, un propriétaire plus obscur, mais qui a laissé sa marque sur le volume. On lit en effet au vo du dernier feuillet du *Pantagruel* :

« Se presant liure est amoy qui me nomme anthoyne aubin qui le treuuera amoy anthoyne aubin le randra et payeray le vin le jour de sainct martin. A. A. Anthoyne Aubin. »

Et plus bas : « et cetera[1] bigourre qui non pourra camina qe courre. 1570. »

Bien que l'exemplaire ait été rogné et que par suite la partie supérieure de l'*S* du premier mot *Se* ait disparu, ainsi que la partie inférieure des chiffres, la date de 1570 ne nous paraît pas douteuse, et la leçon *Se* (et non pas *Le*) est certaine.

Nous n'avons d'autres renseignements sur Antoine Aubin que ces quelques lignes de son écriture. Il a assurément possédé le premier livre de *Pantagruel*. A-t-il été propriétaire du volume entier, tel que nous le connaissons aujourd'hui? La place de sa signature, entre deux des pièces qui composent le

1. Après *cetera*, un signe qui peut être lu *b*.

volume, ne nous permet pas de l'affirmer. Nous ne savons pas en effet d'une manière certaine si les trois ouvrages étaient déjà reliés ensemble au temps d'Aubin, bien que cela nous paraisse probable (voy. plus loin).

Pièce I.

Les Chroniques du grand roi Gargantua.

Le f. 1 manque.

F. 2 r° : *Les chronicq̃s du grãt roy gargantua 2* || *Comment au temps du bon Roy* || *Artus il estoit vng tresexpert Ni*||*gromanciẽ que on appelloit Mer*||*lin.*||[1]

La moitié de l'*a* final du mot *Gargantua* a disparu par suite d'une piqûre. Le foliotage est sur la même ligne. — Après deux lignes en blanc, le texte commence :

TOus bons cheualiers || *et gentilz hommes.....*

Dans le mot *TOus,* le *T* est une lettre fleuronnée, gravée en bois; l'*O* est une majuscule gothique. Dans les trois pièces, la majuscule, soit fleuronnée, soit simple capitale, quand elle commence un chapitre, est suivie d'une majuscule gothique. Il y a 10 lettres fleuronnées dans la pièce n° 1, 1 au début du prologue dans le premier livre de *Pantagruel,* et 3 dans la *Prognostication.*

F. 23 v°, ligne 21 : ..... *Et le pour*||*rez veoir par la vraye Chronicque laq̃l*||*le est vne petite partie imprimee. Et q̃l-*||*que iour que messieurs de sainct Victor* || *vouldront on prendra la coppie de la re*||*stedes faictz de Gargan tua, et de son* ||*filz Pantagruel.* ||

Au-dessous, à 1 ligne d'intervalle, en majuscules gothiques : FINIS.

F. non chiffré [24] r° : *Sẽsuyt la table de ceste presẽte hystoy*||*re Et chronicque de gargantua.* || *Et premierement.* || Comment[2] *Merlin fut ap-*||*pelle prince des Nigro-*||*mãciẽs.....*

Ni cette table ni le texte ne contiennent de chapitres numé-

1. La *Revue des Études rabelaisiennes* publiera en 1904 les fac-similés du titre et de la dernière page de cet opuscule.

2. Le *C* est une lettre fleuronnée, l'*O* une majuscule gothique. Voy. ci-dessus l'observation faite à propos du mot *Tous.*

rotés; il n'y a que de simples divisions, au nombre de 11 dans la table, de 19 dans le texte.

F. [24] v°. Explicit. Les lignes forment une pyramide dont le sommet, figuré par une croix de Lorraine, est au bas de la page :

Cy finissent les chronicques, du grant || & puissant geãtgargãtua, cõtenant sa || genealogie la grãdeur & force de son || corps. Aussi les merueilleux || faictz darmes, quil fist pour le || noble roy Artus, Tant con || tre les gos & magos, q̃ a || lẽcontre du roy Dirlã || de et zelãde. Auec- || q̃s les merueilles || de merlin. Nou || uellemẽt Im || primees A || Lyon. || 1533. || †

Les Chroniques forment 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés *Aij-Ciiij*, complets sauf le premier, auquel manque le premier feuillet. Les feuillets sont numérotés de *2* à *23;* le 24e, où commence la table, n'est pas chiffré. Complètes, les Chroniques comptaient 24 ff. (23 ch. et 1 n. ch.), au lieu de 23 qu'elles nous donnent aujourd'hui.

Le titre courant commence au f. *2* v° : *Les chronicques du grant* || (f. *3* r°) *Roy Gargantua* || . Il se continue jusqu'à la table, s'interrompant au f. *23* v° : *Les chronicques du grand.* || L'orthographe en varie : au f. *11* r° on lit *Gagrantua,* au r° des ff. *12* et *16 Gargantna;* au v° des ff. *16* et *23 grand*; au f. *17* r° *garngantua.* Après le mot *Gargantua,* il y a un point au r° des ff. *5, 7, 9* à *11, 16* à *22.*

Les Chroniques sont en bon état de conservation, à part 3 piqûres au f. *2,* l'une intéressant la ligne 1, l'autre entre les lignes 1 et 2, la troisième à la ligne 28; et une fente par suite d'un pli de la feuille à la ligne 4 du f. 23.

Pièce II.

Le premier livre de Pantagruel.

F. [1] r°. Titre[1] :

Pantagruel. || IESVS MARIA || LES HORRI- || BLES ET ESPOV- || *uentables faictz et prouesses du tresrenõme Pantagruel,* || *Roy des Dipsodes, Filz du* || *grãt geant Gargantua, Cõ* || *pose nouuellement par mai-* || *stre Alcofrybas Nasier.* ||

1. Nous en donnons ci-dessous le fac-similé, p. 1.

Augmẽte & Corrige frai-||chement, par maistre Iehan || Lunel, docteur en theologie. ||

M. D. XXXIII. ||

On les vend a Lyon, en la || maison de Francoys Iuste, || Demourant deuant nostre || Dame de Confort. ||

Ce titre, à part le premier mot : *Pantagruel*, est entouré d'une gravure en bois : deux colonnes supportent un entablement où sont inscrits les mots IESUS MARIA ; entre les soubassements sont deux petits génies, avec des cornes d'abondance, qui soutiennent un écu où est gravé le monogramme de François Juste. La même bordure a servi pour l'édition de 1534, signalée par G. Brunet (*Manuel*, t. IV, col. 1046).

F. [1] v°. *Prologue de Lauteur.* ||

Ces mots sont à la hauteur d'un titre courant. Après une ligne en blanc, le texte commence :

TR*esillustres*[1] *et trescheua-||leureux champions, gẽtilz || hõmes, & aultres, qui vou-||lentiers.....*

F. 2 r°. Titre courant : *Prologue.* ||

Au f. 2 v° commence, — bien que le prologue ne se termine qu'au bas du f. 3 r°, — le titre courant que l'on retrouve jusqu'au f. 95 (87 en réalité) r° :

Pantagruel filz du grant || (f. 3 r°) *Roy Gargantua.*

Il y a des erreurs dans le titre courant aux ff. 6 v° : *Pantagruel de* pour *Pantagruel filz du grant ; 8* r° : *Roy Pantagruel* pour *Roy Gargantua ; 2* (pour 12) v° : *graut* pour *grant ; 27* v° : *Pntagruel* au lieu de *Pantagruel*. Après le mot *Gargantua*, le point manque au r° des ff. chiffrés *9, 11, 13, 15, 19, 28, 34, 37, 44, 49, 57, 60, 64, 78, 87, 93.*

F. 3 r°. Ligne 27, fin du prologue :

..... en cas que vous ne croyez fer||memẽt tout ce que ie vous racompteray || en ceste presente chronicque. ||

F. 3 v°. Titre courant : *Pantagruel filz du grant* ||

Au-dessous commence le premier livre :

De lorigine & antiquite du grant || Pantagruel. Chapitre .j. ||

CE[2] *ne sera point chose inutile ne || oysifue, ...*

1. Le *T* est la seule lettre fleuronnée du premier livre ; l'*R* est une majuscule gothique. Voy. ci-dessus.

2. Deux majuscules, l'une capitale, l'autre gothique.

F. *95* (pour 87) r°, ligne 12 :

..... *Bon soir messi‖eurs. Pardonnante my, & ne pense7 pas* ‖ *tant ames faultes, q̃ ne pense7 biẽ es vo‖stres.* ‖ *Finis.*

A 1 ligne d'intervalle, la table des matières :

Sensuyt lindice des Matieres princi-‖pales cõtenues au p̃sent liure par chas-‖cun Chapitre. ‖ *Et premierement.* ‖ *Le prologue de Lauteur.* ‖

F. [88] r°, ligne 29 : *Comment Pantagruel fut malade, et* ‖ *a la facon cment il guerit. Cha. xxiij.* ‖

1 ligne en blanc. Puis :

Cy finist lindice de ce present liure. ‖

F. [88] v° : Note manuscrite d'Antoine Aubin citée plus haut.

La pièce II se compose de 88 ff., signés *Aij-Liiij,* formant 11 cahiers, tous complets.

Les feuillets sont chiffrés, sauf le premier, qui contient le titre, et le dernier, où finit la table. Mais leur numérotation est inexacte. Voici la série des numéros : *2-11, 2* (pour 12), *13-39, 38* (pour 40), *41-69, 78* (pour 70), *71, 80-95*. Pour n'avoir tenu compte que de la foliotation apparente, G. Brunet, dans son *Manuel,* a donné 95 ff. au *Pantagruel.*

La numérotation des chapitres n'est pas plus exacte que celle des feuillets. Le premier livre est, dans notre édition, divisé en vingt-quatre chapitres. Dans le texte comme dans la table, le dernier chapitre porte le n° 23. Pour le texte, cela s'explique par ce fait que les *trois* chapitres qui suivent le *viij*e sont numérotés *ix;* on a sauté le chiffre *x* pour passer au chiffre *xi*. Dans la table, *deux* chapitres seulement sont numérotés *ix;* celui qui les suit porte bien le chiffre *x;* mais il y a *deux* chapitres *xviij* à la suite du *xvj*e, et le n° *xvij* a été omis. En outre, dans le texte, la mention *chapitre xix, chapitre xx* ne figure pas à la suite du titre de chacun de ces chapitres au r° des ff. *81* (pour 73) et *85* (pour 77).

Aucune des atteintes qu'a subies le premier livre n'intéresse le texte. Il y a une déchirure au coin de droite au haut des ff. *3* et *91* (pour 83), — celle-ci a enlevé la foliotation, — et au bas du f. *59*. Le f. *78* (pour 70) présente au bas quelques traits de plume. Une piqûre de la marge intérieure à hauteur de la ligne 2 a entamé 6 ff., *71* à *85* (pour 77). Une seconde piqûre à hauteur du titre courant, dans la marge intérieure, commence au f. *86* (pour 78) et se prolonge jusqu'au dernier feuil-

let de la *Prognostication*, ce qui semblerait indiquer que cette dernière pièce et le premier livre ont été reliés ensemble assez anciennement.

Pièce III.

La Pantagruéline Prognostication pour l'àn 1533.

Le f. [1], celui du titre, manque.

F. [2] r° : *Au liseur beniuole Salut et || paix en Iesuchrist.* ||

Après 1 ligne en blanc, le prologue commence :

Considerãt[1] *infiniz abus estre || perpetrez a cause dũg tas de || Prognostications de Loain || faictes a lombre dung verre || de vin, ...*

F. [3] r°, ligne 5 (en comptant 1 ligne blanche entre le prologue et le titre du premier chapitre) :

Du gouuerneur & sei-||gneur de ceste annee. || Chapitre premier. ||

1 ligne en blanc. Puis :

Quelque[2] *chose que vous disent || ces folz Astrologues de louain || de Nurnberg, ...*

F. [7] v°, ligne 26 :

..... et si plus en scauez nen dictes mot, || mais attendez la venue du boyteux. || *Finis.*

La pièce III n'a plus que 6 ff. non chiffrés, signés *aij-aiiij*, dont les cinq derniers sont abîmés au bas et à droite par des piqûres. Le f. [2] porte une déchirure qui a enlevé quelques mots au milieu des lignes 19 et 20.

La *Pantagruéline Prognostication* est jointe en général dans les bibliographies au premier livre de Pantagruel, tandis que les *Chroniques* sont mises à part. Ainsi, dans son Lexique bibliographique, Ebert donne le n° 18512 aux *Chroniques* et le n° 18513 aux deux autres ouvrages réunis. Il est de fait que la *Prognostication* se rencontre en général reliée avec le premier livre : G. Brunet, dans son *Manuel*, en donne plus d'un

1. *C* fleuronné, *O* majuscule gothique. Les trois *C* fleuronnés qui commencent le Prologue et les chapitres ij et iij sont de dimensions et d'ornementation différentes.

2. Deux majuscules, l'une capitale, l'autre gothique.

exemple. Mais cette réunion existait-elle au moment de la publication ? Il en était très vraisemblablement ainsi ; mais, du moins pour l'exemplaire de Dresde, nous n'en avons pas de preuve positive.

Des trois pièces, la mieux conservée et la moins mal exécutée au point de vue typographique est, par une heureuse chance, la plus précieuse. Le même alphabet gothique paraît avoir servi pour les trois. Il était d'ailleurs insuffisant ; si la lettre *k*, par exemple, existe en majuscule (on la trouve sous cette forme dans les quatre signatures du 10e cahier de Pantagruel), elle n'existe pas en minuscule, et, dans les discours de Panurge en langues étrangères, l'imprimeur la représente par le groupe *lr*[1]. Ainsi, au lieu de *JuncKer*, il est forcé d'imprimer *JuncLRer*. Il n'a pas non plus d'*ü- :* au lieu de *glÜcK*, il imprime *GlIIcLR*.

La composition laisse également à désirer : des syllabes sont souvent séparées et des mots réunis à tort. Les transpositions, omissions et substitutions de lettres sont fréquentes : on lit au f. 14, ligne 12, *voy vous la* au lieu de *vous voyla*. Nous avons relevé les erreurs des titres courants : ces fautes, laissées à la partie la plus apparente de la page, donnent une idée du nombre de celles que l'on a négligées dans le corps même de l'impression.

Les mots *fraichement corrige*, que l'on lit dans le titre de *Pantagruel*, ne s'appliquent donc pas à la typographie, mais sans doute aux changements apportés par l'auteur lui-même au texte de son œuvre.

En somme, l'incorrection de la typographie, le format portatif du volume, l'emploi de l'alphabet gothique plus connu dans le peuple que les lettres rondes récemment importées d'Italie, la qualité du papier, tous ces caractères réunis nous amènent à penser que l'exemplaire de Dresde avait été imprimé pour être répandu dans le peuple plutôt que parmi les savants : c'était une édition populaire.

* * *

Le texte de la réimpression du *Pantagruel* a été établi par Paul Babeau, Jacques Boulenger et H. Patry. M. Paul Babeau s'est chargé de la description bibliographique.

1. Voy. ci-dessous les fac-similés du chap. IX.

IESVS MARIA

LES HORRIBLES ET ESPOUuentables faictz et prouesses du tresrenõme Pantagruel, Roy des Dipsodes, Filz du grãt geant Gargantua, Cõposé nouuellement par maistre Alcofribas Nasier.

Augmẽté & Corrigé fraischement par maistre Jehan Lunet docteur en theologie.

M.D.XXXIII.

On les vend a Lyon en la maison de Francoys Juste. Demourant deuant nostre Dame de Confort

[Fol. 1 v°.] *PROLOGUE DE L'AUTEUR.*

Tresillustres et trescheualeureux champions, gentilz hommes, et aultres, qui voulentiers vous adonnez a toutes gentillesses et honnestetez, vous auez na gueres veu, leu et sceu les grandes et inestimables chronicques de lenorme geant Gargantua : et comme vrays fideles les auez creues, tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Euangile, et y auez mainte foys passe vostre temps auecques les honnorables Dames et Damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grant louange. Et a la mienne voulente que vng chascun laissast sa propre besongne, et mist ses affaires propres en oubly, affin de y vacquer entierement, sans que son esprit feust de ailleurs distraict ny empesche : iusques a ce que lon les sceust par cueur, affin que si daduenture lart de limprimerie cessoit, ou en cas que tous liures perissent au temps aduenir vng chascun les peust bien au net enseigner a ses enfans. Car il y a plus de fruict que paraduenture ne pensent vng tas de gros taluassiers tous crousteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet en Linstitute. Ien ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui [fol. 2 r°] allans a chasse de grosses bestes, ou voller pour faulcon : sil aduenoit que la beste ne feust rencontree par les brisees, ou que le faulcon se mist a planer, voyant la proye gaigner a tire desle, ilz estoyent bien marrys, comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort, et affin de ne se morfondre, estoit a recoler les inestimables faictz dudict Gargantua. Daultres sont par le monde (ce ne sont pas fariboles) qui estans grandement affligez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens despendus en medecins, ne ont trouue remede plus expedient,

que de mettre lesdictes chroniques entre deux beulx linges bien chaulx, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand auecques vng peu de pouldre doribus. Mais que diray ie des pauures verolez et goutteux? O quantesfoys nous les auons veu, a lheure que ilz estoyent bien oingtz et engressez a point, et le visaige leur reluysoit comme la claueleure dung charnier, et les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes dung clauier dorgues ou despinette, quant on ioue dessus, et que le gosier leur escumoit comme a vng verrat que les vaultres ont acule entre les toilles : que faisoyent ilz alors ? toute leur consolation nestoit que de ouyr lire quelque page dudict liure. Et en auons veu qui se donnoyent a cent pippes de diables, en cas que ilz [fol. 2 v°] neussent senty allegement manifeste a la lecture dudict liure, lors quon les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal denfant, quant on leur list la vie de saincte Marguerite. Est ce riens cela? Trouuez moy liure en quelque langue, en quelque faculte science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprietez et prerogatiues, et ie payeray chopine de trippes. Non messieurs non. Il ny en a point. Et ceulx qui vouldroyent maintenir que si, reputez les abuseurs et seducteurs. Bien vray est il que lon trouue en aulcuns liures dignes de memoire certaines proprietez occultes, au nombre desquelz lon met Fesse pinthe, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuille, et Matabrune : mais elles ne sont pas a comparer a celluy dont nous parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grant emolument et vtilite qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a este plus vendu des imprimeurs en deux moys quil ne sera achete de Bibles de neuf ans. Voulant doncques moy vostre humble esclaue accroistre voz passetemps dauantaige, Ie vous offre de present vng aultre liure de mesme billon, sinon quil est vng peu plus equitable et digne de foy que nestoit lautre. Car ne croyez par (si ne voulez errer a vostre escient) [fol. 3 r°] que ien

parle comme les Iuifz de la loy. Ie ne suis pas ne en telle planette, et ne maduint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne fust veritable. Agentes et consentientes : cest a dire, qui na conscience na rien. Ien parle comme sainct Iehan de lapocalypse : quod vidimus testamur. Cest des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel iay seruy a gaiges des ce que ie fuz hors de paige, iusques a present, que par son congie men suis venu vng tour visiter mon pays de vache, et scauoir sil y auoit encores en vie nul de mes parens. Pourtant, affin que ie face fin a ce prologue, tout ainsi comme ie me donne a cent mille paneres de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que ien mente en toute lhystoire dung seul mot. Pareillement le feu sainct Anthoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le mau lubec vous trousse, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricque racque, aussi menu que poil de vache, tout renforce de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulphre, en feu et abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceste presente chronicque.

[Fol. 3 v°.] *De lorigine et antiquite du grant Pantagruel.*
CHAPITRE .j.

Ce ne sera point chose inutile ne oysifue, veu que sommes de seiour, de vous remembrer la premiere source et origine dont nous est ne le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicte leurs Chronicques, non seullement des Grecz, des Arabes, et Ethnicques : mais aussi les auteurs de la saincte escripture, comme monseigneur sainct Luc et sainct Matthieu. Il vous conuient doncques noter que au commencement du monde, vng peu apres que Abel fut occis par son frere Caym, la terre embue du sang du iuste, fut vne certaine annee si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produytz et singulierement en Mesles, que on l'ap-

pella de toute memoire, lannee des grosses Mesles : car les troys en faisoyent le boysseau, au moys de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre) fut la sepmaine tant renommee par les annales, quon nomme la sepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, a cause des irreguliers bissextes, que la Lune varia de son cours plus de cinq troizes, le monde voulentiers mangeoit desdictes Mesles : car elles estoyent belles a lœil, et delicieuses au goust. Mais tout ainsi que Noe le sainct homme a qui nous sommes [fol. 4 r°] tant obligez et tenuz, de ce quil nous planta la vigne, dont nous vient ceste nectareicque, delicieuse, precieuse, celeste, ioyeuse et deificque liqueur, quon nomme le piot, fut trompe en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu et puissance diceluy. Semblablement les hommes et femmes de ce temps la mangeoyent en grant plaisir de ce beau et gros fruict, mais il leur en aduint beaucoup daccidens. Car a tous suruint au corps vne enfleure bien estrange, mais non a tous en vng mesme lieu. Car les vngs enfloyent par le ventre, et le ventre leur deuenoit bossu comme vne grosse tonne : desquelz il est escript : Ventrem omnipotentem : lesquelz furent tous gens de bien et bons raillars. Et de ceste rasse nasquit sainct Pansart et Mardygras. Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossus quon les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes et dignitez. Et de ceste rasse yssit Esopet : dont vous auez les beaulx faictz et ditz par escript. Les aultres enfloyent en longitude par le membre, quon appelle le laboureur de nature : en sorte quilz le auoyent merueilleusement long, grant, gras, gros, vert, et acreste, a la mode antique, si bien quilz sen seruoyent de ceinture, le redoublant a cinq ou six foys par le corps. Et sil aduenoit quil feust en point, et eust vent en pouppe [fol. 4 v°], a les veoir vous eussiez dit que cestoyent gens qui eussent leurs lances en larest pour iouster a la quintaine. Et de ceulx la cest perdu la rasse, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent

continuellement quil nen est plus de ces gros etc. vous scauez la reste de la chanson. Daultres croissoyent par les iambes, et a les veoir eussiez dit que c'estoyent grues, ou bien gens marchans sus des eschasses. Et les petis grimaulx les appellent en grammaire Iambus. Daultres par les aureilles, lesquelles ilz auoyent si grandes, que de lune en faisoyent pourpoint, chausses, et sayon, et de lautre se couuroyent comme dune cappe a lespaignole. Et dit lon que en Bourbonnoys encores en a de lheraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoyent en long du corps : et de ceulx la sont venuz les geans, et par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth, qui engendra Sarabroth, qui engendra Faribroth, qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes : et regna au temps du deluge : qui engendra Nembroth, qui engendra Athlas, qui auecques ses espaules garda le ciel de tumber, qui engendra Goliath, qui engendra Eryx, lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz, qui engendra Titius, qui engendra Eryon : qui engendra Polyphemus, qui engendra Cacus, [fol. 5 r°] qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour auoir dormy la gueulle baye comme tesmoigne Bartachim, qui engendra Enceladus, qui engendra Ceus, qui engendra Aloeus : qui engendra Othus, qui engendra Aegeon, qui engendra Briareus qui auoit cent mains, qui engendra Porphirio, qui engendra Adamastor qui engendra Anteus, qui engendra Agatho, qui engendra Porus, contre lequel batailla Alexandre le grant : qui engendra Aranthas : qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boyre dautant, qui engendra Goliath de Secundille, qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez a boyre au baril, qui engendra Artachees, qui engendra Oromedon, qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des soliers a poulaines, qui engendra Sisyphus, qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules, qui engendra Enay, qui fut tresexpert en matiere de oster les cyrons des mains, qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Oliuier per de France compaignon de Roland,

qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ses bezicles, qui engendra Fracassus : duquel a escript Merlinus Coccaius, dont nasquit Ferragus, qui engendra Happemousche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf a la cheminee, car au parauant le monde les saloit comme on faict les iambons : qui engendra [fol. 5 v°] Boliuorax, qui engendra Longys, qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons de peuple et le vit de cormier, qui engendra Maschefain, qui engendra Bruslefer, qui engendra Engouleuent, qui engendra Galehault, lequel fut inuenteur des flaccons, qui engendra Mirelangault, qui engendra Galaffre, qui engendra Falourdin, qui engendra Roboastre, qui engendra Sortibrant de Conimbres, qui engendra Brushant de Mommiere, qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys, lequel Ogier fut per de France, qui engendra Mabrun, qui engendra Foutasnon, qui engendra Hacquelebac, qui engendra Vitdegrain, qui engendra grant Gosier, qui engdra Gargantua, qui engendra le noble Pantagruel mon maistre. Ientens bien que lysans ce passaige, vous faictes en vous mesmes vng doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est il possible que ainsi soit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noe et sept personnes auecques luy dedans larche : au nombre desquelz nest point mys ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doubte et bien apparente : mais la responce vous contentera. Et par ce que nestoys pas de ce temps la pour vous en dire a mon plaisir. Ie vous allegueray lautorite des Massoretz interpres des sainctes lettres Hebraicques : [fol. 6 r°] lesquelles disent que sans point de faulte ledict Hurtaly nestoit point dedans larche de Noe, aussi ny eust il peu entrer, car il estoit trop grant : mais il estoit dessus larche a cheual iambe deca iambe dela, comme font les petis enfans sus des cheuaulx de boys. Et en ceste facon saulua ladicte Arche de periller : car il luy bailloit le bransle auecques les iambes, et du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernal de

vne Nauire. Et ceulx du dedans luy enuoyoyent des viures par vne cheminee a suffisance, comme gens recongnoissans le bien quil leur faisoit. Et quelque foys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippus a Iuppiter, selon le raport de Lucian.

De la natiuite du tresredoubte Pantagruel. CHAP. .ij.

Gargantua en son eage de quatre cens quatre vingtz et quarante et quatre ans engendra son filz Pantagruel de sa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut de mal denfant, car il estoit si merueilleusement grant et si lourd, quil ne peult venir a lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom qui luy fut baille en baptesme. [fol. 6 v°] Vous noterez que celle annee il y auoit vne si grande seicheresse en tout le pays de Affrique, pource que il y auoit passe plus de .xxxvj. moys sans pluye, auec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut point au temps de helye, plus eschauffee que fut pour lors. Car il ny auoit arbre sus terre qui eust ny fueille ny fleur, les herbes estoyent sans verdeur, les riuieres taries, les fontaines a sec, les poures poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans et crians par la terre horiblement, les oyseaulx tumbans de lair par faulte de rosee, les loups, les regnars, cerfz, sangliers, dains, lieures, connilz, bellettes, foynes, blereaux, et aultres bestes lon trouuoit par les champs mortes la gueulle baye. Et au regard des hommes, cestoit la grande pitie, vous les eussiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoyent dedans les puys daultres se mettoyent au ventre dune vache pour estre a lombre : et les appelle Homere Alibantes. Toute la contree estoit a lancre, cestoit pitoyable cas de veoir le trauail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration. Car il y auoit prou affaire de

sauuer leau benoiste par les esglises quelle ne feust desconfite, mais lon y donna tel ordre par le conseil de Messieurs les [fol. 7 r°] cardinaulx et du sainct pere, que nul nen osoit prendre que vne venue. Encores quant quelqun entroit en lesglise, vous en eussiez veu a vingtaines de pouures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la destribuoit a quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque petite goutelette, comme le mauluais Riche, affin que riens ne se perdist. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut caue fraische et bien garnie. Le Philosophe raconte en mouuant la question. Pourquoy cest que leau de la mer est salee? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucifique a son filz Phaeton, ledict Phaeton mal aprins en lart, et ne scauant ensuyure la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, et tant approcha de la terre, quil mist a sec toutes les contrees subiacentes, brullant vne grant partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea : et les Lifrelofres, nomment le chemin sainct Iacques. Adonc la terre fut tant eschauffee, que il luy vint vne sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salee : car toute sueur est sallee, ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verolez quant on les faict suer, ce mest tout vng. Quasi pareil cas arriua encestedicte annee, car [fol. 7 v°] vng iour de Vendredy que tout le monde sestoit mis en deuotion, et faisoit vne belle procession auecques forces letanies et beaux preschans, supplians a dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement fut veu de la terre sortir grosses gouttes deaue, comme quant quelque personne sue copieusement. Et le paoure puple se commenca a esiouyr comme si ce eust este chose a eux proffitable, car les aulcuns disoyent que de humeur il ny en auoit point en lair, dont on esperast de auoir pluye, et que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens scauans disoyent que cestoit pluye des Antipodes : comme Senecque

narre au quart liure questionum naturalium, parlant de lorigine et source du fleuue du Nil, mais ilz y furent trompez car la procession finee alors que chascun vouloit recuillir de ceste rousee et en boire a plain godet, trouuerent que ce nestoit que saulmere pire et plus salee que nest leaue de la mer. Et par ce que en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom : car Panta en Grec vault autant a dire comme tout, et Gruel en langue Hagarene vault autant comme altere voulant inferer que a lheure de sa natiuite le monde estoit tout altere Et voyant en esperit prophetic quil seroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy [fol. 8 r°] monstre a celle heure mesmes par aultre signe plus euident. Car alors que sa mere Badebec, lenfantoit, et que les sages femmes attendoyent pour le recepuoir, issirent de son ventre soixante et huyt tregeniers chascun tirant par le licol vng mulet tout charge de sel, apres lesquelz sortirent neuf dromadaires charges de iambons et langues de beuf fumees, sept chameaulx charges danguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, daulx, doignons, et de cibotz, ce qui espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes dentre elles disoyent. Voicy bonne prouision : cecy nest que bon cigne, ce sont Agueillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme vng Ours, dont dist vne delles en esprit propheticque. Il est ne a tout le poil, il fera choses merueilleuses, et sil vit il aura de leage.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre .iij.

Quant Pantagruel fut ne, qui fut bien esbahy et perplex ce fut Gargantua son pere : car voyant dung couste sa femme Badebec, morte et de lautre son filz Pantagruel ne, tant beau et tant grant. Il ne scauoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son [fol. 8 v°] entendement estoit, assauoir mon sil deuoit pleurer pour le dueil

de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz Dung coste et daultre il auoit dargumens sophisticques qui le suffocquoyent, car il les faisoit tresbien in modo et figura, mais il ne les pouoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestre comme vng Milan prins au lasset. Pleureray ie, disoit il? ouy : car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus cecy et cela qui feust au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie nen recouureray vne telle ce mest vne perte inestimable. O mon dieu, que te auoys ie faict pour ainsi me punir? que ne menuoyas tu la mort a moy premier que a elle? car viure sans elle ne mest que languir. Ha Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en auoit bien troys arpens et deux sexterees) ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantofle iamais ie ne te verray. Ha pouure Pantagruel tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame tresaymee. Ha faulce mort tant tu me es maliuolue, tant tu mes oultrageuse de me tollir celle a laquelle immortalite appartenoit de droict. Et ce disant pleuroit come vne vache, mais tout soubdain rioit comme vng veau, quant Pantaguel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz disoit il, mon coillon, mon peton, [fol. 9 r°] que tu es ioly, et tant ie suis tenu a dieu de ce quil ma donne vng si beau filz tant ioyeux, tant ryant, tant ioly. Hohohoho que suis ayse, beuuons ho laissons toute melancolie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces pouures, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commeres. Et ce disant il ouyt la letanie et les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos et tout soubdain fut rauy ailleurs : disant. Iesus fault il que ie contriste encores, cela me fasche, le temps est dangereux, ie pourray, prendre quelque fiebure, me voy la affolle. Foy de gentil homme il vault mieulx pleurer moins, et boire dauantage. Ma femme est morte, et bien : par dieu ie ne la resusciteray pas par

mes pleurs : elle est bien, est elle en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de noz miseres et calamitez, autant nous en pend a lœil : dieu gart le demourant, il me fault penser den trouuer vne autre. Mais voicy que vouz ferez, dist il es saiges femmes, alles vous en a lenterrement delle, et ce pendant ie berseray icy mon filz, car ie me sens bien fort altere, et seroys en danger de tom- [fol. 9 v°] ber malade, mais beuuez quelque peu deuant : car vous vous en trouuerez bien et men croyez sur mon honneur. A quoy obtemperant allerent a lenterrement et funerailles, et le pouure Gargantua demoura a lhostel mais ce pendant il fist lepitaphe pour estre engraue en la maniere qui sensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal denfant, qui tant me sembloit nice :
Car elle auoit visaige de rebec,
Corps despaignole, et ventre de souyce.
Priez a dieu, qua elle soit propice,
Luy pardonnant sans riens oultrepassa :
Cy gist son corps, auquel vesquit sans vice
Et mourut lan et iour quel trespassa.

De lenfance de Pantagruel. Cha .iiij.

Ie trouue par les anciens historiographes et poetes, que plusieurs sont nez en ce monde en facons bien estranges qui seroient trop longues a racompter, lisez le .vij. liure de Pline, si auez loysir. Mais vous nen ouystes iamais dune si merueilleuse comme fut celle de Pantagruel car cestoit chose difficille a croyre comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et nestoit riens de Hercules, qui estant au berseau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoyent bien petitz et fragilles. Mais Pantagruel estant [fol. 10 r°] encores au berseau fist de cas bien espouuentables. Ie laisse icy a dire comment a chascun de ses repas il humoit le laict de quattre mille six cens

vaches. Et comment pour luy faire vng paeslon a cuire sa bouillie furent occupez tous les paesliers de Saumur en Aniou, de Villedieu en normandie, de Bramont en Lorraine : et luy bailloit on ladicte bouillie en vng grant tymbre qui est encores de present a Bourges aupres du palays, mais les dentz luy estoient desia tant crues et fortifiees qu'il en rompit dudict tymbre vng grant morceau comme tresbien apparoist. Vng certain iour vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ses Vaches (car de nourrisses il nen eut iamais aultrement comme dit lhystoire) Il deffist des liens qui le tenoyent au berceau vng des bras, et vous prent ladicte vasche par dessoubz le iarret, et luy mangea les deux tetins et la moytie du ventre, auecques le foye, et les roignons, et leust toute deuoree, ce neust este quelle cryoit horriblement com si les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua et osterent ladicte vache audict Pantagruel, mais ilz ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoit, et le mangeoit tresbien comme vous feriez dune saulcisse, et quant lon luy voulut oster lors, il laualla bien tost, comme vng [fol. 10 v°] Cormoran feroit vng petit poysson, et apres commenca a dire, bon bon bon, car il ne scauoit encores pas parler, voulant donner a entendre, que il auoit trouue fort bon, et quil nen failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent le lierent a gros cables, comme font ceulx que lon faict a Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grant Nauire Francoyse qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelque foys que vng grant Ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visaige, car les nourrisses ne luy auoyent pas bien torche les babines, il se deffist desdictz cables aussi facilement comme Sanson dentre les Philistins, et vous print monsieur de Lours, et vous le mist en pièces comme vng pollet, et vous en fist vne bonne gorgee chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua quil se gastast, fist faire quatre grosses cheines de fer pour le lyer, et fist faire

des arboutans a son berceau bien afustez. Et de ces chaines en auez vne a la Rochelle, que lon lieue au soir entre les deux grosses tours du haure. Lautre est à Lyon, Lautre a Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps la, a cause dune colicque, qui le tourmentoit extraordinairement, pour auoir mange lame dung [fol. 11 r°] sergeant en fricassee a son desiuner. Dont pouez bien croire ce que dit Nicolas de lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Basan. Que ledict Og estant encores petit estoit fort et robuste, quil le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique Pantagruel, car il ne pouoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il nauoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras Mais voicy que arriua vng iour dune grande feste, que son pere Gargantua, faisoit vng beau banquet a tous les princes de sa court. Ie croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupez au seruice du festin, que lon ne se soucyoit point du pouure Pantagruel, et demouroit ainsi a, reculorum. Voicy quil fist, il essaya de rompre les chaines du berceau auecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes, adonc il trepigna tant des piedz quil rompit le bout de son berceau qui toutesfois estoit dune grosse poste de sept empans en quarre, et ainsi quil eut mys les piedz dehors, il se aualla le mieulx quil peut, en sorte quil touchoit les piedz en terre. Et lors auecques grand puissance se leua emportant son berceau sur leschine ainsi lye comme vne tortue qui monte contre vne muraille. Et a le veoir sembloit que ce fust [fol. 11 v°] vne grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle ou lon banquetoit, et hardiment quil espouenta bien lassistance, mais par autant quil auoit les bras lyez dedans il ne pouoit riens prendre a manger, mais en grant peine se enclinoit pour prendre a tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entendit bien que lon lauoit laisse sans luy bailler a repaistre et commanda quil fust

deslye desdites chaines par le conseil des princes et seigneurs assistans, ensenble aussi que les medecins de Gargantua disoyent que si lon le tenoit ainsi au berseau, qu'il seroit toute sa vie subiect a la grauelle. Et lors quil fust deschaine, lon le fist asseoir et repeut fort bien, et mist sondict berceau enplus de cinq cens mille pieces dung coup de poing quil frappa au millieu par despit, auec protestation de iamais ny retourner.

Des faitz du noble Pantagruel en son ieune eage
CHAPITRE .V.

Ainsi croissoit Pantagruel, de iour en iour et prouffitoit a veue dœil, dont son pere sesiouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit vne arbaleste pour sesbatre apres oysillons quon aplle de present la grand arbastre de Chantelle Puis lenuoya a lescole pour apprendre [fol. 2 pour 12 r°] et passer son ieune eage. Et de faict vint a Poictiers, pour estuedier, et y prouffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoyent aulcunesfoys de loysir et ne scauoient a quoy passer temps, il en eut compassion. Et vng iour print dung grant rochier quon nomme Passelourdin, vne grosse Roche, ayant enuiron de douze toyzes en quarre, et despesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu dung champ bien a son ayse affin que lesdictz escholiers quant ilz ne scauroient aultre chose faire passassent le temps a monter sur ladicte pierre, et la banqueter a force flacons, iambons, et pastez, et escripre leurs noms dessus auec vng cousteau, et de present lapelle on La pierre lauee. Et en memoire de ce nest auiourdhuy nul passe en la matricule de ladicte vniversite de Poictiers sinon quil ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passe a Passelourdin, et monte sur la Pierre leuee. En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy a la grant dent grant pere du beau cousin de la seur aisnee de la

tante du gendre de sa belle mere : estoit enterre a Maillezays, dont print vng iour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aulcuns [fol. 2 pour 12 v°] de ses compaignons, passerent par Leguge, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par sainct Lygaire, par Colonges, par Fontenay le conte, et de la arriuerent a Maillezays, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy a la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur voyant sa pourtraicture, car il y est en ymage come dung homme furieux, tirant a demy son grant malchus de la guayne. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent quil ny auoit point daultre cause sinon que Pictoribus atque Poetis etc. cest a dire que les Painctres et Poetes ont liberte de paindre a leur plaisir se quilz veullent. Mais il ne se contenta pas de leur responce, et dist. Il nest point ainsi painct sans cause. Et me doubte que a sa mort lon luy a faict quelque tord, dont il demande vengeance a ses parens. Ie men enquesteray plus a plain et en feray ce que de raison. Ainsi senretourna non pas a Poictiers, mais il voulut visiter les autres vniuersitez de France, dont passant a la Rochelle se mist sur mer et sen vint a Bourdeaulx, mais il ny trouua pas grant excercice, sinon des gaubarriers a iouer aux luettes sur la graue, de la sen vint a Thoulouse, ou il aprint fort bien a dancer et a iouer de lespee a deux mains comme est lusance de escoliers de ladicte vniuersite, mais il ny demeura gueres : [fol. 13 r°] quant il vit quilz faisoyent brusler leurs regens tous vifz comme harans sortez, disant. Ia dieu ne plaise que ainsi ie meure, car ie suis de ma nature assez altere sans me chauffer dauantage. Puis vint a Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx et ioyeuse compaignie, et se cuida mettre a estudier en Medicine, mais il considera que lestat estoit fascheux par trop et melancolique, et que les medicins sentoyent les clisteres comme vieulx diables. Et par ce vouloit estudier en loix, mais voyant que il ny auoit que troys teigneux et vng pele de legistes audict lieu sen par-

tit. Et au chemin fist le pont du Guard, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble œuure plus diuine que humaine. Et vint en Auignon ou il ne fut pas troys iours quil ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voulentiers du serrecropyere. Ce que voyant son Pedagogue nomme Epistemon len tira et le mena a valence au Daulphine, mais il vit quil ny auoit pas grant excercice, et que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont il eut despit, et vng beau Dimenche que tout le monde dansoit publiquement, vng escolier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla a tous la chasse iusques au bort du Rosne, et les vouolit faire [fol. 13 v°] tous noyer, mais ilz se musserent contre terre comme taulpes, bien demye lieue soubz le Rosne, Et le pertuys encores y apparoist. Et apres il sen partit, et a troys pas et vng sault vint a Angiers, ou il se trouuoit fort bien et y eust demeure quelque espace, ce neust este que la peste les enchassa. Ainsi sen vint a Bourges ou estudia bien long temps et proffita beaucoup en la faculte des loix. Et disoit aucunesfois que les liures des loix luy sembloyent vne belle robbe dor triumphante et precieuse a merueilles, qui feust brodee de merde, car disoit il, au monde ny a liures tant beaulx tant aornez, tant elegans comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure diceulx, cestassauoir la glose de Accursius est tant salle tant infame et punaise, que ce nest que ordure et villennie. Partant de Bourges vint a Orleans et la trouua force rustres descholiers, qui luy firent grant chere a sa venue, et enpeu de temps aprint auecques eulx a iouer a la paulme si bien quil en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice et le menoyent aulcunesfoys es isles pour sesbatre au ieu du poussauant. Et au regard de se rompre fort la teste a estudier, il ne le faisoit point de peur que la veue ne lay diminuast. Mesmement que vng quidam des regens disoit souuent en ses [fol. 14 r°] lectures quil ny a chose tant contraire a la veue come est la maladie des yeulx. Et

quelque iour que lon passa Licentier en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science nen auoit gueres plus que sa portee, mais en recompense scauoit fort bien danser et iouer a la paulme. Il fist le blason et deuise des Licentiez en ladicte vniversite : disant. Vng esteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne basse dance au talon, voy vous la passe coquillon.

Comment Pantagruel recontra vng Lymousin qui contrefaisoit le langaige Francoys. CHAPITRE .vj.

Quelque iour que Pantagruel, se pourmenoit apres soupper auecques ses compaignons par la porte dont lon va a Paris, Il rencontra vng escholier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : et apres quilz furent saluez, luy demanda. Mon amy dont viens tu a ceste heure? Lescholier luy respondist. De lalme inclyte et celebre academie, que lon vocite Lutece. Quest ce a dire? dist Pantagruel, a vng de ses gens. cest, respondist il de Paris. Tu viens doncques de Paris, dist il. Et a quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudiens audict [fol. 14 v°] Paris? Respondit lescolier. Nous transfretons la Sequane au diluculé, et crepuscule, nous deambulons par les compites et quadriuies de lurbe, nous despumons la verbocination latiale et comme verisimiles amorabunds captons la beneuolence de lomijuge omniforme et omnigene sexe feminin, certaines diecules nous inuisons les lupanares de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase Venerique inculcons nos veretres es penitissimes, recesses des pudendes de ces meritricules amicabilissimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, de la Mâgdaleine, et de la Mulle, belles espatules veruecines perforamines de petrosil. Et si par forte fortune y a rarite ou penurie de pecune en nos marsupiez et soyent exaustez de metal ferrugine, pour lescot nous dimittons nos codices et vestez oppinerees

prestolans les tabelliaires a venir des penates et lares patrioticques. A quoy. Pantagruel dist. Que diable de langaige est cecy? par dieu tu es quelque heretique. Seignor non dist lescholier, car libentissement des ce quil illucesce quelque minutule lesche du iour ie demigre en quelcun de ces tant bien architectes monstiers et la me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte dung transon de quelque missicque precation de nos sacrificules. [fol. 15 r°] Et submirmillant mes precules horraires elue et absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes, Ie reuere les olimpicoles, Ie venere latrialement le supernel astripotent, Ie dilige et redame mes proximes. Ie serue les prescriptz decalogicques, et selon la facultatule de mes vires, nen discede le late vnguicule. Bien est vert forme que a cause que Mammone ne supergurgite point en mes locules, ie suis quelque peu rare et lend a supereroger les eleemosynes a ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren bren dist Pantagruel, quest ce que veult dire ce fol? Ie croys quil nous forge icy quelque langaige diabolique, et quil nous cherme comme enchanteur. A quoy dist vng de ses gens. Seigneur sans nulle doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens, mais il ne faict que escorcher le latin et cuide ainsi pindariser et luy semble bien quil est quelque grant orateur en Francoys, par ce quil dedaigne lusance commun de parler. A quoy dist Pantagruel. Est il vray? Lescolier respondit. Seigneur mon genie nest point apte nate a ce que dit ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice versement ie gnaue opere et par veles et rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu dist Pantagruel, [fol. 15 v°] ie vuos apprendray a parler. Mais deuant responds moy, dont es tu? A quoy dist lescholier. Lorigine primeue de mes aues et ataues fut indigene des regions Lemouicques, ou requiesce le corpore de la giotate sainct Martial. Ientends bien dist Pantagruel. Tu es Lymousin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens

ca que ie te donne vng tour de pigne. Lors le print a la gorge, luy disant. Tu escorches le latin, par sainct Iehan ie te feray escorcher le renard, car ie te escorcheray tout vif. lors commenca le paoure Lymousin a dire. Vee dicou gentilastre. Ho sainct Marsault adiouda my, Hau hau laissas aquau au nom de dious, et ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement, et ainsi le laissa : car le paoure Lymosin se conchyoit toutes ses chausses qui estoyent faictes a quehue de merluz, et non a plain fons, dont dist Pantagruel. Sainct Alipentin corne my de bas, quelle la ciuette. Au diable soit le macherabe tant il put. Et ainsi le laissa : mais ce luy fut vng tel remord toute sa vie, et tant fut altere, que il disoit souuent que Pantagruel le tenoit a la gorge. Et apres quelques annees mourut de la mort de Roland, ce faisant la vengeance diuine, et nous demonstrant ce que dit le Philosophe et Aulus Gel [fol. 16 r°] lius, quil nous conuient parler selon le langaige vsite. Et comme disoit Cesar, quil fault euiter les motz absurdes en pareille diligence que les patrons de nauires euitent les rochiers de la mer.

Comment Pantagruel vint a Paris. Cha .vij.

Apres que Pantagruel eut fort bien estudie a Orleans, il se delibera de visiter la grande vniuersite de Paris, mais deuant que partir il fut aduerty quil y auoit vne grosse et enorme cloche a sainct Aignan dudict Orleans, qui estoit en terre pres de trois cens ans y auoit car elle estoit si grosse que par nul engin lon ne la pouoit mettre seullment hors de terre, combien que lon y eust applicque tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimenides, et hero de ingeniis, car tout ny seruit de riens. Dont vouluntiers encline a lhumble requeste des citoyens et habitans de ladicte ville, delibera de la porter au clochier a ce destine. Et de faict sen vint au lieu ou elle estoit et la leua de terre

auecques le petit doigt aussi facillement que feriez vne sonnette desparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner [fol. 16 v°] vne aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resiouyst fort : mais il en aduint vng inconuenient bien grant, car en la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin Dorleans poulsa, et se gasta. Dequoy le monde ne se aduisa point que la nuyt ensuyuant : car vng chascun se sentit tant altere de auoir beu de ces vins poulsez, quilz ne faisoyent que cracher aussi blanc comme cotton disans, nous auons du Pantagruel, et auons les gorges sallees. Ce faict vint a Paris auecques ses gens. Et, a son entree tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous scauez bien que le peuple de Paris est sot par nature : et le regardoyent en grant esbahyssement, et non sans grande peur quil nemportast le Palays ailleurs en quelque pays a remotis, comme son pere auoit emporte les campanes de nostre dame, pour atacher au col de sa iument. Et apres quelque espace de temps quil y eut demoure et fort bien estudie en tous les sept ars liberaulx, Il disoit que cestoit vne bonne ville pour viure, mais non pas pour mourir, car les guenaulx de sainct Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors. Et trouua la librairie de sainct Victor fort magnificque, mesmement daulcuns liures quil y trouua, comme bigua salutis, [fol. 17 r°] Bragueta iuris, Pantoufla decretorum, Malogranatum vitiorum. Le Peloton de theologie, Le Vistempenard des prescheurs, compose par Pepin, La Couillebarrine des preux. Les Hannebanes des euesques, Marmotetus de baboinis et cingis cum commento Dorbellis, Decretum vniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum, Lapparition de saincte Geltrude a vne nonnain de Poissy estant en mal denfant, Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum, Le Moustardier de penitence, les houseaulx, alias les bottes de patience, Formicarium artium, De brodiorum vsu et honestate chopinandi, per Silues-

trem prieratem Iacopinum, Le beline en court, Le cabatz des notaires, Le pacquet de mariage, Le creziou de contemplation, Les faribolles de droict, Laguillon de vin, Lesperon de fromaige, Decrotatorium scholarium, Tartaretus de modo cacandi, Les fanfares de Romme, Bricot de differentiis soupparum, Le Culot de discipline, La sauatte de humilite, Le tripier de bon pensement, Le chaudron de magnanimite, Les Hanicrochemens des confesseurs, Les lunettes des Romipetes, Maioris de modo faciendi boudinos, La cornemuse des prelatz, Beda de optimitate triparum, La complainte des aduocatz sus la re- [fol. 17 v°] formation des dragees. Des poys au lart cum commento. La profiterolle des indulgences. Aristotelis libri nouem de modo dicendi horas canonicas. Iabolenus de Cosmographia purgatorii. Questio subtilissima, Vtrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi. Le Maschefain des aduocatz, Barbouillamenta Scoti. La ratepenade des Cardinaulx. La gaudemarre des neuf ordres des mendians. Le Rauasseux des cas de conscience. Sutoris aduersus quemdam qui vocauerat eum friponnatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab ecclesia. Cacatorium medicorum. Le ramonneur dastrologie. Le tyrepet des apothecaires. Le baisecul de chirurgie. Iustinianus de cagotis tollendis cum scholiis Terentii. Antidotarium anime. M. Coccaius de patria diabolorum, dont les aulcuns sont desia Imprimez, et les aultres lon Imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

Comment Pantagruel estant a Paris receut les lettres de son pere Gargantua, et la copie dicelles.
CHAPITRE .viij.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez, et prouffitoit de mesmes, car il auoit lentendement [fol. 18 r°] a double rebras et capacite de memoire a la mesure de

douze oyres et botes dolif. Et comme il estoit ainsi la demourant, receupt vng iour lettres de son Pere en la maniere que sensuyt.

Treschier filz, Entre les dons, graces, et prerogatiues, desquelles le souuerain plasmateur Dieu tout puissant a endouayre et aorne lhumaine nature a son commencement, celle me semble singuliere et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir vne espece de immortalite, et en decours de vie transitoire perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignee yssue de nous en mariage legitime : Dont nous est aulcunement instaure ce qui nous a este tollu par le peche de noz premiers parens, esquelz fut dit, que par ce quilz ne auoyent este obeyssans au commandement de Dieu le createur, quilz mourroyent : et par mort seroit reduicte a neant ceste tant magnificque plasmature, en laquelle auoit este lhomme cree, Mais par ce Moyen de propagation seminale demeure es enfans ce que estoit deperdu es parens, et es nepueux et cousins ce que deperissoit es enfans, et ainsi successiuement iusques a lheure du iugement final, quant Iesuchrist aura rendu a Dieu le pere son Royaulme pacificque [fol. 18 v°] hors tout dangier et contamination du peche, car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix desiree sera consummee et que toutes choses seront reduytes a leur fin et periode. Doncques mon sans iuste et equitable cause ie rends graces a Dieu mon conseruateur, de ce quil ma donne pouoir veoir mon antiquite chanue refleurir en ta ieunesse, car quant par le plaisir de celluy qui tout regist et modere mon ame laissera ceste habitation humaine, Ie ne me reputeray point totallement mourir, mais plus tost passer dung lieu en aultre attendu que en toy et par toy ie demeure en mon ymage visible en ce monde, viuant, voyant, et conuersant entre gens de honneur et mes amys comme ie souloys, laquelle mienne conuersation a este moyennant layde et grace diuine, non sans peche, ie le

confesse car nous pechons tous et continuellement requerons a dieu quil efface noz pechez, mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demeure lymage de mon corps si pareillement ne reluysoient les meurs de lame, lon ne te iugeroit pas estre garde et thresor de limmortalite de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy qui est le corps demeureroit, et que [fol. 19 r°] la meilleure qui est lame : et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie. Ce que ie ne dys pas par deffiance que ie aye de ta vertu, laquelle ma este ia, par icy deuant esprouuee, Mais pour plus forte encourager a proufiter de bien en mieulx. A laquelle enteprinse parfaire et consummer il te peult assez souuenir, comment ie nay riens espargne : mais ainsi te y ay ie secouru comme si ie neusse aultre tresor en ce monde que de te veoir vne foys en ma vie absolu et parfaict, tant en vertuz, honnestete, et preudomie, comme en tout scauoir liberal et honneste, et tel te laisser apres ma mort comme vng mirouer representant la personne de moy ton pere, et sinon tant excellent, et tel de faict comme ie souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grantgousier eust adonne tout son estude, a ce que ie profitasse en toute perfection et scauoir politicque et que mon labeur et estude correspondist tresbien, voire encores oultrepassast son desir : toutesfois come tu peulx bien entendre, le temps nestoit tant ydoyne ny commode es lettres comme il est de present, et nauoys pas copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux et seullent linfelicite et calamite des Gothz, qui auoient mis a [fol. 19 v°] destruction toute bonne literature, Mais par la bonte diuine la lumiere et dignite a este de mon eage rendue es lettres, et y voy tel amendement, que de present a difficulte seroys ie receu en la prmiere classe de petiz grimaulx, moy qui en mon eage virile estoys non a tord repute le plus scauant dudict siecle, ce que ie ne dis pas

par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en tescripuant comme tu as l'auctorite de Marc Tulle en son liure de vieillesse, et la sentence de Plutarche au liure intitule, comment on se peult louer sans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees, Grecque sans laquelle cest honte que vne personne se die scauant. Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impressions tant elegantes et correctes en vsance, qui ont este inuantees de mon eage par inspiration diuine comme a contrefil lartillerie par suggession diabolicque. Tout le monde est plain de gens scauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, quil mest aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, ny auoit point telle commodite destude quil y a maintenant. Et ne se fauldra plus doresnauant trouuer en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en loffi- [fol. 20 r°] cine de Minerue. Ie voy les brigans, les bourreaulx, les auanturiers, les palefreniers, de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Il nest pas les femmes et filles qui ne ayent aspire a ceste louange et a ceste manne celeste de bonne doctrine. Tant y a que en leage ou ie suis iay este contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie nauois pas contenne comme Caton, mais ie nauoys eu le loysir de compren en mon ieune eage. Et voulentiers me delecte a lire les moraulx de Plutarche les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, et antiquitez de Atheneus, attendant lheure quil plaira a dieu mon createur me appeller et commander yssir de ceste terre. Parquoy mon filz ie te admoneste que employe ta ieunesse a bien proffiter en estude. Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon dont lung par viues et vocables instructions, lautre par louables exemples te peust endoctriner. Ientens et veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la latine. Et puis Lhebraicque pour les Sainctes lettres, et la

Chaldaicque et Arabicque pareillement, et que tu formes ton stille quant a la Grecque a limitation de Platon quant a la latine, a Ciceron. Quil ny ait histoire [fol. 20 v°] que tu ne tiengne en memoire presente, a quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaulx, Geometrie, Arismeticque, et Musicque. Ie ten donnay quelque goust quant tu estoys encores petit en leage de cinq a six ans, poursuys la reste, et de Astronomie sache en tous les canons, laisse moy Lastrologie diuinatrice, et lart de Lullius comme abuz et vanitez. Du droict Ciuil, ie veulx que tu sache par cueur les beaulx textes, et me les confere auecques la philosophie. Et quant a la congnoissance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieusement, quil ny ayt mer, riuiere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de lair, tous les arbres arbustes et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, riens ne te soit incongneu. Puis songneusement reuisite les liures des medecins. Grecz, Arabes, et Latins, sans contenner les Thalmudistes, et Cabalistes, et par frequenter anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de lautre monde, qui est lhomme. Et par quelques heures du iour commence a visiter les sainctes lettres. Premierement en Grec, le nouueau testament et Epistres des apostres, et puis en Hebrieu le vieulx [fol. 21 r°] testament. Somme que tu voye vng abysme de science : car doresnauant que tu deuiens homme et te faitz grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillite et repos destude, et apprendre la cheualerie et les armes pour deffendre ma maison, et noz amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que de brief tu essaye combien tu as prouffite, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenant conclusions en tout scauoir puplicquement enuers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez, qui sont tant a Paris comme ailleurs : mais par ce que selon le saige Salomon. Sapience nentre point en ame maliuole, Et

science sans conscience nest que ruyne de lame. Il te conuient seruir, aymer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensees et tout ton espoir : Et par-foy formee de charite estre a luy adioinct, en sorte que iamais nen soys desempare par peche, aye suspectz les Abus du monde, Et ne metz point ton cueur a vanite : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de dieu demeure eternellement. Sois seruiable a tous tes prochains, et les ayme comme toymesmes. Reuere tes precepteurs, fuys les compaignies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler. Et les graces que Dieu te a donnees, icelles ne recoys point en vain. Et quant tu congnoi [fol. 21 v°] stras que auras tout le scauoir de par dela acquis, retourne ten vers moy, affin que ie te voye et donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz la paix et grace de nostre seigneur soit auecques toy. Amen. De Vtopie ce dixseptiesme iour du moys de Mars, ton pere Gargantua.

Ces lettres receues et veues Pantagruel print nouueau courage, et fut enflambe a prouffiter plus que iamais, en sorte que le voyant estudier et prouffiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les liures, comme est le feu entre les brandes, tant il lauoit infatigable et strident.

Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie. Chapitre .ix.

Vng iour Pantagruel se pourmenant hors de la ville vers labbaye sainct Antoine, deuisant et philosophant auecques ses gens et aulcuns escholiers, rencontra vng homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps : mais pitoyablement naure en diuers lieux, et tant mal en ordre quil sembloit que il feust eschappe es chiens, ou mieulx ressembloit vng cueilleur de pommes du pays du perche. Et de tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans. Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton. Par ma [fol. 22 r°] foy il nest pouure que par fortune : car ie vous asseure que a sa

physonomie nature la produyt de riche et noble lignee, mais les aduentures des gens curieux le ont reduyt en telle penurie et indigence. Et ainsi quil fut au droict dentre eulx, il luy demanda. Mon amy ie vous prie que vng peu vueillez icy arrester et me respondre a ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car iay affection tresgrande de vous donner ayde a mon pouuoir en la calamite ou ie vous voy : car vous me faictes grant pitie. Pourtant mon amy dictes moy qui estes vous, dont venez vous, ou allez vous, que querez vous, et quel est vostre nom? Et le compaignon luy respond en langue Germanicque. Iunclrer gott geb euch gliiclr vnnd hail. Luuor lieber iunclrer ich las euch vvissen das da ir mich von fragt, ist ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd vver vil daruon zu sagen, vvelches euch verdruslich zuhoeren, vnnd mir zu erzelen vver, vvieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren spriichen vnnd sententzen, das die gedechtnus des elleds vnnd armuot vorlangs erlitten, ist ain grosser lust. A quoy respondit Pantagruel. Mon amy ie nentendz point ce barragouyn, et pourtant si voulez quon vous entende parlez aultre langaige. Adoncques le compaignon luy repondit. [fol. 22 v°] Al barildim gotfano dech min brin alabro dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadilrim almucathin millro prim al elmim enthoth dal heben ensouim : lruth im al dim allratim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marsouim hol moth dansrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauolth mnarbothim dal gousch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin buthathen doth dal prim. Entendez vous rien la? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que cest langaige des Antipodes, le diable ny mordroit pas. Lors dist Pangruel. Compere, ie ne scay si les murailles vous entendront, mais de nous nul ny entend note. Dont dist le compaignon. Signor mio vio voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai se ra non a il ventre pieno, Cosi io parimente non vi

saprei contare le mie fortune, se prima in tribulato ventre non a la solita refectione. Al quale e aduiso che le mani et li denti abbui perso illoro ordine naturale et del tutto annichillati. A quoy respondit Epistemon. Autant de lung comme de lautre. Dont dit Panurge. Lard gef tholb be sua virtiuss be intelligence : ass yi body schalbiss be naturall relvtht tholb suld ofme pety haue for natur hass lvss egualy maide : bot [fol. 23 r°] fortune sum exaltit hess and oyis depreuit : non yeless men virtiuss vioiss depreuit and virtiuss men discriuiss for anem ye lad end iss, non gud. A quoy dist Carpalim. Sainct Treignem foutys vous descoss. ou iay failly a entendre. Lors respondit Panurge. Prug frest frinst sorgdmand strochdt drnds pag brleland. Grauot chauygny pomardiere rusth plrallhdracg deuiniere pres sainct Nays. Seuille lralmuch monach drupp delmenpplist rincp dlrnd vp drent loch minc stz rinquald de vins ders cordelis hur iocst stzamperards. A quoy dist Epistemon. Parlez vous chrestien? mon amy, ou languaige patelinoys. Dont dist Panurge. Heere ie en sprelre anders gheen taele dan lrersten taele, my dunct nochtans, al en seg ie v niet een vbordt, myuen noot vclaert ghenonch bbat ie beglere, gheeft my vnyt bermher ticheyt yet vvaer vn ie gheuoet mach zung. A quoy respondit Pantagruel. Autant de celuy la. Donc dist panurge. Señor de tanto hablar yo soy cansado, por que supplico a vostra reuerentia que mire a los preceptos euangelicos : para que ellos mouant vostra reuerentia a lo ques de conscientia, y sy ellos non bastarent para mouer vostra reuerentia a piedad, supplico que mire a la piedad natural laqual yo creo que le moisra como es de razon, y con esto non digo [fol. 23 v°] mas. A quoy respondit Pantagruel, dea mon amy. Ie ne faitz doubte aulcun que ne saichez bien parler diuers langaiges. Mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon. Adoni scholom lecha : im ischar harob hal habdeca bemeherath thithen li lrilrar lehem, cham cathub laah al adonai cho nen ral. A quoy respondit Epistemon.

A ceste heure ay ie bien entendu : Car cest langue Hebraicque bien Rethoricquement pronuncee. Donc dist le compaignon. Despota tinyn panagathe, dioti si mi vc artodotis : Horas gar limo analiscomenon eme athlios, ce en to metaxy eme vc eleis vdamos, zetis de per emu ha v chre, ce homos philologi pandes homologusi tote logus te ce rhemata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata (hon peri Amphibetumen) me prosphoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim lacquays de Pantagruel, cest Grec, ie lay entendu. Et comment as tu demoure en Grece? Donc dist le compaignon. Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vou mariston vlbrou, fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou couppys fost bardou noflist nou grou. Agou paston tol nalprissys [fol. 24 r°] hourtou los ecbatanous, prou dhouquys brol panygou den bascrou nou dous caguous goulfren goul oust troppassou. Ientends se me semble, dist Pantagruel : car ou cest langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Iam toties vos per sacra perque deos deasque omnis obtestatus sum, vt si qua vos pietas permouet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et eiulans. Sinite, queso, sinite viri impii quo me fata vocant abire, nec vltra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea mon amy dist Pantagruel, ne scauez vous parler Francoys? Si foys tresbien seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy : cest ma langue naturelle et maternelle, Car ie suis ne et ay este nourry ieune au iardin de France. Doncques, dist Pantagruel, Racomptez nous quel est vostre nom, et dont vous venez. Car par ma foy ie vous ay ia prins en amour si grande que si vous condescendez a mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, et vous et moy ferons vng nouueau per

damytie telle que fut entre Enee et Achates. Seigneur dist le compaignon. Mon vray et propre nom de baptesme, est Panurge, et a present viens [fol. 24 v°] de turquie, ou ie fuz mene prisonnier lors quon alla a Metelin en la male heure. Et voulentiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses, que celles de Vlysses, mais puis quil vous plaist me retenir auecques vous, et que ie aaccepte voulentiers loffre protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous a tous les diables, Nous aurons en aultre temps plus commode, assez loysir den racompter, car pour ceste heure iay necessite bien vrgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, tout y est delibere si me voulez mettre en oeuure, ce sera basme de me veoir briber, pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel quon le menast en son logis et quon luy apportast force viures. Ce que fut faict, et mangea tresbien a ce soir, et sen alla coucher en Chappon, et dormit iusques au lendemain heure de disner.

Comment Pantagruel equitablement iugea dune controuerse merueilleusement obscure et difficille si iustement que son iugement fut dit plus admirable que celluy de Salomon. CHAPITRE .IX.

Pantagruel bien records des lettres et admonition de son pere, voulut vng iour essayer son scauoir, et de faict par tous les carrefours de la ville [fol. 25 r°] mist conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre en tout scauoir, Touchant en icelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, et les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les theologiens par lespace de six sepmaines depuis le matin quatre heures, iusques a six du soir, exceptez deux heures de interualle pour repaistre et prendre sa refection. Non pas quil engardast lesdictz theologiens Sorbonicques de chopiner, et se refraischir a leurs beuuettes acoustu-

mees. Et a ce assisterent la plus part des seigneurs de la court maistres des requestes : presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, aduocatz, et aultres, ensemble les escheuins de ladicte ville auecques les medecins et canonistes. Et notez quil y en auoit qui prindrent bien le frain aux dentz, mais nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx, et leur monstra visiblement quilz nestoyent que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commenca a bruyre et parler de son scauoir si merueilleux, quil ny auoit pas les bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustissieres, guanyuettieres, et aultres, que quant il passoit par les rues ne disent, c'est luy, a quoy il prenoit plaisir, [fol. 25 v°] comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quant de luy dist vne vieille acropie en le monstrant au doigt, cest cestuy la. Or en ceste propre saison estoit vng Proces pendant en la court entre deux gros seigneurs, desquelz lung estoit monsieur de Baisecul demandeur dune part, Lautre Monsieur de Humevesne defendeur de lautre. Desquelz la controuersie estoit si treshaulte et difficile en droit que la court de Parlement ny entendoit que le hault allemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus scauans et les plus grans de tous les Parlemens de France, ensemble le grant conseil, et tous les principaulx regens des vniuersitez, non seullement de France, mais aussi Dangleterre et Italie, comme Iason, Philippe Dece, Petrus de Petronibus, et vng tas daultres. Et ainsi assemblez par lespace de quarante et six sepmaines ny auoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droit en facon quelconcques, dont ilz estoyent si despitez quilz se conchioyent de honte villainement. Mais vng dentre eulx nomme Du douhet, le plus scauant, le plus expert et prudent de tous les aultres, vng iour quilz estoyent tous philogrobolizez de cerueau leur dist. Messieurs ia long temps a que sommes icy sans riens [fol. 26 r°] faire que despendre, et ne pouons trouuer fons ny riue en ceste matiere, et tant plus y estudions tant

moins y entendons, qui nous est vne grant honte et charge de conscience, et a mon aduis que nous nen sortirons que a deshonneur : car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que iay aduise, Vous auez bien ouy parler, de ce grant personnaige nomme maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre scauant dessus la capacite du temps de maintenant, es grandes disputations quil a tenues contre tous publicquement. Ie suis dopinion que nous le appellons et conferons de cest affaire auecques luy : car iamais homme ne viendra a bout si cestuy la nen vient. A quoy voulentiers consentirent tous ces conseilliers et docteurs : et de faict lenuoyerent querir sur lheure, et le prierent vouloir vng peu veoir le proces, et leur en faire le rapport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale : et luy liurerent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoyent presque le fais de quatre gros asnes couillars. et Pantagruel leur dist. Messeigneurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encores viuans? A quoy luy fut respondu que ouy. Dequoy diable donc (dist il) seruent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? Ne vault il pas mieulx les ouyr de leur viue voix [fol. 26 v°] narrer leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diaboliques de Cepola, et subuersions de droict? Car ie suis seur que et vous et tous ceulx par les mains desquelz a passe le proces, y auez machine ce que auez peu, pro et contra, et au cas que leur controuerse estoit patente et facile a iuger vous lauez obscurcie par sottes et desraisonnables raisons et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui iamais nentendirent la moindre loy des Pandectes, et nestoyent que de gros veaulx de disme, ignorans de tout ce quest necessaire a lintelligence des loix, Car (comme il est tout certain) ilz nauoyent congnoissance de langue ny Grecque ny Latine, mais seulement de Gothique et Barbare. Et toutesfois les loix sont premierement

prinses des Grecz, comme vous auez le tesmoignage de Vlpian. l. posteriori. de orig. iuris. et toutes les loix sont pleines de sentences et motz Grecz : et secondement sont redigees en Latin, le plus elegant et aorne qui soit en toute la langue Latine et nen excepte ny Saluste, ny Varron ny Ciceron, ny Pline, ny Seneque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx res [fol. 27 r°] ueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine? comme manifestement il appert a leur stille, qui est stille de rammoneur de cheminee, ou de cuysinier et marmiteux non de iurisconsulte. Dauantage veu que les loix sont extirpees du meilleur de philosophie moralle et naturelle, comment lentendront ces folz qui ont par dieu moins estudie en philosophie que ma mulle? Et au regard des lettres de humanite, et de congnoissance des antiquitez et histoires, ilz en estoyent chargez comme vng crapault de plumes, et en vsent comme vng crucifix dung pifre, dont toutesfoys les droitz sont tous plains et sans ce ne peuent estre entenduz, comme quelque iour ie monstreray plus appertement par escript. Par ce si voulez que ie cognoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, et secondment faictes moy venir les deux gentilz hommes personnellement deuant moy, et quant ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. A quoy aulcuns dentre eux contredsoyent comme vous scauez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure, ainsi que dit Tite Liue parlant des Cartagiens, Mais ledict du Douhet tint au contraire virile [fol. 27 v°] ment contendent que Pantagruel auoit bien dit, que ces registres, enquestes, repliques, duplicques, reproches, saluations, et aultres diableries nestoyent que subuersions de droit et alongement de proces et que le diable les emporteroit trestous, silz ne procedoyent aultrement selon equite euangelicque et philosophicque. Somme tous les papiers furent bruslez, et les

deulx gentilx hommes personnellement conuoques. Et lors Pantagruel leur dist. Estes vous qui auez ce grant different entre vous deux? Ouy dirent ilz monsieur. Lequel de vous est demandeur? Cest moy, dist le seigneur de Baisecul. Or mon amy contez moy de point en point vostre affaire, selon la verite, car par le corps dieu si vous en mentes dung mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaules et vous monstreray que en iustice et iugement lon ne doibt dire que la verite, par ce donnez vous garde de adiouster ny diminuer au narre de vostre cas dictes. Donc commenca en la maniere que sensuyt. Monsieur il est vray que vne bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marche. Couurez vous Baisecul dist Pantagruel. Grant mercy monsieur dist le seigneur de Baisecul. Mais a propos passoit entre les deux tropiques vers le zenith diametralement oppose es Troglodytes, par autant que les mons [fol. 28 r°] Rhiphees auoyent eu celle annee grande sterilite de happelourdes, moyennant vne sedition meue entre les Barragouyns et les accoursiers pour la rebellion des souysses qui sestoyent assemblez iusques au nombre de trois six neuf dix, pour aller a laguillanneuf, le premier trou de lan, que lon donne la souppe aux bœufz et la clef du charbon aux filles pour donner lauoine aux chiens. Toute la nuyct lon ne feist la main sur le pot, que despescher les bulles des postes a pied et lacquays a cheual pour retenir les bateaux, car les cousturiers vouloyent faire des retaillons desrobez vne sarbataine pour couurir la mer oceane, qui est grosse dune potee de choux, selon lopinion des boteleurs de foing : mais les physiciens disoyent, que a son orine ilz ne cognoissoyent point signe euident au pas dostarde de manger des bezagues a la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bemol commandement a la verolle de non plus alleboter apres les mignans et ainsi se pourmener durant le seruice diuin, car les marroufles auoyeut ia bon commencement a dancer lestrindore au diapason vng pied au feu et la teste au millieu comme disoit le

bon ragot. Ha messieurs dieu modere tout a son plaisir, et contre fortune la diuerse vng charretier rompit son fouet, ce fut au retour de la Bicocque, [fol. 28 v°] alors quon passa licentier maistre Antithus des cressonnieres en toute lourderie, comme disant les canonistes. Beati lourdes quoniam trebuchauerunt. Mais ce que faict le quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce nest par aultre chose que la Pentecoste ne vient foys quel ne me couste : mais hay auant, peu de pluye abat grant vent, entendu que le sergeant ne mist pas si hault le blanc a la butte, que le greffier ne sen leschast orbiculairement ses doigz empenez de iard, et nous voyons manifestement que chascun sen prent au nez, sinon quon reguardast en perspectiue oculairement vers la cheminee a lendroit ou pend lenseigne du vin a quarante sangles, qui sont necessaires a vingt bas, a tout le moins qui ne vouldroit lascher loyseau deuant que le decouurir, car la memoire souuent se pert quant on se chausse au rebours se dieu gard de mal Thibault mitaine. Lors dist Pantagruel. Tout beau mon amy, tout beau, parlez a traict et sans cholere. Ientends le cas, poursuyuez. Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, cest bien ce que lon dit quil faict bon aduiser aulcunesfoys les gens, car vng homme aduise en vault deux. Or monsieur, ladicte bonne femme disant les gaudez et audinos, ne peult pas se couurir dung reuers faulx montant sinon par bien soy bassiner anglic [fol. 29 r°] guement le couurant dung sept de quarreux, et luy tirant vng estoc vollant, au plus pres du lieu ou lon vend les vieulx drappeaulx, dont vsent les paintres de Flandres, quant ilz veullent bien a droict ferrer les cigalles, et mesbahys bien fort comment le monde ne pont veu quil faict si beau couuer. Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de humevesne, dont luy dist Pantagruel. Et ventre de sainct Antoine, appartient il de parler sans commandement? Ie sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre differant, et tu me viens encores tabuster? paix de par le diable paix, tu parleras ton sou

quant cestuy cy aura acheue. Poursuyuez dist il a Baisecul, et ne vous hastez point. Voyant doncques dist Baisecul : que la Pragmaticque sanction nen faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberte a vng chascun de peter a son ayse si les blanchetz nestoyent rayez, quelque pouurete qui fust au monde, pourueu quon ne se seignast de ribaudaille, la bonne femme se print a esculler les sciatiques par la foy des petis poissons couillastrys qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes : pourtant Iehan le veau son cousin geruays remue dune busche de moulle, luy conseilla quelle ne se mist point en ce hazard de seconder [fol. 29 v°] la buee sans premier alluner le papier : a tant pille, nade, iocque, fore, Car non de ponte vadit qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne conuenoyent pas bien en la sommation des fleutes dallemant, dont on auoit basty les lunettes des princes Imprimees nouuellement a Anuers. Et voyla messieurs que faict mauuais raport. Et en croy partie aduerse en sa foy, ou bien in sacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du Roy ie me estoys arme de pied en cap dune carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicquete leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins, Car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, Dont plusieurs francz archiers auoyent este refusez a la monstre, nonobstant que les cheminees fussent assez haultes selon la proportion du iauart et des malandres lamybaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerosles en tout le pays de Artoys, qui ne fut pas petit amendement pour messieurs les porteurs de coustretz, quant on mangeoit des coques cigrues a ventre deboutonne. Et a la mienne voulente que chascun eust aussi belle voix, lon en iourroit beaucoup mieulx a la paulme, et ces petites finesses, quon faict a etymologiser les pattins, descendroyent [fol. 30 r°] plus aysement en Seine pour tousiours seruir au pont aux meusniers, comme iadis fut decrete par le Roy de Canarre, et larrest en est

au greffe de ceans. Pour ce monsieur ie requiers que par vostre seigneurie soit dit et declaire sur le cas ce que de raison, auecques despens, dommaiges et interest. Lors dist Pantagruel. Mon amy voulez vous plus riens dire? Respondit Baisecul, non monsieur, car ien ay dit tout le tu autem, et nen ay en riens varie sur mon honneur. Vous doncques dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez et abreuiez, sans riens toutesfoys laisser de ce que seruira au propos. Lors commenca le seigneur de Humevesne ainsi que sensuyt. Monsieur et messieurs, si liniquite des hommes estoit aussi facillement veue en iugement categoricque comme on congnoist mousches en laict, le monde ne seroit pas tant mange de ratz : comme il est, et y auroit des aureilles maintes sur terre, qui en ont este rongees trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerse soit bien vray quant a la lettre et lhistoire du factum, toutesfoys messieurs la finesse, la tricherie, et les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibz ie endurer que la mesme heure que ie mange ma souppe, sans mal penser ny mal dire lon me viengne [fol. 30 v°] ratisser et tabuster le cerueau me sonnant lantiquaille, et disant, Qui boyt en mangeant sa souppe, quant il est mort il ne voit goutte. Et saincte Dame combien auons nous veu de gros capitaines en plain camp de bataille, alors quon donnoit les horions du pain beneist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, iouer du Luc, sonner du cul, et faire les petis saulx en plate forme sur de beaulx escarpins deschiquetez a barbe descreuisse? mais maintenant le monde est tout de traue de louchetz des balles de lucestre : lung se desbauche, lautre se caiche le museau pour les froidures hybernales, et si la court ny donne ordre, il fera aussi mal glener ceste annee, quil feist ou bien fera de troys sepmaines. Si vne pouure personne sen va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache, ou achapter bottes de hyuer, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet receuent la decoction dung

clystere, ou la matiere fecale dune celle persee sur leurs tintamarres, en doibt lon pourtant rongner les testons et fricasser les escutz elles de boys? Aulcunesfoys nous pensons lung, mais dieu faict lautre. et quant le soleil est couche, toutes bestes sont en lombre, ie nen veulx pas estre creu, si ie ne le prouue hugrement par gens dignes de memoire. Lan trente et six ia [fol. 31 r°] uoys achapte vng courtault Dalemaigne hault et court dassez bonne laine et tainct en grene, comme me asseuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Ie ne suis pas clerc pour prendre la lune a tout les dentz, mais au pot de beurre ou lon seelloit les instrumens Vulcanicques le bruyt estoit, que le bœuf sale faisoit trouuer le vin en plain minuyct sans chandelle et feust il cache ou fond dung sac de charbonnier, housse et barde auecques le chamfrain et hoguines requises a bien fricasser rustrye, cest teste de mouton, et cest bien ce quon dit en prouerbe, quil faict bon veoir vaches noyres en boys brusle, quant on iouyst de ses amours. Ien fis consulter la matiere a messieurs les crercs, et pour resolution concluent en frisesomorum quil nest tel que de faucher en este en caue bien garnie de papier et dancre de plumes et de ganiuet de Lyon sur le Rosne tarabin tarabas : Car incontinent que vng harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, et puis lon ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir dapres disner, et voyla qui faict le sel tant cher. Messieurs ne croyez pas que au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere pour le record du sergeant mieulx apanaiger, et que la fressure boudinalle tergiuersa par les bour [fol. 31 v°] ses des vsuriers, il y eust rien meilleur a soy garder des Canniballes, que prendre vne liasse doignons, liee de troys cens auez mariatz, et quelque peu dune fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les allrymistes et bien luter et calciner ses pantoufles mouflin monflart auec belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, sauluant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultre-

ment dire, que tousiours ambesars, ternes six et troys, guare daz, mettez la dame au coing du lict fringuez la toureloura la la, et beuuez a oultrance despicando grenoillibus a tout beaulx houseaulx conturnicques ce sera pour les petis oysons de mue qui sesbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, et chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vray est il que les quatre beoufz desquelz il est question, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour scauoir la game ilz nen craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, et les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disans, ces enfans deuiendront grans en Algorisme, ce nous sera vne rubricque de droit : nous ne pouons faillir a prendre le Loup, en faisant noz hayes dessus le Moulin a vent duquel a este parle par partie aduerse. Mais le diable y eut enuie, et mist les Allemans [fol. 32 r°] par le derriere, qui firent diables de humer her tringue, tringue, das ist costz, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et mesbahys bien fort, comment les astrologues sen empeschent tant en leurs almucantaratz. Car il ny a nulle apparence de dire que a Paris sur petit pont geline de feurre, et fussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement quon scarifiast les pompettes au moret fraichement esmoulu des lettres versales ou cursiues ce mest tout vng, pourueu que la tranche fille ny engendre point de vers. Et pose le cas que au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corne prinse, deuant que le notaire eust baille sa relation par art Cabalisticque, il ne sensuyt pas saulue meilleur iugement de la court, que six arpens de pre a la grant laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, considere que aux funerailles du Roy Charles lon auoit en plain marche la toyson pour six blancz, ientends par mon serment de laine. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes maisons, que quant lon va a la pippee, faisant troys tours de balail par la cheminee, et insinuant sa nomination lon ne faict que bander aux rains et souffler au cul, si daduanture il est trop

chault, et quil le luy baille, incontinent les lettres veues, les vaches luy fu [fol. 32 v°] rent rendues. Et en fut donne pareil arrest à la martingalle lan dix et sept pour le maulgouuert de Louze fourgouse, a quoy il plaira a la court dauoir esguard. Ie ne dis pas vrayement quon ne puisse par equite de posseder en iuste tiltre ceulx qui de leaue beniste beuuroyent comme on faict dung rancon de tisserant dont on faict les suppositoires a ceulx qui ne veulent resigner, sinon a beau ieu bel argent. Tunc messieurs quid iuris pro minoribus. Car lusance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boutefeu qui escornifle la vache qui mousche en plain chant de Musicque, sans solfier les poinctz des Sauatiers : doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors quon se morfond a la messe de minuyt, pour bailler lestrapade a ces bons vins blancs Daniou qui font la iambette collet a collet a la mode de Bretaigne. Concluant comme dessus auecques despens, dommaiges, et interestz. Apres que le seigneur de humevesne eut acheue, Pantagruel dist au seigneur de Baysecul. Mon amy voulez vous riens replicquer? a quoy respondit Baisecul. Non monsieur : car ie nen ay dit que la verite, et pour dieu donnez fin a nostre different, car nous ne sommes pas icy sans grant frais. Alors Pantagruel se leue, [fol. 33 r°] et assemble tous les Presidens, Conseilliers, et Docteurs la assistans, et leur dist. Or sca messieurs, vous auez ouy viue vocis oraculo, le different dont il est question : que vous en semble? Aquoy respondirent. Nous lauons veritablement ouy mais nous ny auons entendu au diable la cause? Par ce nous vous prions vna voce et supplions par grace que vueillez donner la sentence telle que verrez, et ex nunc prout ex tunc nous lauons aggreble, et ratifions de noz plains consentemens. Et bien messieurs dist Pantagruel, puis quil vous plaist ie le feray, mais ie ne trouue pas le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy

Mulier bona, la loy Si qus, la loy Pomponius, la loy Fundy, la loy Exemptor, la loy Pretor. la loy Venditor, et tant daultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena vng tour ou deux de sale pensant bien profundement comme lon pouoit estimer, Car il ioignoit dangustie et petoit daham comme vng asne quon sangle trop fort, pensant quil failloit a vng chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis se retourna asseoir et commenca a prononcer la sentence comme s'ensuyt. [fol. 33 v°]

Veu entendu bien calcule le different dentre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dit que considere que la ratepenade decline brauement du solstice estiual pour muguetter les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilines au climat diarhomes dung crucifix[1] a cheual bendant vng arbaleste au reins, le demandeur eut iuste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursouffloit vng pied chausse et lautre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience dautant de baguenaudes comme il y a de poil en dixhuyt vasches, et autant pour le brodeur. Semblablement est declaire innocent du cas de crime quon pensoit quil eust encouru de ce quil ne pouuoit baudement fianter par la decision dune paire de gands parfumez de petarrades a la chandelle de noix comme on vse en son pays de Myrebaloys laschant la bouline auecques les boulletz de bronze, dont les houssepailliers pastissoyeut conestablement ses legumaiges interbastes du loyre a tout les sonnettes desparuier, faictes a poinct de Hongrie, que son beaufrere portoit memoriallement en vng panier limitrophe, brode de gueulles a troys cheurons hallebrenez de sa canabasserie, au caignart angulaire dont on tire au papegay vermi [fol. 34 r°] forme auecques la vistempenarde, Mais en ce quil met sus au defendeur quil fut rata-

1. Le mot *crucifix* est barré à l'encre sur l'original.

conneur tyrofageux et goildronneur de mommye, que na este trouue estre vray comme bien la debatu ledict defendeur, la court la condemne en troys verrassees de caillebotes assimetees prelorelitantees et gaudepisees comme est la coustume du pays, enuers ledict deffendeur payables a la My oust en May, mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foing et destoupes a lembouchement des chaussetrapes gutturalles emburelucocquees de guiluardons bien grabelez a rouelle, et amys comme deuant, et sans despens et pouor cause. Laquelle sentence prononcee les deux parties sen allerent toutes deux contentes de larrest, qui fut quasi chose incroyable, et au regard des Conseilliers et aultres Docteurs qui la assistoyent, il demourerent en ecstase esuanoys bien troys heures et tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine quilz auoyent congneu clerement en le decision de ce iugement tant difficile et espineux. Et y feussent encores, sinon quon apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire reuenir le sens et entendement acoustume, dont dieu soit loue par tout.

Comment Panurge, racompte la mainere quil eschappa de la main des Turqs. CHAPITRE .IX.

[Fol. 34 v°.] Le iugement de Pantagruel, fut incontinent sceu et entendu de tout le monde imprime a force et redige es Archiues du Palays, en sorte que le monde commenca a dire, Salomon qui rendit par soubson lenfant a sa mere, iamais ne monstra tel chef doeuure de prudence comme a faict ce bon Pantagruel, nous sommes heureux de lauoir en nostre pays. Et de faict lon le voulut faire maistre des requestes, et president en la court, mais il refusa tout les remerciant gracieusement, car il y a (dist il) trop grant seruitude a ses offices, a trop grant peine peuuent estre sauluez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes Mais si auez quelque muitz de bon vin, voulentiers ien recepuray le present. Ce que ilz firent

voulentiers et luy enuoyerent du meilleur de la ville et beut assez bien : mais le pouure Panurge en beut vailamment, car il estoit exime comme vng haran soret. Aussi alloit il du pied comme vng chat maigre. Et quelcun ladmonnesta en disnant, disant. Compere tout beau vous faictes rage de humer. Par sainct Thibault (dist il) tu dys vray, et si ie montasse aussi bien comme ie aualle ie feusse desia au dessus de la sphere de la lune auecques Empedocles. Mais ie ne scay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon delicieulx mais plus ien boy, tant plus [fol. 35 r°] iay soif. Ie croy que lumbre de mon seigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent a rire les assistans. Ce que voyant Pantagruel, dist. Panurge quest ce que auez a rire? Seigneur (dist il) ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire point de vin, Si aultre mal ny auoit en Lalchoran de Mahumeth, encores ne mettroys ie pas de sa loy. Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains? Par dieu seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs mauoyent mys en broche tout larde, comme vng connil, car iestoys tant exime que aultrement de ma chair eust este fort mauluaise viande, et en ce point me faisoient roustir tout vif. Et ainsi comme ilz me routissent, ie me recommandoys a la grace diuine, ayant en memoire le bon sainct Laurent, et touiours esperoys en Dieu, quil me deliureroit de ce tourment ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur a dieu, cryant. Seigneur Dieu ayde moy. Seigneur Dieu saulue moy. Seigneur Dieu oste moy de ce torment auquel ces traistes chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy. Le routisseur sendormyt par le vouloir diuin, [fol. 35 v°] ou bien quelque bon Mercure qui endormyt cautement Argus, qui auoit cent yeulx. Or quant ie vy quil ne me tournoit plus en routissant, ie le regarde, et voy quil sendort, ainsi ie prens auecques les dentz dng tyson par le bout ou il nestoit

point brusle, et vous le gette au gyron de mon routisseur, et vng aultre ie gette le mieulx que ie peuz soubz vng lict de camp, qui estoit aupres de la cheminee ou il y auiot force paille. Incontinent le feu se print a la paille, et de la paille au lict et du lict au solies qui estoit embrunche de sapin faict a quehues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que iavois gette au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon quil nestoit point tant punays quil ne le sentit plutost que le iour, et debouq estourdy se leuant crya a la fenestre tant quil peult, dal baroth, dal baroth, qui vault autant a dire comme, au feu, au feu, et vint droict a moy pour me getter du tout au feu, et desia auoit couppe les cordes dont on mauoit lye les mains, et il couppoit les liens des pieds, mais le maistre de la maison ouyant le cry du feu, et en sentant la fumee de la rue ou il se pourmenoit auecques quelques aultres Baschatz et Musaffiz, courut tant quil peult donner secours et pour emporter ses bagues. Et de pleine arriuee il tyre la broche ou ie [fol. 36 r°] estoys embroche, et tua tout roidde mon routisseur dont il mourut la par faulte de gouuernement ou aultrement, car il luy passa la broche vng peu au dessus du nombril vers le flan droit, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant luy penetra le diapragme, et par atrauers la capsule du cueur luy sortit sa broche, par le hault des espaules entre les spondyles et lomoplate senestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbe a terre pres des landiers, et me fys vng peu de mal a la cheute, toutesfoys non pas grant, car les lardons soustindrent le coup. Puys voyant mon Baschaz, que le cas estoit desespere, et sa maison estoit bruslee sans remission, et tout son bien perdu, se donna a tous les diables, appellant Grilgoth, Astarot, et Rapallus par neuf foys. Quoy voyant ieuz de peur pour plus de cinq solz, craignant les diables viendront a ceste heure pour emporter ce fol icy, seroyent ilz bien gens pour memporter aussi? Ie suis ia a demy rousty, mes lardons seront cause

de mon mal, car ces diables icy sont fryans de lardons, comme vous auez lauctorite du philosophe Iambelicque et Murmault en lapologie de bossutis et contrefactis pro Magistros nostros, mais ie fys le signe de la Croix, cryant a haulte voix Agyos, Athanatos, Hotheos, et encores [fol. 36 v°] nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschaz se vouloit tuer de ma broche, et sen percer le cueur, et de faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne pouuoit outre passer car elle nestoit pas assez poinctue, et poulsoit tant quil pouoit mais il ne prouffitoit riens. Alors ie men vins a luy, disant. Missaire bougrino tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainsi : mais bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des Barbiers : mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc en sorte que tu nen sentiras riens, et men croys : car ien ay bien tue daultres qui sen sont bien trouuez. Ha mon amy (dist il) ie ten prie et ce faisant ie te donne ma bougette, tiens voyla la, il y a six cens seraph dedans, et quelques dyamens et rubyz, en perfection. Et ou sont il dist Epistemon. Par sainct Iehan, dist Panurge ilz sont bien loing silz vont touiours. Acheue, dist Pantagruel, ie te pry que nous saichons comment tu acoustras ton Baschaz. Foy dhomme de bien, dist Panurge, ie nen mentz de mot. Ie le bende dune meschante braye que ie trouue la demy bruslee, et vous le lye rustrement pieds et mains de mes cordes, si bien quil neust seu regimber, puis luy passay ma broche a trauers la gargamelle, et aussi le pendoys acrochant la broche a deux gros cram [fol. 37 r°] pons, qui soustenoyent des alebardes. Et vous attise vng beau feu au dessoubz et vous flamboys mon milourt comme on faict les harans soretz a la cheminee, puis prenant sa bougette et vng petit iauelot qui estoit sur les crampons men fuys le beau galot. Et dieu scait comme ie sentoys mon espaule de mouton. Quant ie fuz descendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoit acouru au feu, a force deau pour lestaindre. Et me voyans ainsi a demy rousty eurent pitie de moy natu-

rellement, et me getterent toute leur eau sur moy, et me refraichirent ioyeusement, ce que me feist grant bien, puis me donnerent quelque peu a repaistre, mais ie ne mangeoys gueres, car ilz ne bailloyent que de leau a boire a leur mode. Et aultre mal ne me firent, sinon vng villain petit Turq boussu par deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons, mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigs a tout mon iauelot, quil ny retourna pas deux foys. Et vng ieune Tudesque, qui mauoit aporte vng pot de mirabolans emplicz conflicz a leur mode, laquelle regardoit mon pouure haire esmouchete, comment il sestoit retire au feu, il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Mais notez que ce rotissement icy me guerist dune sciatique entierement, a laquelle iestoys subiect plus de sept ans [fol. 37 v°] auoit. Or ce pendant quilz se amusoyent a moy le feu triumphoit ne demandez pas comment a prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqun dentre eulx lauisa et escrya disant. Ventre Moham toute la ville brusle, et nous amusons icy. Ainsi chascun sen va a sa chacuniere. De moy ie prens mon chemin vers la porte. Et quant ie fuz sur vng petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant comme Sodome et gomorre dont ie fuz tant aise que ie me cuyde conchier de ioye, mais dieu men punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi que ie regardoys en grant liesse ce beau feu me gabelant et disant, Ha pouures pulses, ha pouures souris, vous aurez mauluais hyuer le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six voire plus de treze cens chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyans le feu. Et de premiere venue acoururent droict a moy, sentant lodeur de me paillarde chair demy rostye, et me eussent deuore a lheure, si mon bon ange ne meust bien inspire. Et que fys tu pouuret? dist Pantagruel. Soubdain ie me aduise de mes lardons, et les leur gettoys au millieu dentre eulx, et chiens daller, et de se entrebatre lung lautre a belles dentz, a qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent,

et ie les laisse aussi se pelaudant [fol. 38 r°] lung lautre, et ainsi eschappe gaillart et dehait.

Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. CHAPITRE .xj.

Pantagruel quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs sainct Marceau voulant veoir la follie Gobelin, et Panurge, estoit auecques luy, ayant tousiours le flacon soubz sa robbe, et quelque morceau de iambon : car sans cela iamais ne alloit il, disant que cestoit son garde corps, et aultre espee ne portoit il. Et quant Pantagruel, luy en voulut bailler vne, il respondit, quelle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si lon te assailloit comment te defendroys tu? A grans coups de brodequin respondit il, pourueu que les estocz feussent defenduz. A leur retour Panurge consideroit les meurailles de la ville de Paris, et en irrision dist a Pantagruel Voy ne cy pas de belles murailles, pour garder les oysons en mue? Par ma barbe, elles sont competentement meschantes pour vne telle ville comme est ceste cy, car vne vasche auecques vng pet en abbatroit plus de six brassees. O mon amy, dist Pantagruel, scez tu pas bien ce que dist Agesilaus, quant on [fol. 38 v°] luy demanda : Pourquoy la grande cite de Lacedemone nestoit point ceincte de murailles? Car monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expers en discipline militaire, et tant fors et bien armez Voicy, dist il, les meurailles de la cite. signifians quil nest murailles que des os, et que les villes ne scauroyent auoir muraille plus seure et plus forte que de la vertu des habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, quilz ne se soucient point de faire aultres murailles. Et dauantaige, qui la vouldroit emmurailler come Strasbourg, ou Orleans, ou Carpentras, il ne seroit possible, tant les frays seroyent excessifz. voire mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre

quant on est enuahy de ses ennemys, et ne fust ce que pour demander, qui est la bas? Et au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si lon la vouloit murer. Si messieurs de la ville me veullent donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront bastir a bon marche. Et comment? dist Pantagruel. Ne le dictes donc pas respondit Panurge, si ie vous lenseigne. Ie voy que les callibistrys des femmes de ce pays, sont a meilleur marche que les pierres, diceulx fauldroit bastir les murailles en [fol. 39 r°] les arrangeant en bonne symmetrye d'architecture et mettant les plus grans au premiers rancz et puis en taluant a doz dasne arranger les moyens, et finablement les petitz. Et puis faire vng beau petit entrelardement a poinctes de dyamans comme la grosse tour de bourges de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustralles. Quel diable defferoit vne telle meuraille? Il ny a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couilleurines se y vinsent froter vous en verriez par dieu incontinent distiller a ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom de diables. Dauantaige la fouldre ne tomberoit iamais dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benistz ou sacrez. Ie ny voy que vng inconuenient. Ho ho ha ha ha, dist Pantagruel. Et quel? Cest que les mousches en sont tant friandes que meruerueilles, et se y cueilliroient facillement et y feroyent leur ordure, et voyla louurage gaste et le pape diffame, Mais voycy comment lon y remediroit. Il fauldroit tres bien les esmouchetter auecques belles quehues de regnards, ou de gros vietz dazes de Prouence. Et a ce propos ie vous veulx dire, nous en allant pour soupper vng bel exemple que mes frater de Cornibus libro de compotationibus mendicantium. Au temps que [fol. 39 v°] les bestes parloyent (il ny a pas troys iours) vng pouure lyon par la forest de Biere se pourmenant et deuisant de ses menus suffrages passa par dessoubz vng arbre auquel estoit monte vng villain charbonnier pour abatre du boys.

Lequel voyant le lyon, luy getta sa coignee, et le blessa enormement en vne cuysse. Dont le lyon cloppant tant court et tracassa par la forest pour trouuer ayde, quil rencontra vng charpentier, lequel voulentiers regarda sa playe, et la nettoya le mieulx quil peult, et lemplyt de mousse, luy disant, quil esmouschast bien sa playe que les mousches ne si cuyllassent point, attendant quil yroit chercher de lherde au charpentier. Ainsi le lyon guery se pourmenoit par la forest a laquelle heure bne vieille sempiternelle ebuscheoit et amassoit du boys par ladicte forest laquelle voyant le lyon venir tumba de peur a la renuerse en telle facon, que le vent luy renuersa robbe, cotte, et chemise iusques au dessus des espaules Ce que voyant le lyon accourut de pitie, veoir si elle estoit point faict mal, considerant son comment a nom? dist. O pouure femme qui ta ainsi blessee? et ce disant apperceut vng regnard, lequel il appela disant. Compere regnard, hau, sca sca et pour cause. Quant le regnard fut venu il luy dist. Compere mon amy, lon a blesse ceste femme icy entre les iambes bien villai- [fol. 38 (pour 40) r°] nement et ny a solutio de continuyte manifeste regarde que la playe est grande depuis le cul iusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans et demy, cest vng coup de coignee ie me doubte que la playe soit vieille pourtant affin que les mousches ny prennent esmousche la bien fort ie ten pry, et dedans et dehors, tu as bonne quehue et longue, esmouche mon amy esmouche ie ten supply, et ce pendant ie voys querir de la mousse, pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir et ayder lung lautre, dieu le commande. Esmousche fort ainsi mon amy, esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchee souuent, aultrement la personne ne peult estre a son aise Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, dieu ta bien pourueu de quehue, tu las grande et grosse a laduenant, esmouche fort et ne tennuye point, ie narresteray gueres. Puis sen va chercher force mousse, et quant il fut quelque peu loing il sescrya parlant au regnard. Esmouche

bien tousiours coompere, esmouche, et ne te fasche iamais de bien esmoucher, par dieu mon petit compere ie te feray estre a gaiges, esmoucheteur de la royne Marie, ou bien de don Pietro de Castille, esmouche seulement, esmouche et riens plus. Le pouure regnard esmouchoit fort bien deca et dela, dedans et dehors, mais la faulce vieille et mauuaise, incessamment ves [fol. 38 (pour 40) v°] noit et vessoit puant comme cent diables et le poure regnard estoit bien mal a son ayse : car il ne scauoit de quel coste se virer : pour euader le parfum des vesses, de la vieille : et ainsi quil se tournoit il veit quil y auoit au derriere encores vng aultre pertuys, non pas si grant que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect. Le lyon finablement retourne portant de mousse plus que ne tiendroit dix et huit balles, et commenca en mettre dedans la playe a tout vng baston quil aporta : et y en auoit ia bien mis seize balles, et demye, et sesbahissoit que diable ceste playe est parfonde : il y entreroit de mousse plus de deux charretees, et bien puisque dieu le veult et tousiours fourroit dedans. Mais le regnard laduisa. O compere lyon mon amy ie te pry ne metz pas icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car il y a encores icy dessoubz vng aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables, Ien suis empoisonne de lodeur tant il est punays. Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches et mettre des esmoucheteurs a gaiges. Lors dist Pantagruel. Et comment sces tu que les membres honteux des femmes sont a si bon marche, car en ceste ville il y a force preude femmes chastes et pucelles Et vbi prenus? dist Panurge. Ie vous en diray non pas mon opinion, mais [fol. 41 r°] vraye certitude et asseurance. Ie ne me vante pas den auoir embourre quatre cens dix et sept depuis que ie suis en ceste ville, et sil ny a que neuf iours, voire de mangeresses dymages et de theologiennes, Mais a ce matin iay trouue vng bon homme, qui en vng bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillettes de leage de deux ou troys ans au plus, lune deuant, lautre

derriere. Il me demanda laumosne, mais ie luy feis responce que iauoys beaucoup plus de coillons que de deniers. Et apres luy demanday. Bon homme ces deux filles sont elles pucelles? Frere·dist il, Ia deux ans a que ainsi ie les porte, et au reguard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement en mon aduis quelle est pucelle, toutesfoys ie nen vouldroys pas mettre mon doigt au feu : quant est de celle que ie porte derriere, ie nen scay sans faulte riens. Vrayement dist Pantagruel, tu es gentil compaignon. ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit, excepte que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, et guarree non pas ronde, ce que feust faict, et la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde nauoit point encores congneu lemolument et vtilite qui est de porter grande braguette, mais le temps leur enseigne [fol. 41 v°] roit quelque iour, comme toutes choses ont este inuentees en temps. Dieu guard de mal (disoit il) le compaignon a qui la longue braguette a saulue la vie. dieu guard de mal a qui la longue braguette a valu pour vng iour cent soixante mille escuz, Dieu guard de mal, qui par sa longue braguette, a saulue toute vne ville de mourir de fain. Et par dieu ien feray vng liure de la commodite des longues braguettes quant iauray vng peu plus de loisir. Et de faict en composa vng beau et grand liure auecques les figures : mais il nest encores imprime que ie saiche.

Des meurs et conditions de Panurge. Chapi. .xij.

Panurge estoit de statue moyenne ny trop grand ny trop petit, et auoit le nez vng peu aquilin faict a manche de rasouer. Et pour lors estoit de leage de trente et cinq ans ou enuiron, fin a dorer comme vne dague de plomb, bien gualand homme de sa personne, sinon quil estoit quelque peu paillard, et subiect de nature a vne maladie quon appelloit en ce temps la faulte dargent, cest douleur non

pareille : toutesfoys il auoit soixante et troys manieres den trouuer tousiours a son besoing, dont la plus honnorable et la plus commune estoit par facon de larrecin furtiuement faict, malfaisant, bateur de pauez, ribleur sil y en auoit en [fol. 42 r°] Paris : et tousiours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet. A lune foys il assembloit troys ou quatre de bons rustres et les faisoit boire comme Templiers sur le soir, et apres les menoit au dessoubz de saincte Geneuiefue, ou aupres du colliege de Nauarre, et a lheure que le guet montoit par la, ce que il congnoissoit en mettant son espee sur le paue et loreille aupres, et lors quil oyoit son espee bransler, cestoit signe infaillible que le guet estoit pres : a lheure doncques luy et ses compaignons prenoyent vng tombereau, et luy bailloyent le bransle le ruant de grant force contre la vallee, et ainsi mettoyent tout le pouure guet tout par terre comme porcs, et puis sen fuyoyent de lautre coste, car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles et trauerses de Paris comme son Deus det. A lautre foys il faisoit en quelque belle place par ou ledict guet deuoit passer vne trainee de pouldre de canon, et a lheure que le guet passoit il mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passetemps a veoir la bonne grace quilz auoyent en sen fuyant, pensans que le feu sainct Antoine les tint aux iambes. Et au reguard des poures maistres es ars et theologiens, il les persecutoit sur tous aultres : quant il rencontroit, quelcun dentre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, [fol. 42 v°] maintenant leurs mettant vng estronc dedans leurs chaperons a bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des oreilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Et vng iour que lon auoit assigne a tous les theologiens de se trouuer en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fist vne tartre bourbonnoyse composee de force de hailz, de galbanom, de assa fetida, de castoreum, destroncs tous chaulx, et les destrampit de sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin engressa et oingnit theo-

logalement tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le diable ny eust pas dure. Et tous ces bonnes gens rendoyent la leurs gorges deuant tout le monde, comme silz eussent escorche le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, et plus de vingt et sept en eurent la verolle, mais il ne sen soucioit pas. Et portoit ordinairement vng fouet soubz sa robe, duquel il foettoyt sans remission les paiges quil trouuoit portans du vin a leurs maistres pour les auancer daller. Et en son saye y auoit plus de vingt et six petites bougetes et faques tousiours pleines, lune dung petit deaul de plomb, et dung petit cousteau affille comme aguille de peletier, dont il couppit les bourses, lautre de aigrest quil gettoit aux yeulx de ceulx quil trouuoit, lautre de glaterons empennez [fol. 43 r°] de petites plumes de oysons, ou de chappons quil gettoit sur les robbes et bonnetz des bonnes gens, et souunet leur en faisoyent de belles cornes quilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme dung membre dhomme. En lautre vng tas de cornetz tous plains, de pulses et de poux, quil empruntoit des guenaulx de sainct Innocent : et les gettoit a tout belles petites cannes ou plumes dont on escript, sur les colletz des damoyselles quil trouuoit, et mesmement en lesglise, car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, a vespres, comme au sermon. En lautre, force prouisions de haims et claueaulx, dont il acouploit souuent les hommes et les femmes en compaignies ou ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoient robbes de tafetas armoisi, et a lheure quelles se vouloyent departir : elles rompoyent toutes leurs robbes. En lautre vng fouzil garny desmorche : dallumettes, de pierre a feu et tout aultre appareil a ce requis. En lautre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre tontenance a lesglise, car il disoit quil ny [fol. 43 v°] auoit qung anti-

strophe entre femme folle a la messe, et femme molle a la fesse. En lautre auoit prouision de fil, et daguilles dont il faisoit mille petites diableries. Vne fois a lissue du Palays a la grant salle que vng cordelier disoit sa messe de messieurs il luy ayda a soy habiller et reuestir, mais en lacoustrant il luy cousit laulbe auecques sa robbe et chemise, et puis se retira quant messieurs de la court se vindrent asseoir pour ouyr messe. Mais quant ce fust a lite missa est, que le pouure frater se voulut deuestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise qui estoyent bien cousuz ensemble, et se rebrassit iusques aux espaules monstrant son callibistris a tout le monde, qui nestoit pas petit : sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus ce descouuroit il, iusques a ce qung de messieurs de la cour dist. Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire loffrande et bayser son cul ? le feu sainct Antoyne le bayse. Et des lors fut ordonne que les pouures beatzperes ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacrifice, mesmement quant il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peche denuie. Et le monde demandoit, Pourquoy est ce que ces fraters auoyent la couille si longue ? mais ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant ce que faict les oreilles des asnes si gran [fol. 44 r°] des, ce nest sinon par ce que leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teste comme dit de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pouures beatzperes tant sainct Antoine large, cest quilz ne portent point de chauses foncees, et leur pouure membre sestend a sa liberte a bride auallee, et leur va ainsi triballant sur les genoulx comme font les patenostres aux femmes ? Mais la cause pourquoy ilz lauoyent gros a lequipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre, car selon les Legistes agitation et motion continuelle est cause de attraction. Item auoit vng aultre poche toute pleine de alun de plume dont il gettoit dedans le doz des femmes, quil voyoit les plus acrestees, et les faisoit despouiller

deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau sur breze ou bille sur tabour, les aultres courir les rues, et luy apres couroit, et a celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieux, Item en vng aultre il auoit vne petite guedoufle plaine de vieille huyle, et quant il trouuoit ou homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux, et qui eussent quelque belle robbe, il leur engraissoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz de leurs habillemens soubz le semblant [fol. 44 v°] de les toucher et dire, Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire, vous auez robbe neufue, nouuel amy, dieu vous y maintienne, et ce disant leur mettoit la main sur le collet, et ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, que le diable neust pas ostee, puis a la fin leur disoit. Ma dame donnez vous guarde de tomber : car il y a icy vng grant trou deuant vous. En vng aultre il auoit tout plain de Euphorbe puluerise bien subtilement, et la dedans mettoit vng mouschenez beau et bien ouure quil auoit desrobe a la belle lingiere des Galleries de la saincte chappelle, en luy ostant vng poul de dessus son sain, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quant il se trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus de propos de lingerie, et leur mettoit la main au sain demandant, et cest ouuraige est il de Flandres ou de Haynault : et puis tiroit son mouchenez disant tenez tenez voyez en cy de louuraige, elle est de Fonterabie, et le secouoit bien fort a leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Et ce pendant il petoit comme vng roussin, et les femmes se ryoyent luy disant, comment vous petez Panurge? Non foys disoit il, ma Dame : mais ie accorde au contrepoint de la musicque que son- [fol. 45 r°] nez du nez. En lautre vng dauiet, vng pellican, vng crochet, et quelques aultres ferremens dont il ny auoit porte ny coffre quil ne crochetast. En lautre tout plain de petis goubeletz, dont il iouoit fort artificiellement : Car il auoit les doigs faictz a la main comme Minerve ou

Arachne. Et auoit aultresfoys crye le theriacle. Et quant il changeoit vng teston ou quelque aultre piece, le changeur eust este plus fin que maistre mousche, si Panurge neust faict esuanouyr a chascune foys cinq ou six grans blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur nen eust senty que le vent. Vng iour ie le trouuay quelque peu escorne et taciturne, et me doubte bien quil nauoit denare, dont ie luy dys. Panurge vous estes malade a ce que ie voy a vostre phisionomye, et ientens le mal, vous auez vng fluz de bourse. Mais ne vous souciez. Iay encore six solz et maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessite. A quoy il me respondit. Et bren pour largent, Ie nen auray quelque iour que trop : car iay vne pierre philosophalle qui me attire largent des bourses, comme laymant attire le fer. Mais voulez vous venir gaigner les pardons? dist il. Et par ma foy (ie luy responds) Ie ne [fol. 45 v°] suis pas grant pardonneur en ce monde icy, ie ne scay si ie le seray en lautre, et bien allons au nom de dieu, pour vng denier ny plus ny moins. Mais (dist il) prestez moy doncques vng denier a linterest. Rien rien, dis ie. Ie vous le donne de bon cueur. Grates vobis dominos, dist il. Ainsi allasmes commenceant a saint Geruays, et ie gaignay les pardons au premier tronc seullement : car ie me contente de peu en ces matieres, et puis me mis a dire mes menuz suffrages, et oraisons de saincte Brigide : mais il gaigna a tous les troncz, et tousiours bailloit argent a chascun des pardonnaires. De la nous transportasmes a nostre Dame, a sainct Iehan, a sainct Antoine, et ainsi des aultres esglises ou avoit banque de pardons, de ma part ie nen gaignoys plus : mais luy a tous les troncz, il baisoit les relicques, et a chascun donnoit. Brief quant nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau et me monstra dix ou douze de ses bougettes plaines dargent. A quoy ie me seigny faisant la croix, et disant. Dont auez vous tant recouuert dargent en si peu de temps? A quoy

il me respondit que il lauoit prins des bassins des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si soupplement, que il sembla que ce feust vng grand blanc, par ainsi dune main ie prins douze de- [fol. 46 r°] niers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, et de lautre, troys ou quatre douzains, et ainsi par toutes les eglises ou nous auons este. Voire mais (dis ie) vous vous damnez comme vne sarpe, et estes larron et sacrilege. Ouy bien (dist il) comme il vous semble : mais il ne me le semble pas quant a moy. Car les pardonnaires me le donnent, quant ilz me disent en presentant les relicques a baiser, centuplum accipies, que pour vng denier ien prenne cent : car accipies est dit selon la maniere des Hebrieux qui vsent du futur en lieu de limperatif, comme vous auez en la loy : Dominum deum tuum adorabis et illi soli seruies, diliges proximum tuum, et sic de alijs. Ainsi quant le pardonnigeraire me dit : Centuplum accipies, il veult dire : centuplum accipe, et ainsi lexpose Rabi quimy et Rabi aben ezra, et tous les Massoretz, et ibi Bartolus. Et dauantaige le pape Sixte me donna quinze cens liures de bonne rente sur son dommaine et tresor ecclesiasticque, et pour cause que luy auoys guery vne bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, quil en cuyda deuenir boiteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains : car il nest tel, sur ledict tresor ecclesiasticque. Ho mon amy disoit il si tu scauoys comment ie fis mes choux gras de la croisade, tu en seroys tout esbahy. [fol. 46 v°] Elle me valut plus de six mille fleurins. Et ou diable sont ilz allez ? dis ie, car tu nen as pas vne maille, Dont ilz estoyent venuz (dist il) ilz ne firent seullement que changer de maistre. Mais ien employoy bien troys mille a marier non pas les ieunes filles : car elles ne trouuent qur trop marys, mais de grant vieilles sempiternelles qui nauoyent dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes icy ont tresbien employe leur temps en ieunesse et ont ioue du serrecropiere a cul leue a tous venans, iusques a ce que on nen a plus voulu. Et par dieu ie les feray saccader encores vne

foys deuant quelles meurent. Et par ainsi a lune donnoys cent fleurins, a lautre six vingtz, a lautre troys cens, selon quelles estoyent bien infames, detestables, et abhominables, Car dautant que elles estoyent plus horribles et plus execrables, dautant il leur failloit donner dauantaige, aultrement le diable ne les eust pas voulu besongner. Incontinent ie men alloys a quelque porteur de costretz gros et gras, et faisoys moymesmes le mariaige, mais premier que luy monstrer les vieilles, ie luy monstrois les escuz, disant. Compere, voicy qui est a toy, si tu veulx fretinfretailler vng bon coup. Des lors les pouures hayres arressoyent comme vieulx mulletz, et ainsi leur faisoys bien aprester a banqueter, et boire du meilleur, [fol. 47 r°] et force espiceries pour mettre les vieilles en appetit et en chaleur. Fin de compte ilz besongnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que a celles qui estoyent horriblement villaines et defaictes, ie leur faisoys mettre vng sac sur le visaige. Dauantaige ien ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? disoys ie, tu ne as ny terre ny maison. Mon amy (dist il) les damoyselles de ceste ville auoyent touue par instigation du diable denfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx a la haulte facon, qui leur cachoyent si bien les seins, que lon ny pouoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente diceulx elles auoyent mise par derriere, et estoyent tous cloz deuant, dont les pouures amans dolens contemplatifz nestoyent pas bien contens, vng beau iour de Mardy ien presentay vne requeste a la court, me formant partye contre lesdictes damoyselles, et remonstrant les grans interestz que ie y pretendoys, protestant que a mesme raison ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere si la court ny donnoit ordre, somme toute les damoyselles formerent syndicat, et passerent procuration a deffendre leur cause, mais ie les poursuiuy si vertement que par arrest de la court il fut dit, que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon quilz feussent quelque peu [fol. 47 v°] fenduz par deuant. Mais il me cousta beau-

coup. Ieuz vng aultre proces bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses suppostz, a ce quilz neussent point a lire clandestinement les liures de Sentences de nuyt, mais de beau plain iour, et ce es escholles de Sorbonne, en face de tous les theologiens, ou ie fuz condemne es despens pour quelque formalite de la relation du sergeant. Vne aultre foys ie formay complaincte a la court contre les mulles des Presidens, Conseilliers, et aultres : tendant a fin que quant en la basse court du Palays on les mettroit a ronger leur frain, que les Conseilliers leur feissent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gastassent point le paue, en sorte que les paiges du palays peussent iouer dessus a beaulx detz, ou au reniguebieu a leur ayse, sans y rompre leurs chausses aux genoulx. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon. Or sommez a ceste heure combien me coustent les petitz banquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour. Et a quelle fin ? dis ie. Mon amy (dist il) tu ne as nul passetemps en ce monde. Ien ay moy plus que le Roy. Et si vouloys te raslier auecques moy, nous ferions diables. Non non (dis ie) par sainct Adauras : car tu seras vne foys pendu. Et toy (dist il) tu seras vne foys enterre, lequel [fol. 48 r°] est plus honnorable ou lair ou la terre ? He grosse pecore, Iesuchrist ne fut il pas pendu en lair. Mais a propos, ce pendant que ces paiges banquetent ie garde leurs mulles, et tousiours ie couppe a quelcune lestriuiere du couste du montouer quelle ne tient que a vng fillet. Et quant le gros enfle de Conseillier ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, et aprestent a ryre pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores dauantaige, cest que eulx arriuez au logis ilz font foueter monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi ie ne plains point ce que me auoit couste a les banqueter. Fin de compte il auoit (comme ay dit dessus) soixante et troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.

Comment vng grant clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.
CHAPITRE .xiij.

En ces mesmes iours vng grandissime clerc nomme Thaumaste, oyant le bruyt et renommee du scauoir incorporable de Pantagruel vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de le veoir et congnoistre, et esprouuer si [fol. 48 v°] tel estoit son scauoir comme en estoit la renommee. Et de faict arriue a Paris se transporta vers lhostel dudict Pantagruel qui estoit loge a lhostel sainct Denys : et pour lors se pourmenoit par le iardin auecques Panurge : philosophant a la mode des Peripateticques. Et de premiere entree tressaillit tout de paour, le voyant si grant et si gros : puis le salua, comme est la facon, courtoysement luy disant. Bien vray est il ce que dit Platon le prince des philosophes, que si lymaige de science et sapience estoit corporelle et spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruyt dicelle espandu par lair, sil est receu es aureilles des studieux et amateurs dicelle, quon nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer a leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu, et veoir la personne en qui est dicte science auoir estably son temple, et dormir ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstre en la Royne de Saba, qui vint des limites Dorient et mer Persicque pour veoir lordre de la maison du saige Salomon et ouyr sa sapience. En Anacharsis qui de Scythie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les mages de [fol. 49 r°] Egypte et Architas de Tarente, et en Apolonius Tyaneus qui alla iusques au mont Caucasus, passa les Scythes les Massagetes, les Indiens nauiga le grant fleuue de Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldee, Medee, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenie, Ara-

bie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France et Hespaigne. Ie ne ose pas recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx estre dit studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez. Et de faict ouyant le bruyt de ton scauoir tant inestimable, ay dlaisse pays, parens, et maison, et me suis icy transporte, riens ne estimant la longueur du chemin, latediation de la mer, la nouueaute des contrees, pour seulement te veoir et conferer auecques toy daulcuns passages de Philosophie, de Magie, de Allrymie, de Geomantie, et de Caballe, desquelz ie doubte, et si ie nen puis cotenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre, ie me rens des a present ton esclaue moy et toute ma posterite, car aultre don ne ay ie que assez ie estimasse pour la re [fol. 49 v°] compense. Ie les redigeray par escript, et demain le feray a scauoir a tous les gens scauans de la ville, affin que deuant eulx publicquement nous en disputons. Mais voicy la maniere comment ientens que nous disputerons. Ie ne veulx point disputer pro et contra, comme font ces sotz sophistes de ceste ville et de ailleurs, Semblablement ie ne veulx point disputer en la maniere des Academicques par declamations, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula a Romme. Mais ie veulx disputer par signes seullement, sans parler : car les matieres sont tant ardues, que les parolles humaines ne seroyent suffisantes a les expliquer a mon plaisir, par ce il plaira a ta magnificence de soy y trouuer, ce sera en la grande salle de nauarre a sept heures de matin. Ces paroles achèuees, Pantagruel luy dist honnorablement. Seigneurs, des graces que dieu ma donne, ie ne voudroys denier a nully en departir a mon pouoir : car tout bien vient de luy de lassus, et son plaisir est que soit multiplie quant on se trouue entre gens dignes et ydoines de recepuoir ceste celeste manne

de honneste scauoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ia bien appercoy, tu tiens le premier ranc. Ie te notifie que a toutes heures tu me trouueras prest a obtemperer a vne chascune [fol. 50 r°] de tes requestes, selon mon petit pouoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy, mais comme as proteste nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution, dont il la fault trouuer toy et moy. Et loue grandement la maniere darguer que as proposee, cestassauoir par signes sans parler, car ce faisant toy et moy, nous nous entendrons, et serons hors de ces frappemens de mains, que font ces sophistes quant on argue, alors quon est au bon de largument. Or demain ie ne fauldray a me trouuer au lieu et heure que me as assigne, mais ie te pry que entre nous ny ait point de tumulte, et que ne cherchons point lhonneur ny applausement des hommes, mais la verite seule. Aquoy respondit Thaumaste, Seigneur, dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haute magnificence tant se veult condescendre a ma petite vilite, Or a dieu iusques a demain. A dieu dist Pantagruel. Messieurs vous aultres qui lisez ce present escript, ne pensez pas que iamais il y eust gens plus esleuez et transportez en pensee, que furent toute celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste, dist au concierge, de lhostel de Cluny, auquel il estoit loge, que de sa vie ne se estoit trouue tant altere comme il estoit ycelle nuyct. Certes il mest [fol. 50 v°] (disoit il) aduis que Pantagruel me tient a la gorge : donnez ordre que beuuons ie vous prie, et faictes tant que ayons de leaue fresche pour me guarguariser le palat. De lautre couste Pantagruel entra en la haulte game et toute la nuyct ne faisoit que rauasser apres le liure de Beda, de numeris et signis, le liure de Plotin de inenarrabilibus, et le liure de Proclus de magia, et les liures de Artemidorus peri onirocriticon, et de Anaxagoras peri semion, Dynarius peri aphaton, et les liures de Philistion, et Hipponax peri anecphoneton, et vng tas daultres, tant que Panurge

luy dist. Seigneur laissez toutes ces pensees et vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en voz espritz, que bien tost tomberiez en quelque fiebure, ephemere par cest exces de pensement : mais premier beuuant vingt et cinq ou trente bonnes foys retirez vous et dormez a vostr aise, car de matin ie respondray et argueray contre monsieur Langloys, et au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. dont dist Pantagruel. Voire mes mon amy Panurge, il est merueilleusement scauant, comment luy pourras tu satisfaire? Tresbien, respondit Panurge, Ie vous pry nen parlez plus, et men laissez faire, ya il homme tant scauant que sont les diables? Non vrayement dist Panta [fol. 51 r°] gruel, sans grace diuine speciale. Et toutesfois dist Panurge, iay argue a eulx, et les ay faictz quinaulx et mys de cul. Par ce soyez asseure de cest Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuyct Panurge a chopiner auecques les paiges et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses a primus et secundus, et a la vergette. Et quant ce vint a lheure assignee il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitue. Et hardiment quil ny eut petit ne grant dedans Paris qui ne se trouuast au lieu, pensent, ce diable de pantagruel, qui a conuaincu tous les Sorbonicoles, a ceste heure aura son vin, car cest Angloys, est vng aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera. Ainsi tout le monde assemble, Thaumaste les attendoit, Et alors que Pantagruel et Panurge, arriuerent a la salle, tous ses grymaulx, artiens, et intrans commencerent a frapper des mains, comme est leur badaude coustume, mais Pantagruel, sescrya a haulte voix, come si ce eust este le son dung double canon, disant. Paix de par le diable paix, par dieu coquins si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste a trestous. A laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme cannes, et ne osoyent seullement tousser, voire eussent ilz mange quinze liures de plume. Et furent [fol. 51 v°] tant alterez de ceste seule voix quilz tiroyent la langue demy

pied hors de la guele : comme si Pantagruel leur eust les gorges salle. Lors commenca Panurge a parler disant a Langloys. Seigneur es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en scauoir la verite? A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre et scauoir ce, dont iay doubte toute ma vie, et nay trouue ny liure ny homme qui me ayt contente en la resolution des doubtes que iay proposees. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et laisse a ces maraulx de Sophistes. Doncques dist Panurge, si moy qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et te satisfays en tout et par tout, se seroit chose indigne den empescher mondict maistre, par ce mieulx vauldra quil soit cathedrant, iugeant de noz-propos, et te contentant au parsus, sil te semble que ie ne aye satisfaict a ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, cest tresbien dit. Commence doncques. Or notez que Panurge auoit mis au bout de sa longue braguette vng beau floc de soye rouge, blanche, verte, et bleue, et dedans auoit mis vne belle pomme dorange. Adoncques [fol. 52 r°] tout le monde assistant et speculant en bonne silence. Panurge sans mot dire, leua les mains, et en feist vng tel signe : car de la main gauche il ioingnit longle du doigt indice a longle du poulce, faisant au meillieu de la distance comme vne boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepte le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souuent par entre les deux aultres susdictz de la main gauche, et puis de la dextre estendoit le doigt indice et le meillieu les esloignant le mieulx quil pouoit, et les tirant vers Thaumaste, et puis mettoit le poulce de la main gauche sur langlet de loeil gauche estendant toute la main comme vne aesle doyseau, ou vne pinne de poisson, et la mouuant bien mignonnement deca et dela, et autant en faisoit de la dextre sur langlet de loeil dextre : et ce dura bien par lespace dung bon quart dheure. Dont Thaumaste

commencea a paslir et trembler, et luy fist tel signe, que de la main dextre, il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le poulce, et puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre : mais les mist par dessoubz, non pas par dessus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main lune contre lautre, et souffle en paulme, et ce faict met encores le doigt indice de la dextre [fol. 52 v°] en la boucle de la gauche le tirant et mettant souuent, et puis estendit le menton reguardant intentement Thaumaste, dont le monde qui nentendoit riens a ces signes, entendit bien que en ce il demandoit, sans dire mot, a Thaumaste, que voulez vous dire la ? Et de faict Thaumaste commencea a suer a grosses gouttes, et sembloit bien vng homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puis se aduisa, et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme si ce eussent este demys cercles, et eleuoit tant quil pouoit les mains en ce signe. A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire dicelle en la boucle de la gauche, et en ce point faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes. Dont Thaumaste de grant hahan se leua, mais en se leuant il fist vng gros pet de boulangier : car le bran vint apres, et puoit comme tous les diables, et les assistans commencerent a se estouper les nez : car il se conchioit de angustie, puis leua la main dextre la clouant en telle facon, quil assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute plaine sur la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette auecques son floc, quil estendit dune couldee et demye, [fol. 53 r°] et la tenoit en lair de la main gauche, et de la dextre print sa pomme dorange, et la gettant en lair par sept foys, a la huytiesme la cacha au poing de la main dextre, la tenant en hault tout coy, er puis commencea a secouer sa belle braguette, en la monstrant a Thaumaste. Apres cella Thaumaste commencea a enfler les deux ioues comme vng cornemuseur et souffler comme se il enfloit vne vessie de porc.

A quoy Panurge mist vng doigt de la gauche au trou du cul, et de la bouche tiroit lair comme quant on mangeue des huytres en escalle, ou quant lon hume sa souppe, et ce faict ouure quelque peu sa grande bouche, et auecques le plat de la main dextre en frappoit dessus, faisant en ce vng grant son et parfond, comme sil venoit de la superficie du diaphragme par la trachee artere : et le feist par seize foys. Mais Thaumaste souffloit tousiours comme vne oye. Adoncques Panurge mist le doit indice de la dextre dedans la bouche, en le serrant bien fort auecques les muscles de la bouche, et puis le tiroit, et le tirant faisoit vng grant son, comme quant les petitz garsons tirent dung canon de seux auecques belles rabbes, et le fist par neuf foys. Et lors thaumaste sescria. Ha messieurs, le grant secrec il y a mys la main iusques au coulde, puis tira vng poignart quil auoit, le [fol. 53 v°] tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant quil pouoit contre ses cuysses, et puis mist ses deux mains lyees en forme de peigne, sur sa teste, tirant la langue tant quil pouoit, et tournant les yelux en la teste, comme vne chieure qui se meurt. Ha ientends, ce dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe, que il mettoit le manche de son poignart contre la poictrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoy Panurge baissa sa teste du couste gauche, et mist le doigt millieu en laureille dextre, eleuant le poulce contre mont. Et puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys : et a la cinquiesme frappant du pied droict contre terre, puis leua le bras gauche, et serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six foys encontre la poictrine : Mais Thaumaste comme non content de ce mist le poulce de la gauche sur le bout du nez fermant la reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz a chascun couste de la bouche le retirant tant quil pouoit et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulces il rabessoit les paulpieres des yeülx bien parfondement en faisant

assez laide grimace selon que sembloit es assi- [fol. 54 r°]
stans. Adoncques se leua Thaumaste et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement : puis dist a haulte voix a toute lassistance. Seigneurs a ceste heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce plusquam Solomon hic. Vous auez icy vng tresor incomparable en vostre presence : cest monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attire du fin fonds du pays de Angleterre, et pour conferer auecques luy des doubtes inexpuysables, tant de Magie, de Allrymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie, lesquelz ie auoys en mon esprit : Mais de present ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy : car elle nen raporte point la milliesme partie, de ce quen est par efficace. Vous auez veu, comment son seul disciple me a contente, et men a plus dit que ie ne demandoys, et dabundant ma ouuert et ensemble solu daultres doubtes inestimables. En quoy ie vous puis asseurer quil ma ouuert le vray puis et abysme, de Encyclopedie, voire en vne sorte que ie ne pensoys pas trouuer homme qui en sceust les premiers elemens seullent : cest quant luy et moy nous auons dispute par signes sans dire mot ny demy. Mais a tant ie redigeray par escript ce que auons dit et resolu ensemble, affin [fol. 54 v°]
que lon ne pense point que ce ayent este mocquerie, et le feray imprimer a ce que chascun y apreigne comme ie ay faict. Donc pouez iuger, ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse : Car Non est discipulus supra magistrum. En tous cas Dieu soit loue, et bien humblement vous remercie de lhonneur que nous auez faict a cest acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel a toute lassistance, et de la partant mena disner Thaumaste auecques luy et croyez quilz beurent comme toutes bonnes ames le iour des mortz, a ventre deboutonne, iusques a dire, dont venez vous? Saincte dame comment ilz tiroyent au cheurotin, et flaccons daller, et eulx de corner, tyre baille, paige,

vin boute de par le dyable boute, il ny eut pas sans faulte celuy qui ne beust .xxv. ou .xxx. muys. Et scauez vous comment : sicut terra sine aqua : car il faisoit chault, et dauantaige ilz se estoyent alterez. Et au reguard de lexposition des propositions mises par Thaumaste, et des significations des signes desquelz ilz vserent en disputant ie vous les exposeroys selon la relation de entre eulx mesmes : mais lon ma dit que Thaumaste en feist vng grant liure imprime a Londres, auquel il declaire tout sans riens laisser : par ce ie men deporte pour le present.

[Fol. 55 r°.] *Comment Panurge fut amoureux dune haulte dame de Paris, et du tour quil luy fist.*
CHAPITRE .xiiij.

Panurge commencea a estre en reputation en la grnat ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre Langloys, et faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie a la Tudesque. Et le monde le louoit publicquement, et en fut faict vne chanson, dont les petis enfans alloyent a la moustarde, et estoit bien venu en toutes compaignies de Dames et damoyselles, en sorte quil deuint glorieux, si bien quil entreprint de venir au dessus dune des grandes dames de la ville. De faict laissant vng tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de lraresme, luy dist vng iour. Ma dame, ce seroit vng bien fort vtile a tout la republicque, delectable a vous, honneste a vostre lignee : et a moy necessaire, que feussiez couuerte de ma race, et le croyez, car lexperience vous le demonstrera. La dame a ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fol vous appartient il de me tenir telz propos? Et a qui pensez [fol. 55 v°] vous parler? allez, ne vous trouuez iamais deuant moy : car si nestoit pour vng petit, ie vous feroys coupper bras et iambes. Or (dist il) ce me seroit bien tout vng dauoir bras et iambes couppez, en condition que nous

fissions vous et moy vng transon de chere lye iouant des manequins a basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iehan ieudy, qui vous sonneroit vne antiquaille, dont vous sentiriez iusques a la moelle des os : Car il est galland, et vous scait bien trouuer les alibitz forains et petitz poullains grenez en la ratouere, que aprez luy il ny a que espousseter. A quoy respondit la dame. Allez meschant allez, si vous men dictes encores vng mot, ie appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups. Ha (dist il) vous nestes pas si male que vous dictes, non non : ou ie suis bien trompe a considerer et veoir vostre contenance et physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx et les haulx cieulx descendroyent en abysme, et tout ordre de nature seroit peruerty, plustost que en si grande beaulte et elegance comme la vostre, y eust vne goutte de fiel, ny de malice. Lon dit bien que a grant peine veit on iamais femme, qui aussi ne feust rebelle : mais cela est dit et pense de ces beaultez vulgaires. Toutesfoys la vostre est tant excellente tant singulie [fol. 56 r°] re, tant celeste, que ie croy que nature la mise en vous comme en paragon pour nous donner a entendre combien elle peult faire, quant elle veult employer toute sa puissance et tout son scauoir. Ce nest que miel, ce nest que succre, ce nest que manne celeste, de tout ce quest en vous. Cestoit a vous a qui Paris debuoit adiuger la pomme Dor, non a venus non, ny a Iuno, ny a Minerue : car oncques ny eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de elegance en Venus, comme il y a en vostre noble et doulce personne. O dieux et deesses celestes, que heureux sera celluy a qui ferez ceste grace de vous accoller, de vous baiser, et de frotter son lart auecques vous. Par dieu ce sera moy, ie le voy bien, car desia vous me aymez tout plain ie le congnoys, et suis a ce predestine des phees. Doncques pour gaigner le temps faisons : et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voisins a force. Adonc sen

sortit Panurge bien tost, et luy dist en fuyant. Ma dame attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, nen prenez pas la peine. Ainsi sen alla, sans se soucier du reffus quil auoit eu, et nen fist oncques pire chere. Le lendemain il se trouua a leglise a lheure quelle alloit a la messe, et a lentree luy bailla de leau benoiste se [fol. 56 v°] enclinant parfondement deuant elle, et apres se alla agenouiller aupres de elle familierement, et luy dist. Ma dame saichez que ie suis tant amoureux de vous que ie nen peulx ny pisser ny fianter, ie ne scay comme lentendez. Sil men aduenoit mal que en seroit il? Allez allez (dist elle) ie ne men soucye pas, laissez moy icy prier dieu. Mais (dist il) equiuocquez sur A beau mont le viconte. Ie ne scauroys dist elle. Cest (dist il) a beau con le vit monte. Et sur cela priez dieu quil me doint ce que vostre noble cueur desyre, et me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist elle) et me tabustez plus. Et ce dist luy vouloit tirer ses patenostres qui estoyent de cestrin auecques belles grosses marches dor, Mais Panurge promptement tira vng de ses cousteaux, et les couppa tresbien et les emporta a la fryperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non non, dist elle. Mais (dist il) a propos, il est bien a vostre commandement corps et biens, tripes et boyaulx. Ce pendant la dame nestoit pas fort contente de ses patenostres : Car cestoit vne de ses contenances a leglise. Et pensoit, ce bauart icy est quelque esuente, homme destrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenostres, que men dira mon mary? Il sen currouceera a moy : mais ie luy diray que vng larron me les a couppees [fol. 57 r°] dedans leglise, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban a ma ceinture. Apres disner Panurge lalla veoir portant en sa manche vne grande bourse pleine de gettons, et luy commencea a dire. Lequel des deux ayme plus lautre ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays point : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde. Mais a propos (dist il) nestes vous pas

amoureuse de moy? Ie vous ay (dist elle) ia dit tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous men parlez encores ie vous monstreray que ce nest pas a moy a qui vous debuez ainsi parler de deshonneur allez vous en, et me rendez mes patonostres, que mon mari ne me les demande. Comment (dist il) ma dame voz patenostres? non feray par mon sergent, mais ie vous en veulx bien donner daultres, en aymerez vous mieulx dor bien esmaille en forme de grosses spheres, ou de beaulx laz damours, ou bien toutes massifues comme gros lingotz dor? ou si en voulez de Ebene, ou de gros Iyacinthes taillez, auecques les marches de fines Turquoyses, ou de beaulx Topazes marchez de dyamans a vingtethuyt quarres. Non non, cest trop peu. Ien scay vng beau chappelet de fines Esmerauldes marchees de Ambre gris, et a la boucle [fol. 57 v°] vng Vnion Persicque gros comme vne pomme dorange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vng present, car ien ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil. Voulez vous vne piece de veloux violet cramoysi taint en grene, vne piece de satin broche ou bien cramoysi. Voulez vous chaines, dorures, templettes, bagues il ne fault que dire ouy. Iusques a cinquante mille ducatz, ce ne mest riens cela. Par la vertuz desquelles parolles il luy faisoyt venir leau a la bouche. Mais elle luy dist. Non ie vous remercie ie ne veulx riens de vous. Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous, mais cest chose qui ne vous coustera riens, et nen aurez de riens moins, tenez : monstrant sa longue braguette, voicy maistre Iehan chouart qui demande logis, et apres la vouloit accoller, Mais elle cemmenca a sescryer, toutesfoys non pas trop hault. Et adoncques Panurge tourna son faulx visaige, et luy dist ainsi, vous ne voules doncques aultrement me laisser vng peu faire? Bren pour vous, Il ne vous appartient pas tant de bien ny de honneur, mais par Dieu ie vous feray cheuaucher aux chiens, et se dict, sen fouyt le grant pas de peur des coups, lesquelz il crai-

gnoit naturellement. Or notez que lendemain [fol. 58 r°] estoit la grant feste du corps Dieu, a laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, pour ce iour ladicte dame cestoit vestue dune tres belle robe de satin cramoysi, et dune cotte de veloux blanc bien precieux et excellentement riche. Ce iour de la vigille Panurge cherchant tant dung coste et daultre, quil trouua vne chienne qui estoit en chaleur, laquelle il lya auecques sa ceinture et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien cedit iour et toute la nuyct, et au matin la tua, et en print ce que scauent les Geomantiens Gregeoys, et le mist en pieces le plus menu quil peult, et les emporta bien cachees, et sen alla a lesglise ou la dame deuoit aller pour suyure la procession, comme cest de coustume a ladicte feste. Et alors quelle entra Panurge luy donna de leau benoiste bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps apres quelle eut dit ses menuz suffrages il sen va ioindre a elle en son banc, et luy bailla vng Rondeau par escript en la forme que sensuyt.

Rondeau.

PPour ceste foys, que a vous dame tresbelle
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle [fol. 58 v°]
De me chasser, sans espoir de retour,
Veu que a vous onc ne feis austere tour
En dict ny faict, en subson ny libelle.
Si tant a vous desplaisoit ma querelle
Vous pouyez par vous sans maquerelle
Me dire amy partez dicy entour,
Pour ceste foys.
Tort ne vous foys, si mon cueur vous decelle
En remonstrant, comme le lart lestincelle
De la beaulte que couure vostre atour :
Car riens ne quiers, sinon quen vostre tour
Me facies dehait la combrecelle,
Pour ceste foys.

Et ainsi quelle ouroit le papier pour veoir que cestoit, Panurge proprement sema la drogue quil auoit sur elle en

diuers lieux et mesmement au repliz de ses manches et de sa robbe, et puis luy dist. Ma dame les pouures amans ne sont pas tousiours a leur aise. Quant est de moy iespere que les malles nuictz, les trauuaulx et ennuytz, ausquelz me tient lamour de vous me seront en deduction de autant des peines de purgatoire. A tout le moins pries dieu quil me doint en mon mal patience. Panurge neut pas acheue le mot, que tous les chiens qui estoient en lesglise ne sen vincent a ceste dame pour lodeur des drogues que il auoit [fol. 59 r°] espandu sur eele, petitz et grans, gros et menuz tous y venoyent tirant le membre et la sentant et pissant par tout sur elle. Et Panurge les chassa quelque peu et print congie delle, et sen alla en quelque chappelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens la conchioyent toute et compissoyent tous ces abillemens, tant quil y eut vng grant leurier qui luy pissa sur la teste et luy culletoit son collet par derriere, les aultres aux manches, les aultres a la crope : et les petiz culletoyent ses patins. En sorte que toutes les femmes de la au tour auoyent beaucoup affaire a la sauluer. Et Panurge de rire, et dist a quelqun des seigneurs de la ville. Ie croy que ceste femme la est en chaleur, ou bien quelque leurier la couuerte fraischement. Et quant il veit que tous les chiens grondoyent bien a lentour de elle comme ilz font au tour dune chienne chaulde, il sen partit, et alla querir Pantagruel, et par toutes les rues ou il trouuoit des chiens il leur bailloit vng coup de pied, disant. Et ne yres vous point a voz compaignons aux nopces, deuant deuant de par le diable deuant. Et arriue au logis dist a Pantagruel, maistre ie vous pry venez veoir tous les chiens de ceste ville qui sont assemblez a lentour dune dame la plus belle de ceste ville, et la veullent iocquer. A quoy voulentiers consen- [fol. 59 v°] tit Pantagruel, et veit le mistere quil trouua fort beau et nouueau. Mais le bon fut a la procession : car il se y trouua plus de six cens mille chiens a lentour delle qui luy feisoyent mille hayres : et par tout ou elle passoit les chiens frays venus la suyuoyent a la trace, pis-

sans par le chemin ou ses robbes auoyent touche. Et tout le monde se arrestoit a ce spectacle en consyderant les contenances de ces chiens qui luy montoyent iusques au col, et luy gasterent tous ses acoustremens quelle ne sceut y trouuer aulcun remede, sinon sen aller en son hostel. Et chiens dallER apres et quant elle fut entree en sa maison et ferme la porte apres elle, tous les chiens y couroyent de demy lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison, quil y feirent vng ruysseau de leurs orines, ou les cannes y eussent bien noue.

[Fol. 60 r°.] *Comment Pantagruel partit de Paris ayant nouuelles que les Dipsodes enuahissoyent les pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Et l'exposition dung mot escript en vng aneau.* CHAPITRE .XV.

Peu de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que son pere Gargantua auoit este translate au pays des phees par Morgue, comme fut iadis Enoch et Helye, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leur limites, et auoyent gaste vng grant pays de Vtopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire a dieu a nully : car laffaire requeroit diligence, et sen vint a Rouen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieues de france estoyent petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison a panurge, lequel luy dist vne hystoire que meet Marotus du lac monachus, es gestes des roys de Canarre, Disant que danciennete les pays nestoyent poinct distinctz par lieues, militaires parasanges, iusques a ce que le roy Pharamond les distingua ce que fut faict en la maniere que sensuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes [fol. 60 v°] et gallans compaignons bien deliberez, et cent belles garses picardes, et les feist bien traicter et bien penser par huyct iours, puis les appella et a vng chascun bailla sa garse auecques

force argent pour les despens, leur faisant commandement quilz sen allassent en diuers lieux par cy et par la. Et a tous les passaiges quilz biscoteroyent leurs garses que ilz missent vne pierre, et ce seroit vne lieue. Par ainsi les compaignons ioyesement partirent et pource quilz estoyent frays et de seiour ilz cheuauchoyent a chasque bout de champ, et voyla pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais quant il eurent long chemin parfaict et estoyent ia las comme pouures diables et quil ny auoit plus dolif, en lycaliel, ilz ne belinoyent pas si souuent et se contentoyent bien (ientends quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le iour. Et voyla qui faict les lieues de Bretaigne, Delanes, Dallemaigne, et aultres pays plus esloingnez, si grandes. Les aultres mettent daultres raisons, mais celle la me semble la meilleure. A quoy consentit voulentiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent a Hommefleur, ou se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, et Carpalim. Auquel lieu attendant le vent propice et calfretant leur nef receut dune dame de Paris (laquelle il auoit [fol. 61 r°] entretenu bonne espace de temps) vnes lettres inscriptes au dessus. Au plus ayme des belles et moins loyal des preux. PNTGRL. Laquelle inscription leue il fut bien esbahy, et demandant au messaiger le nom de celle qui lauoit enuoye, ouurit les lettres et riens ne trouua dedans escript, mais seulement vng aneau dor auecques vng dyament en table. Et lors appella Panurge et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la fueille de papier estoit escripte, mais cestoit par telle subtille que lon ny veoit point descripture. Et pour le scauoir, la mist aupres du feu pour veoir si lescripture estoit faite auec du sel Ammoniac destrempe en eau. Puis la mist dedans de leau pour scauoir si la letre estoit escripture du suc de Tithymalle. Puis la monstra a la chandelle, si elle estoit point escript du ius de oignons blancs. Puis en frotta vne partie dhuile de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuyer. Puis en frotta vne part de

laict de femme allaictant sa fille premiere, nee pour veoir si elle estoit escripte de sang de Rubetes. Puis en frotta vng coing de cendres dung nic de Arondeles, pour veoir si elle estoit escripte de la rousee, quon trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vng aultre bout de la sanie des oreilles, pour veoir si elle [fol. 61 v°] estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge. puis les gressa daxunge de souris chauues, pour veoir si elle estoit escripte auec sperme de baleine quon appelle ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans vng bassin deau fresche, et soubdain la tira pour veoir si elle estoit escripte auecques alun de plume. Et voyant quil ny congnoissoit riens appella le messagier et luy demanda. Compaing la dame qui ta icy enuoye, ta elle point baille de baston pour apporter? pensant que ce feust la finesse que met Aule Gelle, et le messagier luy respondit. Non monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour scauoir si la dame auoit point faict escripre auecques fort moret sur sa teste raise, ce quelle vouloit mander : mais voyant que ces cheueulx estoyent fort grans, il desista, considerant que en si peu de temps ses cheueulx neussent pas creuz si longs. Alors dist a Pantagruel. Maistre par les vertuz dieu ie ny scauroys que faire ny dire. Ie ay employe pour congnoistre si riens y a icy escript, vne partie de ce que en met. Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes et ce que escript zoroaster peri grammaton acriton, Et Calphurnius Bassus de lite- [fol. 62 r°] ris illegibilibus, mais ie ny voy riens, et croy quil ny a aultre chose que laneau. Or le voyons. Lors en le regardant trouuerent escript dedans en Hebrieu, Lamah hazaptani, dont appellerent Epistemon, luy demandant que cestoit a dire? a quoy respondit que cestoit vng nom, Hebraique, signifiant, pourquoy me as tu laisse, dont soubdain replicqua Panurge, Ientends le cas, voyez vous ce dyament, cest vng dyament faulx. Telle est doncques

lexposition de ce que veult dire la dame. Dy amant faulx pourquoy me as tu laissee? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent, et luy souuint comment a son departir nauoit point dit a dieu a la dame, et sen contristoit, et voulentiers feust retourne a Paris pour faire sa paix auecques elle. Mais Epistemon luy reduyt a memoire le departement de Eneas dauecques Dido, et ledict de Heraclibes, Tarentin, que la nauire restant a lancre, quant la necessite presse, il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps a la deslyer. Et quil deuoit laisser tous pensemens pour suruenir a la ville de sa natiuite, qui estoit en danger. De faict vne heure apres se leua le vent nomme Nordnord west, auquel ilz donnerent pleines voilles et prindrent la haulte mer et en briefz iours et en peu de temps passans par Porto sancto, et aussi bien par [fol. 62 v°] Medere, firent escalle es isles de Canarre. De la partans passerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Melli. par le Cap de bona sperantza, et firent scalle au royaulme de Melinde, de la partans firent voille au vent de la trasmontane, et passans par Meden, par Vti, par Gelasim, par les isles des phees, et iouxte le royaulme de Achorie. Finablement arriurent au port de Vtopie, distant de la ville des Amouretes par troys lieues, et quelque peu dauantaige. Et quant ilz furent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist. Enfans la ville nest pas loing dicy deuant que marcher oultre il seroit bon de deliberer de ce quest a faire, affin que ne semblons, es Atheniens qui ne consultoyent iamais sinon apres le cas faict. Nestes vous pas deliberez de viure ou mourir auecques moy? Seigneur ouy, dirent ilz tous, et vous tenes asseure de nous comme de voz doigts propres. Or (dist il) il ny a qung point que tiengne suspend et doubteux, cest que ie ne scay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tiennent la ville assiegee, car quant ie le scauroys, ie my en iroys en plus grande asseurance par ce aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons scauoir, Aquoy tous

ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir, et nous attendez vng peu icy. [fol. 63 r°] car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Moy dist Panurge, Ientreprens de entrer en leur camp par le millieu des gardes et du guet, et banqueter auec eulx a leurs despens, sans estre congneu de nully, et de visiter lartillerie, et aussi visiter les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes sans iamais estre descouuert : car le diable ne me affineroit pas, ie suis de la lignee de zopyrus. Moy, dist Epistemon, ie scay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passe, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire, ie yray, et encores que feusse descouuert et descele, ie eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce quil me plaira : car ie suis de la lignee de Sinon. Moy dist Eustenes, ie entreray par atrauers leurs tranchees, maulgre le guet et tous les gardes : car ie leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et iambes, et feussent ilz aussi fors que le diable : car ie suis de la lignee de Hercules. Moy, dist Carpalim, ie y entreray si les oyseaulx y entrent, car iay le corps tant allaigre que ie auray saulte leurs tranchees et perce oultre tout leur camp, deuant quilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict, flesche, ny cheual tant soit legier, et feust ce Pegasus de Perseus, ou Pacolet, que deuant [fol. 63 v°] eulx ie neschappe guaillart et sauf. Ientreprens de marcher sur les espiz de bled sur lherbe des pres, sans quelle flechisse dessoubz moy : car ie suis de la lignee de Camille Amazone.

Comment Panurge, Carpalim Eusthenes, et Espistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement. CHAPITRE .xvj.

Ainsi quil disoit cela ilz vont aduiser six cens soixante cheualiers montez a laduantaige sur cheuaulx legiers, qui acouroyent la veoir quelle nauire cestoit qui estoit de

nouueau abordee au port, et couroyent a bride auallee pour les prendre silz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans retirez vous en la nauire : car voicy de noz ennemys qui accourent mais ie vous les tueray icy comme bestes et feussent ilz dix foys autant : ce pendant retirez vous et en prenez vostre passetemps. Adonc respondit Panurge, Non seigneur, il nest pas de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire et vous et les aultres. Car moy tout seul les desconfiray icy : mais il ne fault pas tarder [fol. 64 r°] auancez vous. A quoy dirent les aultres cest bien dit. Seigneur retirez vous, et nous ayderons icy a Panurge, et vous congnoistrez que nous scauons faire. Adonc Pantagruel dist. Or ie le veulx bien, mais au cas que feussiez les plus foybles ie ne vous fauldray pas. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mist en terre et en fist vng long circuyt, lung plus loing, lautre dedans cestuy la. Et dist a Epistemon, entrez vous en dedans la nauire, et quant ie vous sonneray, tournez le tour diligentement en ramenant a vous ces deux chordes. Puis dist a Eusthenes et a Carpalim. Enfans attendez icy et vous offrez a ces ennemys franchement, et obtemperez a eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais aduisez que ne entres point au cerne de ces chordes : retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire et print vng faix de paille et vne botte de pouldre de canon et lespandit par le cerne des chordes, et a tout vne migraine de feu se tint aupres. Tout soubdain arriuerent a grande force les cheualiers, et les premiers chocquerent iusques au pres de la nauire, et pour ce que le riuaige glissoit tumberent eulx et leurs cheuaulx dedans iusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans les aultre approcherent pen [fol. 64 v°] sans que on leur eust resiste a larriuee. Mais Panurge leur dist. Messieurs ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous, car ce nest pas de nous, mais cest de la lubricite de leau de mer, qui est tousiours vnctueuse. Nous nous rendons a vostre bon

plaisir, autant en dirent ces deux compaignons, et Epistemon qui estoit sur le tillac, et ce pendant Panurge ses-loingnoit et veoit que tous estoyent dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons sen estoient esloingnez faisans place a tous ces cheualiers qui a foule alloyent pour veoir la nef et qui estoit dedans, dont tout soubdain cria a Epistemon tire tire. A quoy Epistemon commenca de tirer au tour, et les deux chordes se vont empestrer entre les cheuaulx et les ruoycent par terre bien aysement auecques les cheuaucheurs, mais eulx ce voyans tirerent a lespee et les vouloyent deffaire, dont Panurge met le feu en la trainee, et les fist tous la brusler comme ames damnees, hommes et cheuaulx nul nen eschappa, excepte vng qui estoit monte sur vng cheual turcq qui gaignoit a fouyr, mais quant Carpalim lapperceut, il courut apres en telle hastiuete et ailliegresse quil lattrapa en moins de cent pas, et saultant sur la croppe de son cheual lembrassa par derriere et le mena a la nauire. Ceste desconfiture paracheuee Pantagruel fut bien [fol. 65 r°] ioyeulx et loua merueilleusement lindustrie de ces compaignons, et les fist refraichir et bien repaistre sur le riuaige ioyeusement et boire dautant le ventre contre terre, et leur prisonnier auecques eulx familierement : sinon que le pouure diable nestoit point asseure que Pantagruel ne le deuorast tout entier, ce quil eust bien faict, tant auoit la gorge large, aussi facillement que feriez vng grain de dragee et ne luy eust monstre en sa bouche non plus qung grain de mil en la gueulle dung asne. Ainsy quilz banquetoyent Carpalim dist. Et ventre sainct Quenet ne mangerons nous iamais de venaison? ceste chair salee me altere tout. Ie men voys vous apporter icy vne cuysse de ces cheuaulx que auons faict brusler, elle sera assez bien roustie. Tout ainsi quil se leuoit pour ce faire apperceut a loree du boys vng fort beau grant cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, a mon aduis. Et incontinent se mist apres a courir de telle roiddeur, quil sembloit que feust vng carreau darbaleste et lattrappa en

moins dung riens, et en courant print de ses mains en lair quatre grandes otardes, six bitars, vingt et six perdrys grises, et trente et deux pigeons ramiers, et tua des pieds dix ou douze que leuraulx que lapins qui ia estoyent hors de page. Donc il frappa le cheureul de [fol. 65 v°] son malcus a trauers la teste et le tua, et en lapportant recueillit ses leuraulx. Et de tant loing que peust estre ouy, il sescria, disant. Panurge mon amy, vinaigre, vinaigre. Dont se pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fist mal, et commanda quon luy apprestast du vinaigre : mais Panurge entendit bien quil y auoit leurault au croc, et de faict le monstra au noble Pantagruel comment il portoit a son col vng beau chureul et toute sa ceinture brodee de leuraulx. Incontinent Epistemon fist deux belles broches de boys a lanticque, et Eustenes aydoit a les escorcher. Et panurge mist deux selles darmes des cheualies en tel ordre quelles seruirent de landiers, et firent leur roustisseur de leur prisonnier, et au feu ou brusloyent les cheualiers, firent roustir leur venaison. Et puis apres grant chere et a force vinaigre, au diable lung qui se faignoit, cestoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist pantagruel. Pleust a Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que ie eusse au mien les grosses horloges de Renes, de poictiers, de tours, et de Cambray, pour veoir laubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, se dist Panurge, il nous vault mieulx penser de nostre affaire vng peu, et par quel moyen nous pourrons [fol. 66 r°] venir au dessus de noz ennemys. Cest bien aduise dist Pantagruel. Et pourtant demanda a leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verite et ne nous mens en riens, si tu ne veulx estre escorche iout vif : car cest moy qui mange les petitz enfans. Comptes nous entierement lordre, le nombre, et la forteresse de larmee. A quoy respondit le prisonnier. Seignur sachez pour la verite que en larmee y a troys cens geans, tous armez de pierre de taille grans a merueilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepte vng qui est

leur chef et a non Loupgarou, et est tout arme denclumes Cyclopicques Il y a cent soixante mille pietons tous armes de peaulx de lutins, gens fortz et courageux : troys mille quatre cens hommes darmes, troys mille six cens doubles canons, et despingarderie sans nombre : quatre vintz quatorze mille pionniers quatre cens cinquante mille putains belles comme deesses (voyla pour moy dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays et toutes langues y en a. Voire mais (dist Pantagruel (le roy y est-il? Ouy seignur dist le prisonnier il y est en personne : et nous le nommons Anarche roy des Dypsodes, qui vault autant [fol. 66 v°] a dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voulentiers. Et a sa tente en la garde des geans. Cest assez, dist Pantagruel. Sus enfans nestes vous pas deliberes dy venir auecques moy? A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera, Iay ia pense comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, quil nen eschappera au diable le iarret. Mais ie me soucie quelques peu dung cas. Et quest ce? dist Pantagruel. Cest, dist Panurge, comment ie pourray auanger a braquemarder toutes les putains qui y sont en cest apres disnee, quil nen eschappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune. Ha ha ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist. Au diable de biterne, par dieu ien embourreray quelque vne. Et moy dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que lagueille montast sur les dix ou vnze heures voire encores que laye dur et fort comme cent diables. Vrayement dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. Comment dist Episthemon, tout le monde cheuauchera et ie meneray lasne, le diable emport qui en fera riens. Nous vserons du droict de guerre, qui potest capere capiat. Et le bon Pantagruel ryoit a tout, puis leur dist. Vous comptez sans lhoste. Iay [fol. 67 r°] grant peur

que deuant quil soit nuyct, ie ne vous voye en estat, que ne aurez pas grand enuie darresser, et quon vous cheuauchera a grant coup de picque et de lance. Non non dist Episthemon. Ie vous les rends a roustir ou boullir, a fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont pas si grant nombre comme auoit exerces, car il auoit trenre cens mille combatans si croyez Herodote et Troge Pompone. Et toutesfois Themistocles a peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu. Merde merde, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes. Sur doncques enfans dist Pantagruel encommencons a marcher.

Comment Pantagruel erigea vng Trophee en memoire de leur prouesse, et Panurge vng aultre en memoire des leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vng gros baston sur deux verres. Cha .xvij.

Deuant que partons dicy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que auez presentement faict ie veulx eriger en ce lieu vng beau Trophee. Adoncques vng chascun dentre [fol. 67 v°] eulx en grant liesse et petites chansonnettes villatiques dresserent vng grant boys, auquel y pendirent vne selle darmes, vng chanfrain de cheual, des pompes, des estriuieres, des esperons, vng haubert, vng hault appareil assere, vne hache, vng estoc darmes, vng gantelet, vne masse, des goussetz, des greues, vng gorgery, et ainsi de tout appareil requis a vng arc, triumphal ou Trophee. Puis en memoire eternelle escripuit Pantagruel le dicton victorial, comme sensuyt.

Ce fut icy que apparut la vertu
De quatre preux et vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnoys vestuz
Comme Fabie, ou les deux Scipions,

Firent six cens soixante morpions
Puissans ribaulx, brusler comme vne escorce :
Prenez y tous roys, ducz, rocz, et pions
Enseignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme est notoire,
Ne gist que en heur,
Du consistoire
Ou regne en gloire
Le hault seigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur :
[Fol. 68 r°] Mais a qui luy plaist, com fault croire :
Donc a et cheuance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

En ce pendant que Pantagruel escripuoit les carmes susdictz Panurge emmancha en vng grant palles cornes du cheureul, et la peau, auecques le pied droict de deuant diceluy. Puis les oreilles de troys leuraulx, le rable dung lapin : les mandibules dung lieure, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, vne guedoufle de vin aigre, vne corne ou ilz mettoyent le sel, leur broche de boys, vne lardouere, vng meschant chaudron tout pertuyse, vne breusse ou ilz saulsoyent, vne saliere de terre, et vng goubelet de beauuais. Et en imitation des vers et Trophee de pantagruel escripuit ce qui sensuyt.

Ce fut icy que mirent abas culz
Ioyeusement quatre guaillards pions,
Pour banqueter a lhonneur de Bacchus
Beuuans a gre comme beaulx carpions,
Lors y perdit rables et cropions
Maistre leurault quant chascun si efforce :
Sel et vinaigre ainsi que Scorpions
Car linuentoire
Dung defensoire
[Fol. 68 v°] En la chaleur,
Ce nest que a boire
Droict et net, voire
Et du meilleur :

Mais manger leurault, cest malheur
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur,
Retenez le en point peremptoire.

Lors dist Pantagruel. Allons enfans, cest trop muse icy a la viande : car a grant peine voit on arriuer, que grans banqueteurs facent beaulx faictz darmes. Il nest vmbre que destandartz, fumee que de cheuaulx, et clycquetys de lances. Adoncques Epistemon se print a soubzrire, et dist. Il nest vmbre que de murailles, fumee que de pastez et clicquetys de tasses. A quoy respondit Panurge. Il nest vmbre que de courtines, fumee que de con, et clicquetys de coillons. Puis en se leuant fist vng pet, vng sault, et vng sublet, et cria a haulte voix ioyeusement : viue tousiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet quil fist, la terre en trembla, dont du pet auec lair corrumpu engendra plus de cinquante petitz hommes nains et contrefaictz : et dune vesne quil fist, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches, con [fol. 69 r°] tre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond. Et quoy dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu voicy de belles sauates dhommes, et de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mousches bouynes. Ce que fist Pantagruel, et les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne isle la aupres, ou ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font continuellement guerre. desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petis boutz dhommes (lesquelz en escosse lon appelle manches destrilles) sont voulentiers cholericques. La raison physicale est par ce quilz ont le cueur pres de la merde. En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui la estoyent, tous deux dune grandeur, il les emplit deau tant quilz en peurent tenir, et en mist lung sur vne escabelle, et lautre sur vne autre, les esloignant a part par la distance de cinq

piedz, puis apres print le fust dune iaueline de cinq piedz et demy, et le mist dessus les verres, en sorte que les deux boutz du fust touchoyent iustement les bortz des verres. Cela faict print vng gros pau, et dist a Pantagruel et aux aultres. Messieurs considerez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemys, Car tout ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soyent en riens [fol. 69 v°] rompus, encores qui plus est, sans que vne seule goutte deau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste a noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blesse. Mais affin que ne pensez quil y ayt enchantement, tenez dist il a Eusthenes, frappez de ce pau tant que vous pourrez au meillieu. Ce que fist Eusthenes, adonc le fustz rompit en deux pieces tout net, sans que vne goutte deaue tombast des verres. Puis dist. Ien scay bien daultres, allons seullement en asseurance.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, et des geans. CHAPITRE .xviij.

Apres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier et le renuoya, disant. Vaten a ton Roy en son camp, et luy dys des nouuelles de ce que tu as veu, et quil se delibere de me festoyer demain sur le midy : Car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyct cens mille combatans, et sept mille geans tous plus grans que tu ne me voys, quil a faict follement et contre raison de assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit pantagruel quil eust son armee sur mer. Mais le prisonnier respondit quil se rendoit son esclaue, et quil estoit content de iamais ne retourner a ses gens, mais plustost comba- [fol. 78 (pour 70) r°] tre auecques Pantagruel contre eulx, et pour dieu quainsi le permist. A quoy Pantagruel ne se voulut consentir, ains luy commanda que partist de la briefuement et allast ainsi que il auoit dit, et luy bailla vne boette pleine de Euphorbe et de grains de coccognide confictz en eaue ardente en

forme de compouste, luy commandant la porter a son Roy et luy dire que sil en pouoit manger vne once sans boire, que il pourroit a luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplya a belles ioinctes mains que a lheure de la bataille il eust de luy pitie, dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras le tout annonce a ton Roy, ie ne te dys pas comme les caphars, Ayde toy dieu te aydera : car cest au rebours ayde toy, le diable te rompra le col. Mais ie te dys, metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te delaissera point. Car de moy encores que soye puissant comme tu peuz veoir, et aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie ne espere point en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir et pensee. Ce faict le prisonnier luy requist que de sa ranson il luy fist bon party A quoy respondit pantagruel, que sa fin nestoit point de piller ne ransonner les humains, mais de les enrichir et remettre en liberte totalle. [fol. 78 (pour 70) v°] Vaten (dist il) en la paix du dieu viuant, et ne suys iamais mauuaise compaignie, que malheur ne te aduiengne. Le prisonnier party Pantagruel dist a ses gens. Enfans iay donne a entendre a ce prisonnier que nous auons armee sur la mer, ensemble que nous ne leur donnerons lassault que iusques a demain sus le midy, a celle fin que eulx doubtans la grande venue de gens, ceste nuyt se occupent a mettre en ordre et soy remparer : mais en ce pendant mon intention est que nous chargeons sur eulx enuiron lheure du premier somme. Mais laissons icy Pantagruel auecques ses Apostoles. Et parlons du Roy Anarche et de son armee. Quant doncques le prisonnier fut arriue il se transporta vers le Roy, et luy conta comment il estoit venu vng grant geant nomme Pantagruel, qui auoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante neuf cheualiers, et luy seul estoit saulue pour en porter les nouuelles. Danantaige auoit charge dudit geant quil luy aprestast au lendemain sur midy a disner : car il se deliberoit de le

enuahir a ladicte heure. Puis luy bailla celle boette ou estoyent les confictures. Mais tout soubdain quil en eut aualle vne cueilleree il luy vint vng tel eschaufement de gorge auecques vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour [fol. 71 r°] le remede ne trouua allegement quelconques, sinon de boire sans remission : Car incontinent quil oustoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi lon ne faisoit que luy entonner vin auec vng embut. Ce que voyant ces Capitaines Baschatz, et gens de sa garde, tastirent desdictes drogues pour esprouuer si elles estoyent tant alteratiues : mais il leur en print comme a leur Roy. Et tous se mirent si bien a flacconner, que le bruyt vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour : et quilz auroyent au lendemain lassault, et que a ce ia se preparoit le roy et les capitaines ensemble les gens de guarde, et ce par boire a tirelarigot. Par quoy vng chascun de larmee se mist a Martiner, chopiner, et tringuer de mesmes. Somme ilz beurent si bien, quilz sendormirent comme porcs sans nul ordre parmy le camp. Or maintenant retournons au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme vng bourdon et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc Daniou du reste de Rouen, et atacha a sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aysement comme les lansquenettes portent leurs petitz panerotz. Et ainsi se mist a chemin auecques ses compaignons. Et quant il fut [fol. 71 v°] pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur voulez vous bien faire ? Deuallez ce vin blanc Daniou de la hune, et beuuons icy a la Bretesque. A quoy se condescendit voulentiers pantagruel. et beurent si bien quil ny demoura vne seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons, Excepte vne ferriere de cuyr bouilly den Tours, que panurge emplit pour soy : car il lappeloit son vademecum, et quelques meschantes bassieres pour le vinaigre. Apres quilz eurent bien tire au cheurotin,

Panurge donna a manger a pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatariicon, coudinar cantharidize, et aultres especes diureticques. Ce faict Pantagruel dist a Carpalim, Allez vous en a la ville en grauant comme vng rat contre la muraille, comme bien scauez faire, et leur dictes que a heure presente ilz sortent et donnent sur les ennemys tant roiddement quilz pourront : et ce dit, descendez vous en, prenant vne torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pauillons du camp : et ce faict vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouuentable que nestoit celle de Stentor qui fut ouye par sur tout le bruyct de la bataille des Troyans, et vous en partez dudict camp. Voire mais, dist carpalim, seroit ce pas [fol. 80 (pour 72) r°] bon que ie enclouasse toute leur artillerie ? Non non, dist pantagruel, mais bien mettez le feu en leur pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain et fist comme auoit este decrete par pantagruel, et sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent. Et lors que il y eut mys le feu par les tentes et pauillons, passoit legierement par sur eulx sans quilz en sentissent riens tant ilz ronfloyent et dormoyent parfondement, Il vint au lieu ou estoit lartillerie, et mist le feu en leurs munitions. Mais, o la pitie, le feu fut si soubdain que il cuyda embrazer le pouure Carpalim. Et neust este sa merueilleuse hastiuete, il estoit fricasse comme vng cohon : mais il sen partit si roiddement quung quarreau darbaleste ne va pas plustost. Et quant il fut dehors des tranchees il se escriast espouentablement, quil sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son sesueillerent les ennemys, mais scauez vous comment ? aussi estourdys que le premier son de matines, quon appelle en lussonnoys, frotte couille. Et ce pendant pantagruel commencea a semer le sel que il auoit en sa barque, et par ce quilz dormoyent la gueule baye et ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouures haires toussissoyent comme regnards, cryans. Ha Pantagruel

Pantagruel, tant tu [fol. 80 (pour 72) v°] nous chauffes le tizon. Mais tout soubdain print enuie a pantagruel de pisser, a cause des drogues que luy auoit baille panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement quil les noya tous, et y eut deluge particulier dix lieues a la ronde. Et dit lhystoire, que si la grant iument de son pere y eust este et pisse pareillement, quil y eust eu deluge plus enorme que celuy de Deucalion : car elle ne pissoit foys quelle ne fist vne riuiere plus grande que nest le Rosne. Ce que voyans ceulx qui estoyent yssuz de la ville, disoyent. Ilz y sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoyent trompez, pensans de lurine de pantagruel que feust le sang des ennemys : car ilz ne le veoyent sinon au lustre du feu des pauillens, et quelque peu de clarte de la lune. Les ennemys apres soy estre resueillez voyans dung couste le feu en leur camp, et linundation et deluge vrinal, ne scauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoyent que cestoit la fin du monde et le iugement final, qui doibt estre consomme par feu : les aultres, que les dieux marins, Neptune et les aultres les persecutoyent : et que de faict cestoit eaue marine et salee. O qui pourra maintenant racompter comment se porta pantagruel contre les troys cens geans, O ma muse, ma calliope, ma thalye, inspire moy a ceste heure, restaure [fol. 81 (pour 73) r°] moy mes esperitz : car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuschet, voicy la difficulte de pouoir exprimer lhorrible bataille qui fut faicte. A la mienne voulente que ie eusse maintenant vng boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

Comment Pantagruel deffist les troys cens Geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine.

Les geans voyans que tout leur camp estoit submerge, emporterent leur Roy Anarche a leur col le mieulx quilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises

de la conflagration de Troye. Lesquelz quant Panurge apperceut, dist a Pantagruel. Seigneur voila les geans qui sont yssuz, donnez dessus de vostre mast gualantement a la vieille escrime. Car cest a ceste heure quil se fault monstrer homme de bien. Et de nostre couste nous ne vous fauldrons point. Et hardiement que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy ? Dauid tua bien Goliath facillement. Moy doncques qui en battroys douze telz questoit Dauid : car en ce temps la ce nestoit que vng petit chiard, nen deffe [fol. 81 (pour 73) v°] ray ie pas bien vne douzaine ? Et puis ce gros paillard de Eusthenes qui est fort comme quatre beufz ne si espargnera pas, Prenez couraige, chocquez a trauers destoc et de taille. Or dist Pantagruel, de couraige ien ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules ne osa iamais entreprendre contre deux. Cest (dist Panurge) bien chie en mon nez, vous comparez vous a Hercules? vous auez par dieu plus de force aux dentz, et plus de sens au cul, que neut iamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault lhomme comme il sestime. Et ainsi quilz disoyent ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ses geans. Lequel voyant Pantagruel tout seul fut esprins de temerite et oultrecuydance, par espoir quil auoit de occire le poure pantagruel, dont dist a ses compaignons geans. Paillars de plat pays, par Mahom si nul de vous entreprent de combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement, Ie veulx que me laissez combatre tout seul : ce pendant vous aurez vostre passetemps a nous reguarder. Adonc se retirerent tous les geans auecques leur Roy la aupres ou estoyent les flaccons, et Panurge et ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle : car il tortoit la gueule et retiroit les doigts, et en parolle enrouee leur [fol. 82 (pour 74) r°] dist. Ie renye bieu compaignons, nous ne faisons point la guerre donnez nous a repaistre auecques vous ce pendant que noz maistres sentrebatent, A quoy voulentiers le roy et les geans se consentirent, et les firent bancqueter auecques eulx.

Et ce pendant Panurge leur contoit des fables et exemples de sainct Nycolas. Alors Loupgarou sadressa a pantagruel auecques vne masse toute dacier pesante neuf mille sept cens quintaulx dacier de Calibes, au bout de laquelle y auoit treze poinctes de dyamens, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grant cloche de nostre Dame de Paris, il sen failloit par aduanture lespesseur dung ongle, ou au plus que ne mente, dung doz de ces cousteaulx quon appelle couppe oreille : mais pour vng petit, ne auant ne arriere. Et estoit phee, en maniere que iamais ne pouoit rompre, mais au contraire, tout ce quil en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grant fierte, pantagruel iettant ses yeulx au ciel se recommanda a dieu de bon cueur, faisant veu a dieu tel come sensuyt. Seigneur dieu qui tousiours as este mon protecteur et mon seruateur, tu voys la destresse en laquelle ie suis maintenant. Riens icy ne me amene, sinon zele naturel comme tu as concede es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, [fol. 82 (pour 74) v°] enfans, pays, et famille en cas que ne seroit ton negoce propre qui est a la foy : car en tel affaires tu ne veulx nul coadiutur sinon de confession catholique, et seruice de ta parolle, et nous a defendu toutes armes et defences : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, et ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus quon ne scauroit estimer toy qui as mille milliers de centenaires de millions de legions danges, duquel le moindre peult occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre a son plaisir, comme bien apparut en larmee de Sennacherib. Doncques sil te plaist a ceste heure me estre en ayde comme en toy seul est ma totalle confiance et espoir, ie te fais veu que par toutes, contrees, tant de ce pays de Vtopie que dailleurs ou ie auray puissance et autorite, Ie feray prescher ton sainct Euangile, purement, simplement, et entierement, si que les abuz dung tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inuentions deprauees enuenime tout le

monde, seront dentour moy exterminez. Et alors fut ouye vne voix du ciel, disant. Hoc fac, et vinces : cest a dire. Fays ainsi, et tu auras victoire. Ce voyant Pantagruel, que Loupgarou approchoit la gueule ouuerte, vint contre luy hardyment et sescrya tant quil peult. A mort ribault a mort, [fol. 83 (pour 75) r°] pour luy faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry Puis luy getta de sa barque, quil portoit a sa seincture, plus de dix et huyct cacques de sel, dont il luy emplyt et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. Dont irrite Loupgarou, luy lancea vng coup de sa masse, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel, fut abille, et eut tousiours bon pied et bon oeil, par ce desmarcha du pied gauche vng pas arriere mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur sa barque, laquelle rompit en six pieces et versa la reste du sel en terre. Quoy voyant Pantagruel desploye ses bras et comme est lart de la hasche, luy donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mammelle, et retirant le coup a gauche en taillade luy frappa entre col et collet, puis auanceant le pied droict luy donna sur les couillons vng pic du hault bout de son mast a quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoyent de reste. Dont Loupgarou pensa quil luy eust incise la vessie, et du vin que ce feust son vrine qui en sortit. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir, mais Loupgarou haulsant sa masse auancea son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, et de faict en donna si vertement [fol. 83 (pour 75) v°] que si dieu neust secouru le bon Pantagruel, il leust fendu depuis le sommet de la teste iusques au fond de la ratelle, mais le coup declina a droit par la brusque hastiuete de Pantagruel, Et entra sa masse plus de soixante pieds en terre a trauers vng gros rochier dont il feist sortir le feu plus gros qung tonneau. Par ce voyant Pantagruel, quil samusoit a tirer sadicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloit aualler la teste tout net : mais son mast de

male fortune toucha vng peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phee (comme auons dict deuant) par ce moyen son mast luy rompit a troys doigtz de la poignee, Dont il feust plus estonne qung fondeur de cloches et sescrya. Ha Panurge ou es tu? Ce que ouyant Panurge, dist au roy et aux geans. Par dieu ilz se feront mal, qui ne les despartira. Mais les geans estoyent ayses comme silz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut leuer de la pour secourir son maistre mais vng geant luy dist. Par Goulfarin nepueu de Mahon, si tu bouges dicy ie te mettray au fons de mes chausses comme on faict dung suppositoire, aussi bien suis ie constipe du ventre, et ne peulx gueres bien cagar : sinon a force de grincer les dentz. Puis pantagruel ainsi destitue de baston, reprint le bout de son mast [fol. 84 (pour 76) r°] en frappant a grans coups, torche lorgne, dessus le geant, Mais il ne luy faisoit mal non plus que feriez en baillant vne chinquenaude sus vng mail de forgeron : et ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse et lauoit ia tiree et la paroit pour en ferir Pantagruel, Mais ledict Pantagruel qui estoit soubdain au remuement declinoit tous ses grans coups, iusques a ce que vne foys voyant que le Loupgarou le menassoit, disant. Meschant a ceste heure te hacheray ie comme chair a pastez, Iamais tu ne altereras les pouures gens, luy frappa du pied vng si grant coup contre le ventre, quil le getta en arriere a iambes rebindaines, et vous le trainnoit ainsi a lescorche cul plus dung grant traict darc. Et Loupgarou sescrioit rendant le sang par la gorge, Mahon, Mahon, Mahon. A laquelle voix se leuerent tous les geans pour le secourir : Mais Panurge leur dist. Messieurs ny allez pas si men croyez : Car nostre maistre est fol, et frappe a tors et a trauers, et ne reguarde point ou. Mais les geans nen tindrent compte, voyans que Pantagruel estoit sans baston : et comme ilz approchoyent, il print Loupgarou par les deux piedz, et son corps leua comme vne picque en lair, et diceluy arme denclumes frappoit parmy ces geans armez de pierres de taille, et les

abba- [fol. 84 (pour 76) v°] toit comme vng masson, faict de couppeaulx, que nul narrestoit deuant luy quil ne ruast par terre, dont a la rupture de ces harnoys pierreux fut faict vng si horrible tumulte quil me souuint, quant la grosse tour de beurre qui estoit a sainct Estienne de bourges, fondit au soleil. Et Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendant esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Faictez vostre compte quil nen escappa vng seul, et a veoir Pantagruel sembloit vng faulcheur, qui de sa faulx (cestoit Loupgarou) abbatoit lherbe dung pre (cestoyent les geans). Mais a ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, et ce fut quant Pantagruel en abbatit vng, qui auoit nom Riflandouille, qui estoit arme a hault appareil cestoit de pierres de gryson, dont vng esclat couppa la gorge tout oultre a Epistemon : car aultrement la plus part dentre eulx estoyent armez a la legiere cestoit de pierre de tuffe, et les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoyent mors getta le corps de Loupgarou tant quil peult contre la ville, et tomba comme vne grenoille, sus le ventre en la place mage de ladicte ville : et en tombant du coup tua vng chat brusle, vne chatte mouillee, vne canne petiere, et vng oyson bride.

[Fol. 85 (pour 77) r°.] *Comment Epistemon, qui auoit la teste tranchee, fut guery ha billement par Panurge. Et des nouuelles des diables et des damnes.*

Ceste desconfite gygantale paracheue Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appella Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent a luy sains et saulues, excepte Eusthenes qung des geans auoit esgraphine quelque peu au visaige, ainsi quil lesgorgetoit. Et Epistemon qui ne comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolant quil sen voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dist. Dea seigneur attendez vng peu, et nous le chercherons entre les mors, et verrons la verite du tout. Ainsit doncques

comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort et sa teste entre ses bras toute sanglante. Dont Eusthenes sescrya. Ha male mort, tu nous as toullu le plus parfaict des hommes. A laquelle voix se leua Pantagruel au plus grant dueil quon veit iamais au monde, mais Panurge dist. Enfans ne pleures point, il est encores tout chault, Ie vous le gueriray aussi sain quil fut iamais. Et ce disant print la teste et la tint sus sa braguette chauldement quelle ne print vent et Eusthenes [fol. 85 (pour 77) v°] et Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoyent banquete : non par espoir que iamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, disant. Si ie ne le guerys ie veulx perdre la teste (qui est le gaige dung fol) laissez ces pleurs et me aydez. Adonc nettoya tresbien de beau vin blanc le col, et puis la teste : et y synapiza de la pouldre de diamerdys quil portoit tousiours en vne de ses fasques : et apres les oingnit de ie ne scay quel oingnement, et les afusta iustement vene contre vene, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin quil ne feust torty colly (car telz gens il hayssoit de mort) et ce faict luy feist a lentour quinze ou seize poins de aguille, affin quelle ne tombast de rechief : puis mist a lentour vng peu dung vnguent, quil appelloit resuscitatif. Et tout soubdain Epistemon commencea a respirer, puis a ouurir les yeulx, puis a bailler, puis a esternuer, puis feist vng gros pet de mesnage, dont dist panurge, a ceste heure est il guery asseurement, et luy bailla a boire vng voirre dung grant villain vin blanc auecques vne roustie succree. En ceste facon fut Epistemon guery habillement, excepte quil fut enroue plus de troys sepmaines, et eut vne toux seiche, dont il ne peult oncques guerir, sinon a force de boire. Et la commencea a [fol. 86 (pour 78) r°] parler, disant. Quil auoit veu les diables, et auoit parle a Lucifer familierement, et faict grant chere en enfer, Et par les champs Elisees. Et asseuroit deuant tous, que les diables estoyent bons compaignons. Et au reguard des damnez, il dist, quil estoit bien marry de ce que Panurge lauoit si

tost reuocque en vie. Car ie prenoys (dist il) vng singulier passetemps a les veoir. Comment? dist Pantagruel. Lon ne les traicte pas, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est change en estrange facon. Car ie veis Alexandre le grant qui repetassoit de vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa poure vie. Xerces crioit la moustarde. Darius estoit cureur de retraictz. Scipion African cryoit la lye en vng sabot. Pharamond estoit lanternier, Hannibal estoit cocquetier. Priam vendoit les vieulx drappeaulx. Lancelot du lac estoit eschorcheur de cheuaulx mors. Tous les cheualiers de la table ronde estoyent pouures gaingnedeniers a tirer a la rame et passer les riuieres de Coccytus. Phlegeton, Styx, Acheron, et Lethe quant messieurs les diables se veulent esbatre sur leau comme sont les basteliers de Lyon et de Venize. Mais pour chascune passade ilz nen ont tant seullement que vne nazade, et deuers le soir quelque morceau de pain chaumeny. [fol. 86 (pour 78) v°] Les douze pers de France sont la et ne font riens que ie aye veu, mais ilz gaignent leur vie a endurer force plameuses, chiquenaudes, alouettes, et grans coups de poing sus les dentz. Hector, estoit fripesaulse. Paris estoit pouure loqueteux. Achiles boteleur de foing. Cambyses mulletier. Artaxerces escumeur de potz. Neron estoit vieilleux, et Fierebras, estoit son varlet : mais il luy faisoit mille maulx, et luy faisoit manger le pain bis et boire vin poulse, et luy mangeoit et beuuoit du meilleur. Iason, et Pompee estoyent gouildronneurs de nauires. Valentin et Orson seruoyent aux estuues denfer, et estoyent racletoretz. Giglan et Gauuain estoyent poures porchiers. Geoffroy a la grant dent estoit allumetier. Godefroy de Billon estoit dominotier. Dom Pietre de Castille porteur de rogatons. Morgant brasseur de byere. Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx. Iulles Cesar soullart de cuysine. Antiochus estoit rammonneur de cheminees. Romulus estoit rataconneur de bobelins. Octauien estoit ratisseur de papier. Charlemaigne estoit houssepailler. Le pape Iules crieur de petitz

pastez, mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe. Iehan de Paris estoit gresseur de bottes. Artus de Bretaigne estoit degresseur de bonnetz. Perce forest portoit vne hotte, ie ne scay [fol. 87 (pour 79) r°] pas sil estoit porteur de coustretz. Nicolas pape tiers estoit papetier. Le pape Alexandre estoit preneur de ratz. Le pape Sixte estoit gresseur de verolle. (Comment? dist Pantagruel, y a il des verollez de par dela? Certes Dist Epistemon, Ie nen veiz oncques tant, il en y a plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui nont eu la verolle en ce monde icy, lont en lautre. Cordieu, dist Panurge, ien suis doncques quitte, Car ie y ay este iusques au trou de Iubaltar et remply les bondes Dhercules, et ay abatu des plus meures. Ogier le dannoys estoit frobisseur de harnoys. Le roy Pepin estoit recouueur. Galien Restaure estoit preneur de taulpes. Les quatre filz Aymon estoyent arracheurs de dentz. Le pape Vrbain crocque lardon. Melusine estoit souillarde de cuysine. Matabrune lauandiere de buees. Cleopatra estoit reuenderesse doignons. Heleine estoit courratiere de chamberieres. Semyramis estoit espouilleresse de belistres. Dido vendoit des mousserons. Pentasilee estoit croissonniere. En ceste facon ceulx qui auoyent este gros seigneurs en ce monde icy guaignoyent leur pouure meschante et paillarde vie la bas. Et au contraire les philosophes et ceulx qui auoyent este indigens en ce monde, par dela estoyent gros seigneurs en leur tour. Ie veiz Dio [fol. 87 (pour 79) v°] genes qui se prelassoit en magnificence auec vne grant robbe de poulpre, et vng sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grant, quant il nauoit pas bien repetasse ses chausses, et le payoit en grans coups de baston. Ie veiz patelin thresorier de Rhadamantus qui marchandoit des petitz pastez que crioit le pape Iules, et il luy demanda combien la douzaine? troys blancs, se dist le pape. Mais dist patelin, troys coups de barre, baillez icy villain baillez, et en allez querir daultres : et le pouure pape sen alloit plourant : et quant il fut deuant son maistre patissier, il luy dist que

on luy auoit oste ses pastez. Adonc le patissier luy bailla languillade si bien que sa peau neust riens vallu a faire des cornemuses. Puis apres ie veiz maistre Iehan le maire qui contrefaisoit du pape, et a tous ces pouures Roys et papes de ce monde il faisoit baiser ses piedz, et en faisant du grobis il leur donnoit sa benediction, en leur disant. Guaingnez les pardons coquins, guaingnez, ilz sont a bon marche. Ie vous absoubz de pain et de souppe, et vous dispense, de ne valoir iamais riens, et ne faire iamais nul bien. Adonc il appella Caillette Triboulet, et daultres qui leur sembloyent, disant. Messieurs les cardinaulx depeschez leurs bulles, a chascun vng grant coup de pau sus les [fol. 88 (pour 80) r°] reins, ce que fut faict tout incontinent. Ie veiz maistre Francoys Villon qui demanda a Xerces combien la denree de moustarde? vng denier, respondit Xerces, a quoy dist ledict de Villon. Tes fieures quartaines villain, la blanchee ne vault quung pinard, et tu nous surfaitz icy les viures : et adonc pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers a Paris. Or se dist pantagruel, reserue nous ces beaulx comptes a vne aultre foys. Seullement dys nous comment y sont traictez les vsuriers? Adonc dist Epistemon. Ie les veiz tous occupez a chercher les espingles rouillees, et vieulx cloux, parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que vng boussin de pain, encores y en a il mauluaise despesche : par ainsi les pouures maloutruz sont aucunes foyz plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette de pain, et trauaillent iour et nuyt attendant la foyre a venir : mais de ce trauail et de malheurete il ne leur souuient point tant ilz sont actifz et mauldictz, pourueu que au bout de lan ilz gaingnent quelque meschant denier. Or dist Pantagruel, faisons un transon de bonne chere, et beuuons ie vous en prie enfans, Car il faict beau boire. Lors degainnerent les flaccons a tas, et [fol. 88 (pour 80) v°] des munitions du camp feirent grant chere. Mais le pouure Roy Anarche ne se pouoit esiouyr. Dont

dist Panurge, et de quel mestier ferons nous monsieur du Roy icy? affin que il soit ia tout expert a lart quant il sera de par dela a tous les diables. Vrayement, dist Pantagruel, cest bien aduise a toy, or fays en a ton plaisir : ie le te donne. Grant mercy dist Panurge, le present nest pas de reffus, et layme de vous.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le Roy Anarche, et le feist cryeur de saulce vert. CHAPITRE .xxj.

Apres celle victoire merueilleuse Pantagrnel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, et tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouuelle entendue. sortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre et en grant pompe triumphale, auecques vne lyesse diuine et le conduyrent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de ioye par toute la ville, et belles tables rondes garnies de force viures, lesquelles estoyent dressees par les rues. Ce fut vng renouuellement [fol. 89 pour 81 r°] du temps de Saturne, tant il fut fait a lors grant chere. Mais Pantagruel tout le senat ensemble, dist. Messieurs ce pendant que le fer est chault il le fault battre, aussi deuant que nous debaucher dauantage, ie veulx que allions prendre dassault tout le royaulme des Dipsodes. Par ainsi ceulx qui auecques moy vouldront venir, se apprestent a demain apres boire : car lors ie commenceray a marcher. Non pas quil me faille gens dauantange pour me ayder a le conquester, car autant vauldroit il que ie le tinse desia, mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans quil ne peuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous scauent qui icy estes allez aultresfoys. Vng chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme iay dit.

Ce conseil et deliberation fut diuulgue par la ville, et le lendemain se trouuerent en la place deuant le palais iusques au nombre de dix huyct cens cinquante et six mille, sans les femmes et petis enfans. Ainsi commencerent a marcher droit en Dipsodie en si bon ordre quilz ressembloyent enfans Disrael, quant ilz partirent de Egypte pour passer la mer rouge Mais [fol. 89 (pour 81) v°] deuant que poursuyure ceste entreprinsie ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le Roy Anarche Il luy souuint de ce que auoit raconte Epistemon comment estoyent traictez les Roys et riches de ce monde par les champs Elisees, et comment il guaingnoyent pour lors leur vie a vil, et salles mestiers. Pourtant vng iour habilla sondit roy dung beau pourpoint de toille tout deschiquette comme la cornette dung Albonoys, et de belles chausses a la mariniere sans souliers, car (disoit il) ilz luy gasteroyent la veue et vng petit bonnet pers auecques vne grant plume de chappon. Ie faulx, car il mest aduis quil y en auoit deux : et vne belle ceincture de pers et vert disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu quil auoit este peruers. En tel point lamena deuant Pantagruel, et luy dist. Monseigneur, congnoissez vous point ce rustre? Non certes dist Pantagruel. Et Panurge luy dist Cest monsieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, et ne scauent ny ne valent riens, sinon a faire des maulx es pouures subiectz, et a troubler tout le monde par guerre pour leur inique et detestable plaisir. Ie le veulx mettre a mestier, et le faire crieur de saulce vert. Or commence a cryer. Vous fault il point [fol. 90 (pour 82) r°] de saulce vert? Et le poure diable cryoit Cest trop bas, dist Panurge, a monsieur du Roy. Adoncques il le print par loreille, en disant. Chante donc plus hault, en g sol re ut. Ainsi, diable tu as bonnne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de nestre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaisir, Car ie ose bien dire que cestoit le meilleur petit bon homme qui fust dicy au bout dung

baston. Ainsi fut Anarche bon cryeur de saulce vert. Et deux iours apres Panurge le maria auecques vne vieille lanterniere, et luy mesmes fist les nopces a belles testes de mouton bonnes hastilles a la moustarde, et beaulx tribars aux ailz, dont il en en enuoya cinq sommades a Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouua appetissantes : et a boire belle piscantine et beau corme. Et pour les faire dancer, loua vng aueugle qui leur sonnoit la note de sa vieille. Et apres disner les amena au palais et les monstra a Pantagruel, et luy dist monstrant la mariee. Elle na garde de peter. Pourquoy ? dist Patagruel. Par ce, dist Panurge, quelle est bien entommee Quelle parabole est cela? dist Pantagruel. Ne voyez vous pas, dist Panurge, que les chastaignes quon faict cuire au feu si elles sont entieres elles petent que cest rage, et pour les enguarder de peter communement lon les entomme. [fol. 90 (pour 82) v°] Aussi ceste nouuelle mariee est bien entommee par le bas, ainsi elle ne petera point. Et Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la basse rue, et vng mortier de pierre a piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mesnage, et fut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Vtopie. Mais lon ma dit que sa femme le bat comme plastre, et le pouure sot ne se ose defendre tant il est nies.

Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne armee et de ce que lauteur vit dedans sa bouche.
CHAPITRE .XXIJ.

Ainsi que Pantagruel, auecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoit, ioyeulx, et incontinent se rendirent a luy et de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes ou il alloit, excepte les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response a ses heraulx, quilz ne se rendoyent point, sinon a bonnes enseignes. Et quoy dist Pantagruel, en demandent ilz de meilleures que la main au pot, et le

verre au poing? Allons doncques et quon [fol. 91 (pour 83) r°] me les mette a sac. Adonc tous se mirent en ordre comme deliberez de donner lassault. Mais au chemin passans vne grande compaigne, furent saysiz dune grosse ouzee de pluye. A quoy ilz se commencerent a se tremousser et se serrer lung lautre. Ce que voyans Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce nestoit riens et quil veoyt bien au dessus des nuees que ce ne seroit qune petite ouzee : mais a toutes fins quilz se missent en ordre et quil les vouloit couurir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Adoncques Pantagruel tira sa langue seulement a demy, et les en couurir come vne geline faict ses poulletz. Ce pendant ie qui vous fays ces tant veritables contes, mestoys cache dessoubz vne fueille de Bardane, qui nestoit point moins large que larche du pont de Monstrible : mais quant ie les veiz ainsi bien couuers ie men allay a eulx rendre a labrit : ce que ie ne peuz tant ilz estoyent comme lon dit, au bout de laune fault le drap Doncques le mieulx que ie peu ie montay par dessus et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais o dieux et deesses que veiz ie la? Iupiter me confonde de sa fouldre trisulque si ie mens. Ie y cheminoys come lon faict en Sophie a Constantinoble, et y veiz de grans rochiers, comme les montz des Dannoys, ie croy que [fol. 91 (pour 83) v°] cestoyent ses dentz, et de grans prez, de gras forestz, de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Et le premier que y trouuay, ce fut vng bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy que fays tu icy? ie plante (dist il) des choux. Et a quoy ny comment? dys ie. Ha monsieur (dist il) nous ne pouuons pas estre tous riches. Ie gaingne ainsi ma vie : et ie les porte vendre au marche en la cite qui est icy derriere. Iesus (dis ie) il y a icy vng nouueau monde. Certes (dist il) il nest mye nouueau : mais lon dit bien que hors dicy il y a vne terre nefue ou ilz ont et soleil et lune et tout plain de plusieurs belles besoignes, mais cestuy cy

est plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville ou tu portes vendre tes choulx. Elle a (dist il) nom Aspharage, et sont Chrestiens, gens de bien, et vous feront grant chere. Brief ie me delibera dy aller. Or en mon chemin ie trouuay vng compoignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy dont vous viennent ces pigeons icy? Sire (dist il) ilz viennent de lautre monde. Lors ie pensay que quant Pantagruel bailloit, les pigeons a pleines vollees entroyent dedans sa gorge, pensans que ce feust vng colombier. Puis men entray [fol. 92 (pour 84) r°] a la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, et en bel air, mais a lentree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, et leur demanday, messieurs y a il icy dangier de peste? O seigneur (dirent ilz) lon se meurt icy aupres tant que le chariot court par les rues. Iesus (dis ie) et ou? a quoy me dirent que cestoit en Laryngues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles come Rouen et Nantes riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a este pour vne puante et infecte exhaltation qui est sortie des abysmes depuis na gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille personnes, depuis huyct iours. Lors ie pense et calcule, et trouue que cestoit vne puante alaine qui estoit venue de lestomach de Pantagruel alors quil mangea tant daillade, comme nous auons dit dessus. De la partant passay par entre les rochiers, qui estoyent ses dentz, et feis tant que ie montay, sus vne, et la trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grans ieux de paulme, belles galleries, belles prairies, force, vigne, et vne infinite de cassines a la mode Italicque par les champs plains de delices : et la demouray bien quatre moys et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis me descendis par les dentz du derriere pour men venir [fol. 92 (pour 84) v°] aux baulieures, mais en passant ie fuz destrousse des brigans par vne grant forest qui en vers la partie des oreilles : puis trouuay vne petite bourgade a la deuallee, iay oublie son nom, ou ie feis encores

meilleure chere que iamais, et gaignay quelque peu dargent pour viure. Et scauez vous comment? cest a dormir, car lon loue la les gens a iournee pour dormir et gaignent cinq et six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien, gaingnent bien sept solz et demy. Et contoys aux senateurs comment on mauoit destrousse par la vallee : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de dela les dentz estoyent mal viuans et brigans de nature. A quoy ie cogneu que ainsi come nous auons les contrees de deca et de dela les montz, aussi ont ilz deca et dela les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur de deca et y a meilleur air. Et la commencay a penser quil est bien vray ce que lon dit, que la moytie du monde ne scait comment lautre vit. Veu que nul nauoit ncores escript de ce pays la ou il y a plus de .xxv. royaulmes habitez, sans les desers, et vng gros bras de mer, mais ien ay compose vng grant liure intitule Lhistoire de Guorgias : car ainsi les ay ie nommez par ce quilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement ie men vouluz retourner et passant par sa bar [fol. 93 (pour 85) r°] be me gettay sur ses espaules et de la me deualle en terre et tumbe deuant luy. Et quant il me apperceut il me demanda. Dont viens tu Alcofrybas? Et ie luy responds, de vostre gorge monsieur. Et depuis quant y est tu? dist il. Depuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y a (dist il) plus de six moys. Et de quoy viuoys tu? que mangeoys tu? que beuuoys tu? Ie responds. Seigneur de mesmes vous, et des plus fryans morceaulx qui passoyent par vostre gorge ien prenoys le barraige. Voire mais (dist il) ou chioys tu? En vostre gorge monsieur, dis ie. Ha ha tu es gentil compaignon dist il. Nous auons auecques laide de dieu conqueste tout le pays des Dipsodes ie te donne la chastellenie de Salmy- gondin. Grant mercy (dis ie) monsieur, vous me faictes du bien plus que nay desseruy enuers vous,

Comment Pantagruel fut malade, et la facon comment il guerit. CHAPITRE .xxiij.

Peu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, et fut tant prins de lestomach quil ne pouoit boire ny manger, et par ce qung malheur ne vient iamais seul, il luy print vne pisse chaulde, qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent tres bien et auecques force de drogues lenitiues et diuretiques ilz le feirent pisser son [fol. 93 (pour 85) v°] malheur. Et son vrine estoit si chaulde que depuis ce temps la elle nest point encores refroidye. Et en auez en France en diuers lieux selon quelle print son cours et lon lappelle les bains chaulx, comme a Coderetz, a Lymous, a Dast, a Balleruc, a Neric, a Bourbonnensy, et aillieurs. En Italie a Mons grot? a Appone, a Sancto Petro dy Padua, a Saincte Heleine, a Casa noua, a Sancto Bartholomeo. Et en la conte de Bouloigne, a la Porrette, et mille aultres lieux. Et mesbahys grandement dung tas de folz philosophes et medecins, qui perdent temps a disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaux, ou si cest a cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de Lallum, ou du Salpestre, qui est dedans la minere, car ilz ne y font que rauasser, et mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps a disputer de se dont ilz scauent lorigine. Car la resolution est aysee, et nen fault enquester dauantaige, et lesdictz bains, sont chaulx par ce que ilz sont yssus par vne chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal ie laisse icy comment pour vne minoratiue il print quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque : six vingtz et dix huyt charretees de Casse. [fol. 94 (pour 86) r°] Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, sans les aultres barboullemens, Il vous fault entendre que par le conseil des medecins fut decrete quon osteroit ce que luy faisoit le mal a lestomach. Et de faict lon fist

.xvij. grosses pommes de cuyure plus grosses que celle qui est a Romme a laguille de Virgille, en telle facon que on les ouuroit par le millieu et fermoit a vng ressort. En lune entra vng de ses gens portant vne lanterne et vng flambeau allume. Et ainsi laualla Pantagruel comme vne petite pillule. Et cinq aultres entrerent daultres gros varletz chascun portant vng pic a son col. En troys aultres entrerent troys payzans chascun ayant vne pasle a son col. Es sept aultres entrerent sept porteurs de cousteretz chascun ayant vne gourbeille a son col. Et ainsi furent aualles comme pillules. Et quant furent en lestomach, chascun deffit son ressort et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi chercherent plus de demye lieue ou estoyent les humeurs corrumpues. Finablement trouuerent vne montioye dordure : les pionniers frapperent sus pour la desrocher et les aultres auecques leurs pasles et emplirent les gourbeilles, et quant tout fut bien nettoye, vng chascun se retira en [fol. 94 (pour 86) v°] sa pomme. Et ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne monstroyent en sa gorge en plus qung pet en la vostre, et la sortirent tirent hors de leurs pillules ioyeusement. Il me souuenoit quant les Gregeoys sortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery et reduyt a sa premiere conualescence. Et de ces pillules darain en auez vne en Orleans sus le clochier de lesglise de saincte Croix.

Or messieurs vous auez ouy vng commencement de lhistoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin a ce premier liure, car la teste me faict vng peu mal, et sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu broillez de ceste puree de Septembre. Vous aurez la reste de lhistoire a ces foires de Francfort prochainement venantes, et la vous verrez Comment Panurge fut marie et coqu des le premier moys de ces nopces, et Comment pantagruel trouua la pierre philosophalle, et la maniere pour la trouuer, et la maniere

den vser. Et comment il passa les montz Caspies, comment il nauigua par la mer Athlanticque et deffist les Caniballes, et conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du Roy de Inde, dit Prestre [fol. 95 (pour 87) r°] Iehan Comment il commbatoit contre les diables, et feist brusler cinq chambres denfer, et mist a sac la grant chambre noire, et getta Preserpine au feu, et rompit qaatre dentz a Lucifer, et vne corne au cul, et comment il visita les regions de la lune, pour scauoir si a la verite la lune nestoit pas entiere : mais que les femmes en auoyent troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont beaulx textes deuangiles en francoys. Bon soir messieurs. Pardonnante my, et ne pensez pas tant a mes faultes, que ne pensez bien es vostres.

Finis.

Sensuyt lindice des Matieres principales contenues au present liure par chascun Chapitre.

Et premierement.

Le prologue de Lauteur.

De lorigine et antiquite du grant Pantagruel. Chapitre premier.

De la natiuite du tres redoubte Pantagruel. Chapitre .ij.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Bedebec. Cha. iij.

De lenfance de Pantagruel. Cha. iiij.

Des faictz du noble Pantagruel en son eage de adolescence. Chapitre .v.

Comment Pantagruel rencontra vng [fol. 95 (pour 87) v°] Lymousin qui contrefaisoit, le langaige Francoys. Chapitre .vj.

Comment Pantagruel vint a Paris. Chapitre .vij.

Comment Pantagruel estant a Paris receupt letres de son pere Gargantua et la copie dicelles. Chapitre .viij.

Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie. Cha. ix.

Comment Pantagruel equitablement iugea dune controuerse merueilleusement obscure et difficille si iustement que son iugement fut dit plus admlrable que celluy de Salomon. Chapitre .ix.

Comment Panurge racompte la maniere quil eschappa de la main de Turcqs. Chapitre .x.

Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre .xj.

Des meurs et conditions de Panurge. Chapitre .xij.

Comment vng grant clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge. Cha. xiij.

Comment Panurge fut amoureux dune haulte dame de Paris, et du tour quil luy fist. Chapitre .xiiij.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipsodes enuahissoyent le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues [fol. (88) r°] sont tant petites en France. Et lexposition dung mot escript en vng aneau. Chapitre .xv.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers Chapitre .xvj.

Comment Pantagruel erigea vng trophee en memoire de leur prouesse, et Panurge vng aultre en memoire des leuraux. Chapitre .xviij.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, et des geans. Chapitre .xviij.

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, et Loupgarou leur capitaine. cha. xix.

Comment Epistemon qui auoit la teste tranchee, fut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables, et des damnez. Cha. xx.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, et le feist cryeur de saulce vert. Cha. xxj.

Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne

armee, et de ce que lauteur veit dedans sa bouche. cha. xxij.

Comment Pantagruel fut malade, et a la facon cment il guerit. Cha. xxiij.

Cy finist lindice de ce present liure.

ERRATA.

Page 1, ligne 7; page 11, lignes 4 et 13, au lieu de : *Régis,* lisez : *Regis.*

P. III, l. 34, au lieu de : *titre,* lisez : *titre de départ.*

P. IV, l. 33, ajoutez, après *prouesses,* le signe ‖.

P. V, l. 12; p. VI, l. 19-20; p. VII, l. 32, au lieu de : *G. Brunet,* lisez : *J.-Ch. Brunet.*

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

PUBLICATION
DE
LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

L'ISLE SONANTE

PAR M. FRANCOYS RABELAIS

RÉIMPRIMÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR
ABEL LEFRANC
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
ET
JACQUES BOULENGER
DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
9, QUAI VOLTAIRE
1905

REVUE DES ÉTUDES RABELAISIENNES.

Abonnements : Papier verge. . . . . 10 fr.
Prix du fascicule. . . . . 5 fr.
Prix de l'année écoulée (1903, 1904) . . . . . 20 fr.
— — (pour les membres de la Société). 15 fr.

EN VENTE

CHEZ HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES :

PANTAGRUEL (édition de Lyon, Juste, 1533), réimprimé d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque royale de Dresde, par P. Bapeau, Jacques Boulenger et H. Patry. In-8°, VIII-112 p. 5 fr.

Réimpression avec fac-similés *due aux soins de la Société des Études rabelaisiennes.* Elle est distribuée gratis aux abonnés de la *Revue* du même nom, dirigée par M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France. Abonnement pour l'année courante : 10 fr.

HÉCATOMGRAPHIE DE GILLES CORROZET, libraire parisien (1540), *chez Denys Janot.* Préface et notes critiques de Ch. Oulmont. Réimpression, fac-similé, vignettes, encadrements, lettres ornées. In-12 tiré à petit nombre, numéroté, papier Van Gelder. 10 fr.

LES ORIGINES DE LA POÉSIE LYRIQUE EN FRANCE AU MOYEN AGE, par Alfred Jeanroy. Nouvelle édition, avec *addenda* et appendice bibliographique. Fort vol. in-8°, XXXI-536 p. 10 fr.

ANTOINE DE LA SALLE. Sa vie et ses ouvrages d'après des documents inédits, par Joseph Nève. Suivi du *Réconfort de Mme Dufresne*, d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque royale de Belgique, du *Paradis de la reine Sybille*, etc., par Antoine de la Salle, et de *Fragments et documents inédits* tirés des bibliothèques et des archives de France et de Belgique. In-12, 292 p. 4 fr.

PUBLICATION
DE
LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

L'ISLE SONANTE

PAR M. FRANCOYS RABELAIS

RÉIMPRIMÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR
ABEL LEFRANC
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
ET
JACQUES BOULENGER
DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
9, QUAI VOLTAIRE
1905

INTRODUCTION[1].

I.

Rabelais mourut après le 5 décembre 1552 et avant le 1er mai 1554. A cette époque, il n'avait encore publié que les quatre premiers livres de son roman, et ce fut seulement une dizaine d'années après sa mort que l'on en mit au jour le cinquième et dernier livre.

1° La première édition du l. V parut, l'année 1562, sous le titre de l'*Isle sonante*. C'est ce texte rarissime que nous reproduisons plus loin, avec toute l'exactitude possible et sans en modifier l'orthographe, les fautes d'impression ni même la ponctuation. L'*Isle sonante* n'avait jamais été réimprimée depuis le XVIe siècle, et les éditeurs modernes n'en ont connu les variantes que par le relevé fort incomplet qu'en avait fait Le Duchat[2]. Elle ne renferme que seize chapitres. Nous la désignerons, dans le cours de cette Introduction, par les deux lettres : *I. S.*

Voici sa description bibliographique[3] :

Pet. in-8°, 32 ffnc.; car. romains de 3 grand. et italiques; 28 ll.; signat. A-H par 4-ff.; réclames; init. grav. C; fleuron typ. au titre.

Fnc. 1 r°, titre, reproduit ci-après en fac-similé : L'ISLE || SONANTE, PAR M. || FRANCOYS RABE- || LAYS, QVI N'A POINT EN- || cores eſté imprimee ne miſe en lumiere : || en laquelle eſt continuee la nauiga- || tion faicte par Pantagruel, || Panurge & autres || ses officiers. || [*Fleuron typogr.*] || Imprimé nouuellement. || M. D. LXII. ||

Fnc. 1 v°, blanc. Fnc. 2, signé Aii, *r°, titre de départ :* L'ISLE SONANTE || *par maiſtre Francoys Rabelays.* || *Plus bas, texte :* CEſtuy iour & les deux aultres || ſubſequens ne leur apparut

1. Par M. Jacques Boulenger.

2. M. P.-P. Plan lui-même, auteur de la dernière *Bibliographie rabelaisienne* (Paris, Impr. nat., 1904, in-8°), n'a pu voir aucun exemplaire de l'*Isle sonante*.

3. M. M.-L. Polain a bien voulu la rédiger pour nous.

saires au sens, se trouvent dans l'*I. S.* et dans l'Éd. 1564, mais ils ont été passés par le Ms. — Enfin, au chap. xv, les mots : « Si efle qu'une vieille hoteffe voyant » (ci-dessous, p. 34, l. 36-37), qui sont dans le même cas, manquent pareillement au Ms.

Comment expliquer ces mots en blanc et ces mots passés par inadvertance autrement qu'en admettant que le Ms. est une copie? Les premiers, qui sont des noms propres, le scribe n'a pu les déchiffrer sur son original et il a réservé un espace pour les écrire ultérieurement. Les seconds, ce n'est pas volontairement qu'il les a sautés, puisqu'ils privent de sens les passages auxquels ils manquent. Il les a passés par inattention : les copistes sont très sujets à ce genre de faute.

Le scribe à qui nous devons le Ms. s'est d'ailleurs efforcé de reproduire le plus fidèlement possible l'original qu'il avait sous les yeux. En effet, comme nous l'avons vu, il a scrupuleusement respecté les blancs que présentait son modèle, — à moins qu'il n'ait préféré sauter purement et simplement les mots qu'il ne pouvait déchiffrer, plutôt que de les remplacer par des mots de son cru. De plus, il a reproduit fidèlement la numérotation des chapitres, sans même prendre sur lui de l'améliorer[1]. Nous pouvons donc admettre que, à part les fautes de lecture et de transcription qu'il a commises involontairement, sa copie représente très exactement l'original perdu. Aussi ne les distinguerai-je pas dans le cours de cette étude : lorsque je parlerai du Ms., je désignerai par là non seulement la copie conservée à la Bibliothèque nationale, mais encore le texte dont elle est la mise au net et qui n'existe plus.

II.

Examinons tout d'abord le texte de l'*I. S.* Nous étudierons ensuite le Ms. et l'Éd. 1564 en essayant de déterminer leur valeur critique.

1° Ce que l'on remarque tout d'abord dans l'*I.S.*, c'est qu'elle est très mal ponctuée. Assurément, au xvie siècle, les usages pour la ponctuation étaient fort loin d'être fixés, non plus que pour l'orthographe. Chaque auteur et chaque imprimeur

1. Voy. plus loin, p. xviii.

avaient quelques habitudes particulières et la valeur des différents signes était beaucoup plus variable que de nos jours.

Cependant, peu de textes imprimés vers 1562 sont ponctués d'une manière aussi irrégulière que le nôtre : non seulement on n'y a pas adopté de système fixe, mais encore, en de certains endroits, les phrases y sont coupées d'une façon qui les rend du tout incompréhensibles. Je n'en donnerai que quelques exemples. P. 28, l. 30-32, voici le texte de l'*I. S.* avec sa ponctuation :

... vous autres gentils innocens, or fa le grand diable, or fa vous chantera meſſe. Or fa, frere Jehan des Enlumineures, impatient de ce qu'avoit dict Grippeminault? Luy diſt, o monſieur...

Il est bien évident qu'il faut ici faire disparaître le point d'interrogation entre « Grippeminault » et « Luy » et le remplacer par une virgule, et, surtout, qu'il faut supprimer le point qui suit le mot « meſſe » et le faire passer à la suite de « fa », afin de rattacher l'interjection « Or fa » au discours de Grippeminaud, en la séparant de la phrase suivante. C'est au reste ce que fait l'Éd. 1564, où la phrase se présente sous cette forme :

... vous autres gentils innocens, orça, y ferez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera meſſe, orça.
Frere Jean impatient de ce qu'avoit deduit Grippe minaud : hau monſieur...

Dans l'Éd. 1564, on a donc compris que les « Or ça » devaient toujours être rattachés aux discours de Grippeminaud, dont ils sont, en quelque sorte, le refrain, de même que les « Or de par le diable la » aux discours de Panurge. Mais, dans l'*I. S.*, ce fait a échappé à celui qui a surveillé l'impression; voyez p. 29, l. 4, 14, 26, 33, p. 30, l. 24, etc. D'ailleurs, à tout instant, il prouve par sa manière de ponctuer qu'il ne comprenait pas le texte qu'il avait sous les yeux. Ainsi, p. 31, l. 14 : « Comment diſt frere Jean, appellez vous ces drogues corruptions? Reſpondirent les voyagers, Ilz doncques diſt frere Iehan, de corruptions viuent... » Cette phrase ne présente de sens que si on la ponctue, comme dans l'Éd. 1564, en faisant passer le point d'interrogation avant le mot « corruptions », qui constitue alors la réplique des « voyagers[1] ».

1. Cf. encore, p. 18, l. 14; p. 24, l. 16 (place de la parenthèse); p. 33, l. 8, etc., etc.

2° Non seulement le texte de l'*I. S.* est très souvent rendu incompréhensible par sa ponctuation, mais encore il est absolument défiguré par les coquilles. Or, une faute d'impression peut être causée soit parce que l'ouvrier prend dans sa boîte, par inadvertance, un caractère pour un autre, soit parce qu'il lit un mot pour un autre dans le manuscrit qu'il a sous les yeux.

Un certain nombre des coquilles de l'*I. S.* sont évidemment des fautes du premier genre. L'imprimeur a mis la main sur un *n* en voulant choisir un *u*, et il a composé (p. 9, l. 34) : « ra*n*ques » pour « ra*u*ques » ; ou bien sur un *r* quand il cherchait un *s*, et il a obtenu « rongneur*r* » (p. 26, l. 1) pour « rongneur*s* » ; sur un *f* quand il voulait un *t*, « con*f*entement » (p. 30, l. 33) pour « con*t*entement » ; etc.

Mais un grand nombre d'autres coquilles sont certainement causées par une lecture erronée du manuscrit à reproduire. L'ouvrier a mal lu un grand nombre de mots savants ou de noms propres qu'il ne connaissait pas, et il a imprimé ce qu'il lisait. Ainsi (p. 5, l. 20-22), l'*I. S.* nous donne le texte suivant : « Pour lefquelles reuocquer ce voifinage fait ce tremblement de poilles, chauderons, baffins et cymballes. Coribautregues de Cybelle, mere grand des dieux, Approchans... » Le mot *Coribautregues* est un non-sens, et nous serions sans doute fort embarrassé pour expliquer cette courte phrase qui commence à *Coribautregues* et finit à *dieux*, si le Ms. et l'Éd. 1564 ne nous montraient qu'il faut supprimer le point après *cymbales*, et lire *corybantiques*, « cymbales corybantiques de Cybelle ». Évidemment ici, l'imprimeur a mal déchiffré sur le manuscrit le mot *coribantiques*, qu'il ne connaissait pas; et la coquille n'est pas due à son inattention, mais à son ignorance.

De même, c'est parce qu'il a lu sur le manuscrit original un *g* pour un *q* et un *u* pour un *n*[1] qu'il a imprimé (p. 7, l. 25) « Pro*que* » pour « Pro*gne* » ; c'est parce qu'il a confondu *n* et *u*, *a* et *c*, *t* et *r*[2] qu'il a composé (p. 12, l. 14) « te*nat*ion » pour

1. Ceux qui connaissent l'écriture du XVIe siècle savent que l'*u* et l'*n* se confondent ordinairement dans les manuscrits, et que le *g* et le *q* diffèrent à peine.

2. Dans les manuscrits du XVIe siècle, la haste du *t* ne dépasse pas la ligne, ce qui rend très facile la confusion de *t* avec *r*, *c*, *i*.

« te*ucr*ion »; enfin, c'est évidemment par des fautes de lecture du manuscrit analogues qu'il a été amené à imprimer des non-sens comme : « *rou*chee » pour « *con*chié » (p. 13, l. 3), « Ve*ro*nes » pour « Ve*io*nes » (p. 14, l. 4), « *bru*ier » pour « *vri*ner » (p. 18, l. 26)[1], « ra*m*ons » pour « ra*n*cons » (p. 22, l. 24), « mo*u*oir » pour « m*an*oir » (p. 23, l. 14), « Syre*ne*es » pour « Syre*in*es » (p. 23, l. 35), « tha*ru*s » pour « tha*on*s » (p. 28, l. 26), « a*ins* » pour « a*me* » (p. 30, l. 6), « *T*hidee de Lerne » pour « *L*hid*r*e de Lerne » (p. 33, l. 6), etc.

3° Enfin le style même de l'*I. S.* me semble parfois assez négligé. Je ne me dissimule point que c'est là une impression personnelle : il n'est pas plus possible de *prouver* la beauté que la faiblesse d'un style. Cependant, que l'on veuille bien relire le texte que nous publions ci-après; à côté de certaines pages admirables, comme le discours du « gueux de l'oſtiere » aux compagnons de Pantagruel, on y trouvera des morceaux obscurs auxquels il semble manquer quelque phrase, et des passages écrits avec une certaine mollesse de syntaxe, qui donnent l'impression que l'auteur n'a pas eu le loisir d'achever et de polir son œuvre dans toutes ses parties. Voyez, par exemple, l'incompréhensible fin du chap. II :

I. S. (p. 8. l. 23 et suiv.).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Ie y ſoubhaitte quelque Hercules, parce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemence de contemplation.	Je y ſouhaictois quelque second Hercules parceque frere Jehan y perdit les ſens par vehémence de contemplacion.	Ie y ſouhaitoye quelque second Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemente contemplation...

Pareillement lisez cette phrase mal construite et dont, même en s'aidant des variantes fournies par le Ms. et l'Éd. 1564, on ne devine le sens qu'à grand'peine :

1. Le *v* initial porte une haste et diffère à peine du *b*; les groupes *in* et *ui* se tracent de la même manière, et l'*i* ne se distingue que par son point, fréquemment oublié. On pourrait faire des remarques analogues pour toutes les confusions citées ici.

I. S. (p. 6, l. 15-17).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Il eſt, diſt Epiſtemon Auriſte en preterit plus que parfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré receu. Patience diſent les ladres.	Il eſt, diſt Epiſtemon, Aoriſte yſſu en Preterit tres imparfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré reçeu. Patience diſent ces ladres.	Il eſt, diſt Epiſtemon, Aoriſt yſſu de preterit très imparfaict des Grecs et des Latins en temps guerre et bizart receu. Patience, diſent les ladres.

Je pourrais citer ainsi plusieurs autres exemples de ce style négligé, et qui me donne l'impression d'avoir été écrit trop vite, d'un seul jet, comme par exemple ce passage que le Ms. et l'Éd. 1564 n'arrivent à rendre plus clair et plus coulant qu'en en modifiant la construction :

I. S. (p. 10, l. 12).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
Ils ..... nous viennent ..... part d'une contrée..., part d'une autre... *De ces deux contrees auons aboutees. Ces clerzgaulx icy nous viennent* laiſſans pere et mere, et tous amys et parens. La maniere eſt telle...	. . . . . *De ces deux contrees tous les ans a boutees ces Clergaulx icy nous viennent,* laiſſans...	. . . . . *De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux icy nous viennent,* laiſſans...

Il ressort de ces remarques : 1° que l'imprimeur avait sous les yeux soit un manuscrit très mal ponctué, soit un manuscrit très peu ponctué où il a coupé les phrases lui-même d'une manière défectueuse; 2° que ce manuscrit devait être fort mal écrit, puisqu'en le déchiffrant l'imprimeur a commis beaucoup de fautes de lecture; 3° que le style de ce manuscrit parait n'avoir pu être poli parfaitement en toutes ses parties.

Or, ces trois caractères ne conviennent pas, il me semble, à

un texte prêt à être publié et qu'il ne faut plus qu'envoyer à l'imprimerie. Ils s'appliquent à merveille, au contraire, à un *brouillon* non tout à fait au point encore, très cursivement écrit, et dont le style n'aurait pas été complètement corrigé et achevé.

Une dernière remarque va d'ailleurs corroborer cette conclusion.

4° P. 26, l. 20-22, l'*I. S.* nous donne le texte suivant :

... attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduife comme autres *Cytanes pro. et Ther,...*

Les quatre derniers mots soulignés ne présentent aucun sens. Si nous recourons au Ms., nous y lisons : *Titanes prophanes et theomathes.* L'Éd. 1564 nous donne : *Titanes prophanes et thermaches.* Et ces différentes versions montrent qu'il faut lire ainsi le texte de l'*I. S. :*

... attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduife comme autres Tytanes pro[phanes] et theo[maches][1]...

Essayons de reconstituer par conjectures le manuscrit original dont l'imprimeur de l'*I. S.* s'est servi. Sans nul doute, les mots qui nous occupent devaient y être fort mal écrits, sinon l'ouvrier n'aurait pas commis la faute de prendre un *T* pour un *C* et un *o* pour un *r*. — Mais, surtout, ils devaient y être abrégés : *pro., theo.,* comme ils le sont dans l'imprimé. En effet, on ne peut supposer que ce soit l'imprimeur qui ait pris de lui-même l'initiative d'abréger *prophanes* et *theomaches.* car : 1° on ne voit pas pourquoi, s'il avait eu l'intention d'employer les abréviations, il n'en aurait usé que pour ces deux mots pris au milieu du livre, à l'exclusion de tous les autres; 2° il serait impossible qu'il eût précisément choisi, pour inaugurer son système, deux adjectifs savants comme *prophanes* et *theomaches*, sans doute des néologismes, et dont il faisait, en les coupant ainsi, des énigmes pour presque tous les lecteurs.

Prophanes et *theomaches* étaient donc certainement abrégés par suspension : *pro.* et *theo.*, sur le manuscrit original, comme ils le sont sur l'imprimé. Or, ce fait seul suffit à établir, il me semble, que ce manuscrit n'était pas une mise au net, une copie prête pour l'impression. Ce ne pouvait être qu'un *brouillon* écrit par l'auteur pour son usage personnel, et

1. Mot forgé sur Θεομαχοι, combattants Dieu.

sur lequel, dans le feu de l'inspiration, il avait noté d'une manière sommaire deux mots que lui-même connaissait puisque, peut-être, il les avait créés, mais dont il devait bien penser que le typographe, ainsi que la plupart des lecteurs, les ignoraient.

III.

Examinons maintenant les chapitres du Ms. correspondant à ceux de l'*I. S.*, et tâchons du mieux possible à reconstituer par conjectures le texte original d'après lequel le Ms. a été fait[1], comme nous avons essayé d'imaginer celui qui a servi pour l'*I. S.*

Tout d'abord, je constate que certaines des fautes de lecture, que l'imprimeur de l'*I. S.* avait commises en déchiffrant le texte écrit qu'il avait sous les yeux[2], se retrouvent dans le Ms. C'est ainsi que l'imprimeur avait lu et composé : « Ver*o*nes » pour « Vei*ou*es » (p. 14, l. 4), et « a*ins* humaine » pour « a*me* humaine » (p. 30, l. 6). Or, ces deux non-sens se trouvent également dans le Ms. Nous sommes donc amené à croire que, puisqu'il a commis les mêmes fautes de lecture que l'imprimeur, l'auteur du Ms. doit avoir eu sous les yeux le même texte[3].

D'autre part, je remarque que, p. 14, l. 17-19, l'*I. S.* nous donne le texte suivant :

De Touraine, tant et tant de bien annuellement nous vient qu'*en sommes tous reſſjouiz*. Nous diſt un jour, par ſy paſſant, que...

Il est facile de s'apercevoir qu'il manque un mot à cette phrase obscure : le sujet du verbe « diſt ». Si nous recourons au Ms., nous trouvons que le texte s'y présente ainsi :

De Touraine, tant et tant de bien annuellement nous vient que [*mot en blanc*] nous diſt un jour, par cy paſſant que...

Ceci nous aide à comprendre la leçon de l'*I. S.* Les mots

1. Lorsque je parle du Ms., j'entends désigner, comme je l'ai déjà dit, non seulement la copie conservée à la Bibl. nat., mais encore le texte, aujourd'hui perdu, que cette copie reproduit et que nous ne connaissons que par elle.

2. Voy. plus haut, p. VII.

3. On ne peut supposer, en effet, qu'il ait reproduit ces fautes d'après l'*I. S.*, dont le Ms. diffère complètement par l'orthographe, et dont il est, comme nous le verrons, une seconde rédaction.

« en ſommes tous reſjouiz » y sont une interpolation. L'imprimeur, trouvant sur sa copie un mot en blanc, ou un mot si mal écrit qu'il ne pouvait le lire, l'a remplacé par les mots que nous venons de citer, sans s'apercevoir que son inintelligente interpolation enlevait toute espèce de sens à la phrase qui commence par « Nous diſt ». — L'auteur du Ms. dut se trouver en face de la même difficulté qu'il a résolue d'une autre façon en laissant un blanc[1]. Mais s'il se trouvait en face de la même difficulté, c'est donc qu'il avait sous les yeux le même texte que l'imprimeur.

On pourrait tirer des arguments semblables de deux autres cas analogues à celui que je viens de citer. Nous voyons que l'*I. S.* traduit par « de Harenganois » (p. 16, l. 20) et par « Scythie » (p. 21, l. 11) deux blancs du Ms., alors que l'Éd. 1564 n'adopte aucune de ces deux leçons et nous en offre une troisième[2].

Ainsi l'*I. S.* et le Ms. semblent reproduire[3] le même original. L'examen de l'*I. S.* nous a donné à penser que cet original devait être, non pas une mise au net tout à fait terminée et prête pour l'impression, mais un brouillon fort mal écrit. Or, le Ms. nous permet les mêmes inductions.

Je remarque, en effet, que les noms propres y sont souvent très incorrectement transcrits. Il semble que l'auteur du Ms. n'ait pu déchiffrer qu'avec peine son modèle. Il lit : « Alciure » pour « Alcione », « Alcitre » pour « Alcitoe », « Matebrance » pour « Matabrune», « Palleur » pour « Pallene », « Triboniac » pour « Tritoniac », etc. (ci-dessous, p. 7, l. 25-29)[4].

Parfois, comme nous l'avons vu, il laisse des mots en blanc, soit que son original présente les mêmes lacunes, soit qu'il contienne des mots tout à fait illisibles. Or, ces lacunes, ces mots illisibles ne pouvaient se trouver sur une mise au net, au lieu qu'on les imagine fort bien sur un brouillon.

En résumé, nous sommes fondé à croire que l'*I. S.* et le Ms. reproduisent, avec plus ou moins de fidélité, un même manuscrit original, et que ce texte, loin d'être complètement

1. L'Éd. 1564 a fait une interpolation différente de celle de l'*I. S.* « De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour *par gens du lieu* par cy paſſans que... »

2. Elle change légèrement la phrase. Voy. l'éd. Marty-Laveaux, III, p. 30 et 37.

3. D'une façon d'ailleurs assez libre, comme nous le verrons.

4. L'*I. S.* nous donne pour ces mêmes noms : « Alcione », « Alcithoe », « Matabonne », « Phaluces », « Tritomen ».

corrigé, poli et prêt à être publié, n'était qu'un brouillon. Nous verrons plus loin quelles conclusions on peut tirer de là.

IV.

L'Éd. 1564 est datée; nous savons donc d'une manière certaine qu'elle est postérieure à l'*I. S.*, publiée en 1562. Mais il n'en est pas de même pour la rédaction dont le Ms., qui ne porte aucune date, est la copie. A-t-elle été composée avant ou après l'*I. S.*, avant ou après l'Éd. 1564, et faut-il la considérer comme la première, la deuxième ou la troisième rédaction du Ve livre?

Comparons d'abord le Ms. à l'Éd. 1564.

Cette édition présente avec l'*I. S.* un grand nombre de variantes. Or, beaucoup de ces variantes se trouvent également dans le Ms., comme le montre le tableau suivant :

	I. S. (p. 6).	*Ms.*	*Éd. 1564.*
L. 1	*d'*hermite	hermite	hermite
L. 9	*du* vent	*de* vent	*de* vent
L. 9-10	*ſi* vous n'avez	*icy* n'avés vous	n'avez vous *icy*
L. 10	*Nous* paſſerions	*Nous nous* paſſerons	*Nous nous* paſſerions
L. 13	*preſent*, *preterit* et futur	*preterit, preſent* et futur	*preterit, preſent* et futur
L. 14	doit le quatrieſme	ce quatrieſme doibt	le quatrieſme doit
L. 15	auriſte en preterit *plus que* parfait	aoriſte *yſſu* en preterit *tres* imparfait	aoriſt *yſſu* de preterit *tres* imparfaict
L. 16	garré et *bigarré*	garit et *biſart*	guerre et *bizart*
L. 19	faut que	fault *rien* que	fault *rien* que
L. 21	*Beuvons touſjours* de par Dieu	*Bien jeunons* de part Dieu	*Bien jeuſnons* de par Dieu
L. 22	par *cy devant* tant	par *ſy long temps*	par *cy long temps*
L. 24	que les	qu'*en la fin* les	qu'*en fin* les
L. 27	part bien peu	part, *dyſ-je*, bien peu	part, *di-je*, bien peu
L. 30	de quoy mettre	de quoy *drapper et de quoy* mettre	de quoy *drapper et de quoy* mettre
L. 32	*je* les recognoiſſois	*ne* les recongnoiſſoys	*ne* les recongnoiſſois
L. 33	*n'eſt autre*	*autre n'y eſt*	*aultre n'y eſt*
L. 36	Auſſi bonne *que*	auſſi bonne *comme*	auſſi bonne *comme*
L. 37	nyais, *imparfaict*	nyais, *emperit*	niais, *imperit*

Ce relevé, bien qu'il n'ait porté que sur une page, prise au hasard, de notre réimpression, nous montre combien les variantes, additions et corrections communes à l'Éd. 1564 et au Ms. sont nombreuses. Or, cela ne peut être l'œuvre du hasard, car, si certaines corrections des fautes grossières de l'*I. S.* étaient assez indiquées pour qu'on ne puisse s'étonner que deux auteurs différents les aient exécutées de la même façon, des additions comme celles des mots : « yssu » (l. 15), « rien » (l. 19), « en fin » (l. 24), « dis-je » (l. 27), « de quoy drapper » (l. 32), ne l'étaient nullement, non plus que des changements comme celui de « plus que parfait » en « très imparfait » (l. 15), de « par cy devant tant » en « par fy long temps » (l. 22), de « imparfaict » en « imperit » (l. 37), etc.

En conséquence, nous sommes amené à croire : ou bien que l'Éd. 1564 a connu et utilisé la rédaction représentée par le Ms., ou bien que c'est le Ms. qui s'est servi de l'Éd. 1564. Mais cette seconde hypothèse ne résiste pas à l'examen.

En effet, l'Éd. 1564 offre des traits qui dénotent une rédaction postérieure à celle que représente le Ms. Ainsi, les noms des étranges oiseaux qui habitent l'I. S. sont encore assez flottants dans le Ms.[1], où l'on trouve successivement les formes : *Clergaulx* et *Clergaux*, *Menagaulx* et *Monagaulx*, *Preſtrogaulx* et *Prebſtregaulx*, *Papegaul*, *Papeaulx* et *Papegault*, *Clergaſſes* et *Clergeſſes*, *Monnageſſes* et *Monageſſes*, alors qu'au contraire la forme de tous ces noms est définitivement fixée dans l'Éd. 1564.

De même, un bon nombre d'additions et d'interpolations de l'Éd. 1564 n'apparaissent pas encore dans le Ms. Je citerai notamment celle-ci, de laquelle on a souvent tiré un argument contre l'authenticité du Ve livre, sans remarquer qu'elle se lit pour la première fois dans l'Éd. 1564 et qu'elle manque au Ms. comme à l'*I. S.* :

Ms. (fin du chap. II).	Éd. 1564 (*ibid.*).
Je y fouhaictois quelque fecond Hercules, parce que frere Jehan y perdit les fens	Je y fouhaitoye quelque fecond Hercules, pour ce que frere Jehan y perdit le fens

1. Ils le sont encore davantage dans l'*I. S.*, où l'on trouve : *Clercygaulx* et *Clerſgaulx*, *Moneſgaulx* et *Moineſgaulx*, *Eveſquegaulx* et *Eveſquaulx*, *Monegeſſes* et *Monageſſes*. Voy. plus loin.

par vehémence de contemplacion.	par vehemente contemplation, *et à Pantagruel advint ce qu'eſtoit advenu à meſſire Priapus, contemplant les ſacrifices de Ceres, par faute de peau.*

Ou encore ceci :

Ms. (chap. III).	Éd. 1564.
Que des Clergaulx naiſſoient les Preſtrogaulx et Monagaulx ſans compagnie charnelle, comme ſe faict entre les abeilles.	Que des Clergaux naiſſent les Preſtregaux et Monagaux ſans compagnie charnelle comme fait entre les abeilles *d'un jeune toreau accouſtré ſelon l'art et pratique d'Ariſtaeus.*

Enfin, plusieurs corrections heureuses que l'Éd. 1564 a apportées à l'*I. S.* ne se trouvent pas dans le Ms., qui conserve au contraire les leçons fautives de l'*I. S.* Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le Ms. offre, comme l'*I. S.* (p. 30, l. 6), le non-sens « ains humaine », alors que l'Éd. 1564 donne la bonne leçon « ame humaine ». Si le Ms. avait utilisé l'Éd. 1564, il serait absurde de supposer que ce non-sens pût s'y trouver.

L'Éd. 1564 a donc été composée postérieurement au texte dont le Ms. de la Bibliothèque nationale est la copie, et elle constitue, par conséquent, la troisième rédaction du Ve livre.

V.

Il nous reste maintenant à nous poser une question délicate et malaisée à résoudre, bien que fort importante : lequel des deux textes que nous nommons *I. S.* et Ms. est antérieur à l'autre?

Je remarque, tout d'abord, que le Ms. contient le texte presque complet du Ve livre, dont l'*I. S.* ne donne que les seize premiers chapitres. Or, si le prologue et les chapitres qui manquent à l'*I. S.* avaient existé en 1562, s'ils avaient été complètement rédigés, pourquoi ne les aurait-on pas imprimés dès lors? Ce ne saurait être par prudence ou timidité, puisque

les morceaux qu'on publiait contiennent la plus dangereuse satire de l'Église et de la justice et sont certainement les plus violents de tout le livre V. — Il me semble que le libraire qui s'était empressé d'éditer l'*I. S.* aurait accepté avec plaisir un ouvrage plus long, dont le nom de Rabelais aurait assuré la vente et qui, sans plus de risque, lui aurait rapporté un plus gros bénéfice. Si donc il n'a pas imprimé en 1562 la fin du Ve livre, c'est apparemment qu'elle n'existait pas encore à ce moment, non plus, par conséquent, que le Ms. qui la contient.

Voilà un premier indice de nature à nous faire croire que la rédaction représentée par le Ms. est postérieure à l'*I. S.* Il en est d'autres.

Si l'on compare les deux textes, on trouve qu'un certain nombre des erreurs de l'*I. S.* ont disparu du Ms., — et je ne parle pas seulement ici des fautes d'impression fortuites, mais de certaines erreurs matérielles. Or, il serait absurde de supposer que c'est l'*I. S.* qui a remplacé par des passages fautifs comme ceux que nous allons citer des passages corrects du Ms., au lieu qu'il est naturel de penser que l'auteur du Ms. a corrigé les erreurs de l'*I. S.*

1° P. 5, l. 16-17, l'*I. S.* parle de « l'ifle de Lipare *autour* des Arolides ». Or, Lipari fait en réalité partie des îles Eoliennes. Et le Ms. nous donne cette bonne variante, « l'ifle Lypara *l'une* des Aeolides ». On ne peut vraiment croire ici que c'est l'imprimeur de l'*I. S.* qui a volontairement apporté au texte du Ms. la variante fautive *autour,* tandis qu'il est bien évident au contraire que c'est l'auteur du Ms. qui a rectifié l'erreur de l'*I. S.*

2° De même (p. 6, l. 21), l'*I. S.* donne la leçon : « Beuvons toufjours, de par Dieu. » Ces mots ne s'accordent nullement avec le contexte, au lieu que la variante offerte par le Ms. : « Bien, jeunons de par Dieu », continue très bien le sens de la phrase. Puisqu'il faut qu'il y ait ici correction d'un texte par l'autre, il est impossible qu'elle soit due à l'*I. S.,* au lieu que l'on conçoit très bien, au contraire, comment l'auteur du Ms. a corrigé la mauvaise version de l'*I. S.* et a remplacé les mots défectueux par ceux que nous venons de citer.

3° Les premières lignes de l'*I. S.* sont empruntées aux chapitres II et V du *Quart livre.* Celles du Ms. sont originales [1].

1. Et celles de l'Éd. 1564 sont une combinaison de la version de

Pour quelle raison l'éditeur de l'*I. S.* n'aurait-il pas accepté la rédaction du Ms., s'il l'avait eue sous les yeux, et pourquoi aurait-il plagié le l. IV? On ne le voit pas, tandis que l'on comprend au contraire comment l'auteur du Ms., craignant que l'on ne s'aperçût d'un emprunt trop visible, s'est trouvé amené à modifier la version de l'*I. S.*

4° Si les noms des oiseaux de l'*I. S.* n'ont pas encore leur forme définitive dans le Ms., où ils changent quelque peu, ils l'ont encore beaucoup moins dans l'*I. S.*, où l'on trouve successivement : *Clercygaulx* et *Clergaulx, Monesgaux* et *Moinesgaulx, Evesquegaulx* et *Evesquaulx*, *Monegesses* et *Monagesses*. Dans le Ms., les variantes que présentent ces noms sont moins nombreuses, et, sauf pour *Papegault-Papeaulx*, elles ne portent pas sur le radical même du mot. Le flottement de ces noms propres, que l'on relève dans l'*I. S.*, me paraît caractéristique d'une première rédaction.

5° Enfin, il est une dernière variante où l'on peut suivre le travail de correction des deux rédactions successives :

P. 12, l. 15-17, l'*I. S.* voulant décrire la croix que portaient les ordres religieux militaires sur l'épaule gauche s'exprime ainsi :

> Tous avoyent... une merque comme un diametre my partissant un cercle ou d'une ligne perpendiculaire droicte...

L'auteur du Ms., s'étant aperçu que cette image est fausse, — puisqu'il faut deux diamètres ou deux perpendiculaires pour faire une croix, — adopte la leçon suivante :

> Tous avoient... une marque comme de *deux* diamètres[1] mi-partissans ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire *et tombante soubz une ligne droicte.*

Cependant, il y a là encore une erreur, car deux diamètres

l'*I. S.* et de celle du Ms. Cela nous donne à penser qu'ici le texte original de l'*I. S.* devait être tronqué. Et cette remarque s'accorde à merveille avec celles que nous avons faites plus haut : ce texte original devait être une ébauche inachevée. Que l'éditeur de l'*I. S.* ait grossièrement plagié le l. IV, il n'y a rien là pour nous étonner. Nous l'avons vu incapable de combler avec adresse la plus courte lacune de son original (voy. plus haut, p. x-xi). A plus forte raison, il dut se trouver embarrassé pour inventer le début de l'*I. S.*

1. Le texte porte *diaultres*, faute évidente due au copiste.

ne peuvent *mi-partir* un cercle, c'est-à-dire le partager en deux; ils ne peuvent que le partager en quatre. Cette erreur subsiste encore dans l'Éd. 1564.

VI.

L'*I. S.* et le Ms. ne diffèrent pas beaucoup. En fait d'additions, le Ms. n'ajoute que quelques mots sans grande importance, comme :

I. S. (p. 8, l. 17 et l. 34).	Ms.
Entre ſes oyſeaulx d'iceux les Cardingaux...	Entre ces *joyeulx* oiſeaulx d'iceulx les *beaulx* Cardingaulx...

D'ordinaire, ses corrections sont heureuses; nous venons d'en avoir la preuve. Cependant, il n'est pas exempt d'un bon nombre de fautes, dont il faut évidemment accuser le scribe qui a exécuté la copie conservée à la Bibliothèque nationale. Celui-ci était très peu instruit. Aussi a-t-il souvent mal lu les mots savants et les noms propres. Nous avons déjà cité quelques-unes de ses fautes de lecture. L'*I. S.* et l'Éd. 1564 nous permettent d'en corriger plusieurs autres.

Ainsi, p. 10, l. 1, l'*I. S.* fait parler Editus d'un certain « Robert Walbrun, qui par là naguères eſtoit paſſé[1] ». Ce même personnage est appelé, dans l'Éd. 1564, « Robert Valbringue ». Or, il est à croire, comme M. Lefranc l'a montré[2], qu'il faut reconnaître sous ce pseudonyme le sieur de Roberval, vice-roi de Canada. C'est donc apparemment une faute du copiste qui a écrit le Ms. conservé à la Bibliothèque nationale que de le nommer « Rembert Wabring ».

Ce copiste a commis beaucoup d'erreurs analogues à celle-là : « Syrtes » pour « Sylles, » « Carabdes » pour « Carybdes », « Scrophades » pour « Strophades » (*I. S.*, p. 25, l. 35), etc. Toutes ces erreurs sont des fautes de lecture dues à son

1. Le texte porte en réalité « Robert Vbalbrun ». Mais c'est une faute de l'imprimeur, fort explicable si l'on songe combien, dans l'écriture du temps, le *v* et le *b* se ressemblent.

2. *Les Navigations de Pantagruel; étude sur la géographie rabelaisienne* (Paris, H. Leclerc, 1904, in-8°), p. 182.

ignorance; il a défiguré les noms propres que contenait son modèle et qu'il ne connaissait pas. Cependant, cette ignorance même est presque un mérite pour nous, puisque c'est sans doute à cause d'elle que notre scribe n'a introduit aucune modification de son cru dans le texte qu'il copiait. Comme nous l'avons dit, tout nous porte à croire qu'il l'a transcrit avec autant d'exactitude qu'il en était capable : il n'a pas ajouté un mot au *Fragment du prologue;* il a reproduit les blancs de son modèle sans céder à la tentation de les remplir, ou, sinon, il a scrupuleusement laissé en blanc les mots qui lui paraissaient indéchiffrables; enfin, il n'a pas même changé la numérotation des chapitres, puisque le chap. intitulé « Comment Frere Jehan des Entonmeures délibère de mettre à fac les Chatz fourrez », qui arrive le quinzième dans le Ms., porte cependant le nº 38; le chap. intitulé « Comment nous paffafmes Oultre et comment Panurge faillit eftre tué », qui arrive le seizième, porte le nº 39; le chap. intitulé « Comment noftre nauf feuft encroée et feufmes aydés d'aulcuns voyagiers qui tenoient de le Quinte », qui arrive le dix-septième, porte le nº 50, etc.

Grâce à cette ignorance du scribe, le Ms. de la Bibliothèque nationale représente fort exactement, pour peu qu'on en corrige les visibles fautes de lecture, la deuxième rédaction.

CONCLUSION.

1º L'*I. S.* constitue la première rédaction du l. V, tandis que le Ms. en représente la seconde et que l'Éd. 1564 en est la troisième.

Pour une édition critique, il conviendrait d'écarter l'Éd. 1564, dont les additions nous éloignent nécessairement du texte authentique, et sont souvent si malheureuses, en outre, que l'on s'est parfois appuyé sur elles pour nier l'authenticité du Vᵉ livre[1]. On prendrait comme texte de base, pour les seize premiers chapitres, l'*I. S.*, en la contrôlant de près au moyen du Ms., qui permet de corriger les fautes de lecture et les coquilles qui la déparent. — A partir du chap. XVII, on reproduirait le texte du Ms., qui est beau-

1. Voy. plus haut, p. XIII-XIV.

coup meilleur que celui de l'Éd. 1564, pourvu que l'on en corrige les fautes de lecture des noms propres, dues à coup sûr au scribe qui a fait la copie que nous possédons.

2° Nous avons vu que le texte original, qui a servi à l'*I. S.* comme au Ms., devait être fort mal écrit, que son style n'était pas tout à fait au point; qu'il contenait des lacunes[1] que le Ms. a fidèlement reproduites, tandis que l'*I. S.* les a comblées par des interpolations et que l'Éd. 1564 les a su éviter adroitement; enfin, qu'il était tronqué, puisque les lignes du début y manquaient apparemment. Tous ces renseignements concordent à merveille et nous permettent de conclure que ce texte n'était pas un ouvrage achevé et prêt pour l'impression, mais une simple ébauche. C'est là, à mon avis, une raison capitale pour considérer Rabelais comme l'auteur de l'*Isle sonante*.

On ne conçoit pas quel motif, en effet, si l'auteur avait été vivant, aurait pu l'empêcher de revoir, d'achever et de mettre au net son travail avant de le livrer à l'impression, ni comment il aurait pu laisser passer des fautes grossières par lesquelles son œuvre se trouvait défigurée. Au contraire, si l'on admet que ce soit sur un brouillon, sur une ébauche de Rabelais — alors décédé depuis près de dix ans — que l'*I. S.* ait été imprimée et la seconde rédaction composée, tout s'explique : l'écriture difficile, les abréviations, les lacunes, les négligences.

Sans doute, un imprimeur aura pu se procurer tout ou partie des papiers de Maître François. Escomptant le succès, il en aura publié tel quel et rapidement les parties rédigées; et, par la suite, quelque éditeur plus instruit, quelques amis de Rabelais auront repris l'œuvre, en la corrigeant d'après les notes et sur le plan que Maître François avait laissés[2].

1. Ou, peut-être, des mots absolument illisibles, que le Ms. a laissés en blanc.

2. M. Lefranc a montré, dans son ouvrage déjà cité, *les Navigations de Pantagruel,* que l'on peut parfaitement suivre sur la carte le grand voyage de Pantagruel décrit au l. IV, et dont le cours se poursuit durant tout le l. V. Panurge et ses compagnons finissent par arriver, par le passage du nord-ouest, dans l'Inde supérieure, au pays de la Dive-Bouteille. Or, un continuateur de 1560 aurait, sans nul doute, perdu de vue cette trame délicate et ce symbole qui lui aurait semblé inutile, s'il n'avait pas eu sous les yeux à tout le moins quelque canevas composé par Rabelais.

3° Le chapitre des *Apedeftes* doit être authentique. On a élevé des doutes sur ce point, en se basant sur ce que le chapitre ne s'accorde pas bien avec les précédents. « Nous venons du pays des fçavans, » s'y écrie Panurge (p. 37, l. 3-4), qui arrive en réalité, avec les compagnons de Pantagruel, de l'île des Chats-Fourrés.

Cependant, il faut remarquer que le symbole des Apedeftes est ingénieux et frappant. Le style du chapitre, en outre, est fort correct, si ses images sont moins vives et ses plaisanteries moins drues que dans les meilleurs passages de Rabelais. J'aurais peine à croire que le maladroit éditeur de l'*I. S.* pût l'avoir composé, lui qui se montre si dénué d'imagination, qu'il ne sait même inventer quelques lignes qui manquent au début de son texte.

A la vérité, je ne vois aucune raison sérieuse de ne pas attribuer le chapitre des *Apedeftes* à Rabelais. Celui-ci voulait peut-être l'insérer dans le Ve livre à une tout autre place que celle où il figure. L'allusion de Panurge au « pays des fçavans » donnerait à penser que le chapitre était destiné à faire suite à l'épisode de la Quinte. — Cependant, l'éditeur de l'*I. S.*, probablement désireux de publier tout ce qu'il trouvait rédigé, l'aura imprimé à la suite des quinze premiers. — Cette hypothèse s'accorde avec ce que nous avons dit plus haut, à savoir que si l'éditeur n'a pas publié la fin du Ve livre en 1562, c'est sans doute qu'elle n'était pas encore rédigée : si elle avait existé, on ne voit pas pourquoi il se serait arrêté après le chapitre des *Apedeftes*, ni pourquoi il l'aurait imprimé de préférence à celui de l'île d'Odes et à tous les autres.

J. B.

L'ISLE Sonante, par M. FRANCOYS RABELAYS, QVI N'A POINT ENcores esté imprimee ne mise en lumiere: en laquelle est continuee la nauigation faicte par Pantagruel, Panurge & autres ses officiers.

Imprimé nouuellement.

M. D. LXII.

L'ISLE

Sonante, par M.

FRANCOYS RABE-

LAYS, QUI N'A POINT EN-

cores eſté imprimee ne miſe en lumiere :

en laquelle eſt continuee la naviga-

tion faicte par Pantagruel,

Panurge et autres

ſes officiers.

Imprimé nouuellement

M. D. LXII.

[*F.* 2 *r*°, Aii.] L'ISLE SONANTE

PAR MAISTRE FRANCOYS RABELAYS.

Ceſtuy iour et les deux aultres ſubſequens ne leur apparut terre ou autre choſe nouuelle : car autrefois auoyent erré ceſte couſte. Au quatrieme iour commençans tournoier le Pole, nous eſloignans de l'equinoctial nous apperceumes terre : et nous fut dict par noſtre Pilote que c'eſtoit l'iſle des Triphes, entendiſmes un ſon de loing venant, frequent et tumultueux, et nous ſembloit a louyr que fuſſent cloches petites, groſſes, mediocres enſemble ſonantes. Comme lon fait a Paris, Iergueau, Medon et autres, es iours des grands feſtes, plus approchans, plus entendions ceſte ſonnerie ſe renforcer, nous doubtions que ce fuſt Dodonne auec ſes chauderons, ou le Portique Heptaphone en Olympie, comme en la terre des Elyens. Ou bien le bruit ſempiternel du coloſſe erigé sur la ſepulture de Memmon. En Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit au tour du ſepulchre en l'iſle de Lipare, autour des Arolides : mais la coſmographie n'y conſentoit. Ie doubte, diſt Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayt commencé pren[*v*°]dre vol en l'air, pour leſquelles reuocquer ce voiſinage fait ce tremblement de poilles, chauderons, baſſins, et cymballes. Coribautregues de Cybelle, mere grand des dieux, Approchans dauantage entendiſmes entre la perpetuelle ſonnerie de cloches, chans infatigables d'hommes là reſidens. Comme eſtoit noſtre aduis ce fut la cauſe pourquoy auant que aborder en liſle ſonante, Pantagruel fut d'opinion que deſcendiſſions avec noſtre equif en vn petit roq, aupres duquel recognoiſſions un hermitage en quelque petit iar-

dinet : là trouuaſmes vn petit bonhommet d'hermite, nommé Braguibus, natif de Glatigny, lequel nous donna pleine inſtruction de toute la ſonnerie, et nous feſtoya d'vne eſtrange facon : il nous feiſt quatre iours ſubſequens ieuſner, affermant qu'en l'iſle ſonante autrement receuz ne ſerions, par ce que lors eſtoit le ieuſne des quatre temps Ie n'entens point, diſt Panurge, ceſtuy Enigme, ce ſeroit pluſtoſt le temps des quatre vents, car ieunans ne ſommes ſarciz que du vent. Et quoy, ſi vous n'auez autre paſſetemps que de ieuſner, me ſemble qu'il doibt eſtre bien maigre. Nous paſſerions bien de tant de feſtes du palais. En mon Donet, diſt frere Iehan, ie ne trouue que trois temps le preſent, preterit, et futur. Icy doit le qua[*F. 3,* Aiii]trieſme eſtre pour le vin du vallet. Il est, diſt Epiſtemon Auriſte en preterit plus que parfait des Grecs et des Latins en temps garré et bigarré receu. Patience, diſent les ladres. Il eſt diſt l'hermite, fatal : ainſi comme ie vous ay dict, qui contredit eſt heretique, et ne luy faut que le feu. Sans faute pater, diſt Panurge, eſtant ſur mer ie crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffe, et eſtre noyé que bruſlé. Beuuons touſiours de par Dieu, mais i'ay par cy deuant tant ieuſné que les ieuſnes me ont ſappé toute la chir, et crains beaucoup que les baſtions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ay-ie dauantage, c'eſt de vous faſcher en ieuſnant, car ie n'y ſcay rien et y ay mauuaiſe grace, comme pluſieurs mont affermé, et ie les croy de ma part. Bien peu me ſoucie-ie de ieuſner, il n'eſt choſe tant facile et tant a main : bien plus me ſoucie-ie de ne ieuſner point a l'auenir, car là il faut auoir de quoy mettre au moulin. Ieuſnons de par Dieu puis que entrez ſommes es feries eſuriales, ia long temps a que ie les recognoiſſois. Si ieuſner faut, diſt Pantagruel, expedient n'eſt autre fors nous en depeſcher comme d'vn mauuais chemin. Auſſi bien veux-ie vn peu reuiſiter mes papiers, et entendre ſi l'eſtude marine eſt auſſi bonne que la terrienne, parce que [v°] Platon voulant deſcrire vn homme nyais, imparfaict et

ignorant, le compare a gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions de gens nourris dedans vn baril qui onques ne regarderent que par vn trou. Noz ieufnes furent terribles et efpouuentables, car le premier iour nous ieufnafmes a baftons rompuz, le fecond a efpees rabatues, le tiers a fer efmolu, et le quart a feu et a fang, telle eftoit l'ordonnance des faees.

Comment l'isle *fonante auoit efté habitée des Siticines, lefquels eftoyent deuenuz oyfeaux.*

Noz ieufnes paracheuez, l'Hermite nous baille vnes lettres a vn quil nommoit maiftre Editus de lifle fonante, mais Pannurge le faluant l'appelle maiftre Anthitus : c'eftoit vn petit bonhomme vieulx, chanu, a mufeau bien enluminé, a face bien cramoifie, et nous feit trefbon recueil a la recommandation de l'Hermite, entendant que nous auions ieufné comme deffus a efté declairé. Apres auoir trefbien repeu nous monftra les fingularitez de l'ifle, affermant qu'elle auoit efté premierement habitee par les Siticines : mais par l'ordre de nature comme toutes chofes varient, [*F. 4*, Aiv] eftoyent deuenuz oyfeaulx. Là i' eu pleine intelligence de ce que Atteus Capito, Paulus Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Amonius, et autres auoyent efcript des Siticines et des Sicinniftes, et difficiles ne nous femblerent les tranfformations de Proque, Itis, Alcione, Alcithoe, Antigone, Thibeus et autres, en oyfeaulx. Peu de difficulté auffi feifmes nous des enfans de Matabonne conuertis en Signes, et des hommes des Phaluces en Thrace, lefquels soubdain que par neuf fois fe baignent ou palud Tritomen, font en oyfeaux tranfformez. Depuis autres propos ne nous tint que de caiges et oyfeaux : les caiges eftoyent grandes, riches, et fomptueufes, et faictes par merueilleufe architecture. Les oyfeaulx eftoyent beaux, grans et petis, aucunement reffemblans les hommes de ma patrie : beuuoyent, mangeoyent comme hommes, et ementiffoyent comme

hommes, dormoyent et rouſſinoyent comme hommes : bref a les veoir euſſiez dit que c'eſtoyent hommes, hommes touteſfois n'eſtoyent mye, ſelon l'inſtitution de maiſtre Editus, nous proteſtant qu'ils n'eſttoyent ny ſeculiers ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en refuerie : lequel aucuns auoyent tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres my[*v*°]partis de blanc et de noir : autres tout rouge, autres mypartis de blanc et de bleu, c'eſtoit belle choſe que de les veoir. Les maſles ils nommoyent Clercygaulx, Moneſgaux, Preſtreſgaulx, Abbegaulx, Eveſquegaulx, Cardingaulx, et Papegault, qui eſt vnique en ſon eſpece. Les femelles ils nommoyent clercigeſſes, monegeſſes, preſtregeſſes, eveſgeſſes, cardingeſſes, Papegeſſes, tout ainſi touteſſois nous diſt il qu'entre les abeilles hantent les frellons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaſter. Ainſi depuis trois cens ans ne ſçay comment entre ſes oyſeaulx eſtoit par chacune quinte lune aduolé grand nombre de Cagotz, leſquels auoyent honny et conchié toute l'iſle, tant hideux et monſtrueux que de tous eſtoyent fuiz : car tous auoyent le col tors, les pattes pelues, les griffes et ventres de herpies, et les culz de Stymphalides, et n'eſtoit poſſible les exterminer, pour vn mort en aduolent vingt et quatre. Ie y soubhaitte quelque Hercules, parce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemence de contemplation.

[*F. 5,* B.] Comment en l'isle *ſonante n'eſt qu'vn papegault.*

Lors demandasmes a maistre Editus veu la multiplication de ſes venerables oiſeaulx en toutes leurs eſpeces, Pourquoy l'a n'eſtoit qu'vn Papegault? Il nous reſpondit que telle eſtoit l'inſtitution premiere et fatale deſtinée des aſtres que des clerſ-gaulx naiſſent les Preſtreſ-gaulx et Monegaulx, ſans compagnie charnelle, Comme ſe faict entre les abeilles, des Preſtreſgaulx n'aiſſent Eueſqueſgaulx, d'iceux les Cardingaux, et les Cardingaux ſi de mort n'eſtoient preuenuz finiroient en Papegaut, et nen

eſt ordinairement qu'vn comme par les ruches des abeilles, Il n'y a q'vn Roy, et au monde n'eſt qu'vn Soleil, iceluy decedé en n'aiſt vn autre de toute la race des Cardingaulx ſans copulation charnelle, entendez touſiours de ſorte qu'il y a en ceſte eſpece vnité individue auecques perpetuité de ſucceſſion ne plus ne moings qu'vn Phœnix d'arabie, vray eſt qu'il y a enuiron deux mil ſept cens ſoixante lunes que furent en nature deux Papegaulx produictz mais ce fut la pluſgrande calamité qu'on vid onques en ceſte Iſle, car diſoit Editus tous ces oiſeaux ſe pillerent les vns les [*v*°] autres et ſ'entre-pelauderent ſi bien ſe temps durant que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliee de ſes habitans, part d'iceux adherans a vn et le ſouſtenant, part a autre et le deffendant demourerent part d'iceux muetz comme poiſſons et oncques ne chanterent et part de ſes cloches comme interdites coup ne ſonnerent. Ce ſeditieux temps durant, a leurs ſecours euocquerent Empereurs, Rois, Ducs, Marquis, contes, barons et communautez du monde qui habitent ou contiennent en terre ferme et n'eut fin ce chiſme et ſedition que l'vn d'iceux ne fuſt tollu de vie et la pluralité reduicte a vnité, Puis demandaſmes que mouuoit ces oiſeaux ainſi ſans ceſſe chanter, Editus nous reſpond que ceſtoient les cloches pendantes au deſſus de leurs caiges, Puis nous diſt, voullez vous que preſentement ie face chanter ces oiſeaux bardocuculez d'vne chauſſe d'ipocras comme vne allouette ſauuage, de grace reſpondiſmes nous. Lors ſonna vne cloche ſix coups ſeulement et moineſgaulx d'acourir, et moineſgaulx de chanter : diſt Panurge, ſi ie ſonnois ceſte cloche la, ferois-ie pareillement chanter ceux-cy qui ont le pennage en couleur de haran foret (Pareillement reſpondit Editus) Panurge ſonna, ſoudain arriuerent ces oiſeaux enfumez et chantoient [*F. 6,* Bii] enſemble mais ils auoyent les voix ranques et mal plaiſantes, auſſi nous remonſtra Editus qu'ils ne viuoient que de poiſſon comme les hayrons et cormorannes du monde et que ceſtoit vne quinte eſpece de Cagotz imprimez nouuellement adiouſta d'auantage

qu'ils auoient en aduertiſſement par Robert vbalbrun qui par la nagueres eſtoit paſſé, comment du pais d'aphrique bien tost y deuoit aduoller une ſexte eſpece leſquels ils nommoient Caputragaulx plus triſtes, plus maigres, et plus faſcheux qu'eſpece qui y fuſt. Aphricque diſt Pantagruel eſt couſtumiere de produire choſes nouuelles et monſtrueuses.

Comment les oiseaux *de l'Iſle ſonante eſtoient tous paſſagers.*

Mais diſt Pantagruel veu qu'expoſé nous auez que des Cardingaux n'aiſt Papegault, les Cardingaulx des Eueſqueſgaulx, les Eueſqueſgaulx des Preſtreſgaulx, et les Preſtreſgaulx des Clerczgaulx. Ils ſont, dit Editus tous oyſeaulx de paſſaige, et nous viennent de l'autre monde, part d'vne contree grande a merueille, laquelle on nomme iour ſans pain, part d'vne autre vers le Ponant, la[v°]quelle on nomme trop d'iceulx. De ces deux contrees auons aboutées.

Ces clerczgaulx icy nous viennent laiſſans pere et mere, et tous amys et parens. La maniere eſt telle, quant en ceſte contree derniere y a trop d'iceulx enfans, ſoyent maſles, ſoyent femelles, de ſorte que qui a tous part feroit de l'heritage comme raiſon le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande, la maiſon feroit diſſipee. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens ſ'en deſchargent : en ceſte iſle meſmement ſ'ils ſont des appennaiges de l'iſle Boſſart. C'eſt, diſt Panurge, Liſle Bouchart lez Chinon, ie diz Boſſart, reſpondit Editus : car ordinairement ils ſont boſſuz, borgnes, boiteux, manchotz, podagres, contrefaicts et maleficiez, poix inutile de la terre. C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire es inſtitutions iadis obſeruees a la reception des pucelles Veſtalles, par leſquelles, comme atteſte Antiſtius Laber, eſtoit deffendu a ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aucun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque,

tant fuſt elle occulte ou petite. Ie m'eſbahis diſt Editus : Comment les meres de par dela les portent neuf moys en leurs flancs, veu qu'en leur maiſon elles ne les peuuent porter ny paſtir [*F.* 7, Biii] neuf ans, non pas ſept le plus ſouuent : en leur mettant vne chemiſe ſeulement ſur la robbe et ſur le ſommet de la teſte, leur couppant ie ne ſçay quants cheueulx auecques ie ne ſçay quelles parolles apotrophees et expiatoires, comme entre les Ethiopiens certaines linoſcolies et raſures. Eſtant crees les Isiacques viſiblement, appertement et manifeſtement par metamorphoſe Pythagoricque, viſiblement ſans leſion ny bleſſeure aucune, les font oyſeaulx tels que preſentement les voyez, ne ſcay touteſfois beaux amys que peut eſtre, et d'ou vient que les femelles ſoyent clergeſſes, monageſſes ne abbegeſſes, ne chantent motets plaiſans et choriſteres, comme on ſouloit faire a Horomages, par l'inſtitution de Zoroaſter : mais Cataractes et Sytrophees comme on faiſoit au demon Aemomem, et font continuelle deuotion de leurs parens et amys, qui en oyſeaulx les tranſformerent, ie dis autant vieilles que ieunes. Plus grand nombre nous en vint de iour ſans pain qui eſt exceſſiuement long : car les Aſaphſars habitans d'icelle contree, quand sont en danger de partir malleſuade de faim par non auoir de quoy ſoy alimenter, et ne ſcauoir ou vouloir rien faire ne trauailler en quelque honneſte art ou meſtier, ne auſſi feablement a gens de [*v*°] bien, ſoy aſſeruir. Ceulx auſſi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne ſont paruenuz a leurs entreprinſes en ſont deſeſperez : ceux pareillement qui meſchantement ont commis quelque cas de crime et leſquels ont cerché pour a mort ignominieuſement mettre, tous aduolent icy, Icy ont leur vie aſſignee, Icy demeurent gras comme glirons qui parauant eſtoient maigres comme pies, icy ont parfaicte ſeureté indamnité et franchiſe. Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiſeaux icy vne fois aduolez retournent-ils iamais plus au monde ouquel ils furent pounuz? Quelques vns reſpondit Editus, quelqueſſois iadis bien peu, bien a tard, et a regret. Depuis

certaines eclipſes ſ'en eſt vollé vne grande mouee par vertu de certaines conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melencollie, le demourant n'en a que plus grande pittance. Et lors auant que reuoller ont leurs pennaige laiſſé parmy ces orties et eſpines. Nous en trouuasmes quelques vns reallement, et en recherchant d'auenture trouuasmes vn pot au roſes deſcouuert.

Comment les *oyſeaulx gourmandeurs ſont nulz en l'iſle Sonante.*

[*F. 8*, Biv.] Il n'auoit ces motz acheuez quand pres nous aduolerent vingtcinq ou trente oyſeaulx de couleur et pennaige qu'encores n'auions veuz en l'iſle, leur pennaige eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'vn Chamaleon, ou comme la fleur de tripolion, ou tenation, et tous auoyent au deſſoubs de l'aille gauche vne merque comme vn diametre mypartiſſant vn cercle, ou d'vne ligne parpendiculaire droicte a tous eſtoit preſque d'vne forme : mais non a tous d'vne couleur : es vns eſtoit bleue, es autres verde, es autres rouge, es autres violette, et es autres blanche. Qui ſont, demanda Panurge, ceulx cy et comment les nommez? Ils ſont, reſpondit Editus metiz, et les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Ie vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter, afin qu'entendions leur voix, ils ne chantent iamais, mais ils repaiſſent au double en recompenſe, Ou ſont, demandoiſ-ie, les femelles? ils n'en ont point, respondit-il. Comment doncques infera Panurge, ſont-ils ainsi crouſteleurs, et tous mangez de groſſe verolle? Elle eſt propre a ceſte eſpece d'oyſeaulx, a cauſe de la marine qu'ils hantent quelqueſfois. Plus nous diſt le motif de leur venue icy pres de vous eſt pour [*v°*] veoir ſi parmy vous recognoiſtront vne manifreque eſpece de gaulx et de gotz, oyſeaulx de proye terribles, non touteſfois venans au leurre, ny recongnoiſſans le gand : leſquels ils diſent eſtre en voſtre monde. Et d'iceulx les

vns portent gectz aux iambes bien beaux et precieux, auecques inſcription aux varuelles, par laquelle qui mal y penſera eſt condamné d'eſtre soubdain rouchee. Autres au deuant de leur pennaige portent le trophee d'vn calomniateur, et autres y portent vne peau de belier. Maiſtre Anthitus, diſt Panurge, il peut bien eſtre, mais nous ne les congnoiſſons mye. Ores, diſt Editus, c'eſt assez parlamenté, allons boyre, mais repaiſtre, diſt Panurge : repaiſtre diſt Editus, ou bien boyre, moictié au pair, et moictié a la couche. Allons, rien n'eſt ſi cher ne ſi precieux que le temps, employons-le a bonnes œuures. Mener il nous voulut premierement dans les thermes des Cardingaulx, belles et delicieuſes ſouuerainement. Puis yſſans des baings, nous feiſt par les Alapthes oindre de precieux baſmes : mais Pantagruel diſt qu'il ne boiroit que trop ſans cela. Adonc nous conduiſit en vn grand et delicieux refrechiſſoir, et nous diſt : Ie ſçay bien que l'Hermite Braguibus vous a faict ieuſner quatre iours, quatre iours [*F. 9*, C] ſerez icy a contrepoinct : sans ceſſer de boire, et de repaiſtre. Dormirons-nous point ce pendant, demanda Panurge. A voſtre liberté, reſpondit Editus, car qui dort ſi boit. Vray Dieu quelle chere nous feiſmes : O le grand homme de bien.

Comment les oy*ſeaulx de l'iſle Sonante ſont alimentez.*

Pantagruel monſtroit face triſte, et ſembloit non contant du seiour cotidian que nous terminoit Editus, ce qu'aperceut Editus, et nous diſt : Seigneur, vous ſçauez que ſept iours deuant et ſept iours en apres la bruine iamais n'y a sur mer tempeſte. C'eſt pour ſaueur que les elements portent aux Alciones, oyſeaulx sacrez, a Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer ſe reuenche de ce long calme, et par quatre iours ne ceſſe de tempeſter enormement quand quelques voyageurs y arriuent la cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez

des reuenuz de fonnerie. Partant n'eſtimez icy temps ocieuſement perdre, force forcee vous y retiendra, Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, [v°] Atlas et tous les Verones. Seulement deliberez vous de faire chere lye. Apres les premieres baufres frere Iehan demandoit a Editus : En ceſte iſle vous n'auez que caiges et oyſeaux, ils ne labeurent ne cultiuent la terre, toute leur occupation eſtt a gaudir, gazoiller et chanter : de quel pays vous vient ceſte corne d'abondance et copie de tant de biens et frians morceaulx. De tout l'autre monde, reſpondit Editus, exceptez moy quelque contree des regions Aquilonaires, leſquels depuis certaines annees ont mué la Camarine. Chou, ils ſ'en repentiront : Dondonne, chou, ils ſ'en repentiront dondon. Beuuons amys, mais de quel pays eſtes vous amys? De Touraine reſpondit Panurge. Vrayement vous ne fuſtes oncques de mauuaiſe pie couuez. Puis que eſtes de la benoiſte Touraine, de Touraine tant et tant de bien annuellement nous en vient qu'en ſommes tous reſiouiz. Nous diſt vn iour par cy paſſant que le Duc de Touraine n'a en tout ſon reuenu de quoy le saoul de lard manger, par l'exceſſif legz que ſes predeceſſeurs ont faict a ſes ſacroſaincts oyſeaulx, pour icy de faiſans nous ſaouller, perdriaux, gelinottes, poulles d'inde, gros chappons de Lodunois, venaiſons de toutes ſortes, et toutes ſortes de gibbier. Beuuons mes amys, [*F. 10,* Cii] voyez ceſte perchee d'oyſeaulx comme ils ſont douillets, et en bon poinct des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eulx, vous ne veiſtes oncques mieulx gringoter qu'ils font, quant en place ils voyent ces deux baſtons dorez. C'eſt diſt frere Iehan, feſtes a baſtons. Et quand ie leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendantes aux tours de leurs caiges. Beuuons amys, il faict certes huy beau boyre, auſſi faict il tous les iours : beuuons, ie boy de bien bon cœur, et ſoyez les treſbien venuz, n'ayez peur que vin et viures icy faillent, Car quand le ciel feroit d'airain, et la terre de fer : encore viures ne nous faudroyent, fuſſent par ſept, voire par huict ans, plus long temps que

ne dura la famine en Egypte. Beuuons enſemble par bon accord en charité. Diable, s'eſcria Panurge : Tant vous auez d'aiſes en ce monde. En l'autre, diſt Editus, en aurons nous bien d'auantage, les champs Elyſiens ne nous manqueront pour le moins. Beuuons amys, ie boy a vous. Tout ce a eſté, dis ie, eſprit moult Diuin et parfaict a voz premiers Siticines, auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, ou a peu d'eulx : ou a proprement parler a nulz eſt octroyé Paradis en ceſte vie, et en [v°] l'autre pareillement auoir. O gens heureux, o Semidieux, pleuſt au Ciel qu'il m'aduint ainſi :

COMMENT PANVRGE *racompte a maiſtre Editus l'apologue du Rouſſin et de l'Aſne.*

Apres auoir bien repeu Editus nous mena en vne chambre bien garnye, bien tappiſſee, toute doree : là nous feiſt apporter mirabolins, et gingembre verd confict, force hipocras et vin delicieux : et nous inuitoit par ses Antidotes, comme par breuuage du fleuue de Lethe, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'auions paty sur la marine. Feit auſſi porter viures en abondance en noz nauires, qui ſurgirent au port : mais ne pouuions dormir a cauſe du ſempiternel trimballe element des cloches. A mynuict Editus nous eſueilla pour boyre, et meſmes il beut le premier, diſant : Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance eſt mere de tous maulx, et dictes vray : mais touteffois vous ne la banniſſez mye de voz entendemens, et viuez auecques elle, et par elle. C'eſt pourquoy tant de maulx vous meinent de iour en en iour. Touſiours vous pleignez, touſiours [*F. 11*, Ciii] lamentez, iamais n'eſtes aſſouuiz, ie le conſidere preſentement : car ignorance vous tient icy au lict liez. Comme le Dieu des batailles par l'art Vulcain, et n'entendez que le deuoir voſtre eſtoit eſpargner de voſtre ſommeil, point n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe iſle. Vous deuiez auoir ia fait

trois repas, et tenez cela de moy, que pour manger les biens de l'iſle Sonante ſe fault leuer bien matin, les mangeant ils multiplient, les eſpergnant ils vont en diminution. Fauchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reuiendra plus drue et de meilleure emploicte : ne le fauchez point, en peu d'annees il ne ſera tapiſſé que de mouſſe. Beuuons amys, beuuons treſtous, les plus meigres de nos oyſeaulx chantent maintenant tous a nous. Nous beurons a eulx, ſ'il vous plaiſt, beuuons de grace, vous n'en cracherez tantoſt que mieulx. Beuuons vne fois, deux fois, trois fois, neuf fois : non cibus, ſed charitas. Et au poinct du iour pareillement nous eſueilla pour manger ſouppe de prime, depuis ne feiſmes qu'vn repas, qui dura tout le iour, et ne ſçauions ſi c'eſtoit diſner ou ſoupper, gouſter ou regobillonner : ſeulement par forme d'eſbat. Nous pourmenaſmes quelque peu par l'iſle, pour veoir le ioyeux chant de ces beaux oyſeaulx. Au ſoir Panurge diſt [v°] a Editus, Seigneur, ne vous deſplaiſe, ſi ie vous racompte vne hiſtoire ioyeuſe, laquelle aduint au pais de Chaſtelleraudois depuis vingt et trois lunes, le palefrenier du ſeigneur de Harenganois au moys d'Auril promenoit a vn matin ces grands cheuaulx parmy les gueretz, là rencontra vne gaye bergeronnette, laquelle a l'oree d'vn buiſſonnet, ſes brebiettes gardoit, enſemble vn aſne et quelque cheure, diuiſant avecques elle, luy perſuade monter derriere luy en crouppe, viſiter ſon eſcuyrie, et faire là vn tronçon de chere lie a la ruſtique : durant leurs propos le cheual ſ'addreſſa a l'aſne, et luy diſt en l'oreille, car les beſtes parloyent toute icelle annee, en divers lieux : Pauure et chetif baudet, i'ay de toy pitié et compaſſion : tu trauailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy a l'vſure de ton battreul : c'eſt bien faict puis que Dieu t'a creé pour le ſeruice des humains. Tu es baudet de bien, mais de n'eſtre autrement torchonné, eſtrilié, phaleré et allimenté que ie te voy, cela me ſemble vn peu tyrannique, et hors les mettes de raiſon. Tu es tout heriſſonné, tout hallebranné, tout lanterné, et ne manges icy que de rudes eſpines, et durs chardons.

C'eſt pourquoy ie te ſemonds baudet, ton petit pas auecques moy [*F.* 12] venir et veoir comment nous autres que nature a produicts pour la guerre, ſommes traictez et nourris, ce ne ſera ſans toy reſentir de mon ordinaire. Vrayement, reſpondit l'aſne, i'iray bien volontiers monſieur le Cheual, il y a, diſt le rouſſin, bien monſieur le Rouſſin pour toy Baudet. Pardonnez moy, reſpondit l'aſne, monſieur le Rouſſin. Ainſi ſommes en noſtre langage incorrects et mal appris nous autres villageois et ruſtiques. A propos ie vous obeiray bien volontiers et de loing vous ſuiuray, de peur des coups, i'en ay la peau toute contrepoinctee, puis que vous plaiſt me faire tant de bien et d'honneur. La bergere montee, l'aſne ſuyuoit le cheual en deliberation de bien repaiſtre. Aduenans au logis le pallefrenier l'apperceut, et commanda es garſons d'eſtable le traicter a la fourche, et l'erner a coups de baſton. L'aſne entendant ce propos ſe recommande au dieu Neptune et commencoit a eſcamper du lieu a grand erre, penſant en ſoymeſmes et folligiſant, il dict bien : auſſi n'eſt-ce mon eſtat ſuyure les courts des grands ſeigneurs, nature ne m'a produit que pour l'ayde des pauures gens. Eſope me en auoit bien aduerty par vn ſien apologue. Ce a eſté outrecuidance a moy, remede n'y a que eſcamper dehait : ie dis pluſtoſt que ne [v°] ſont cuicts aſperges. Et l'aſne au trot, a petz, a bonds, a ruades, au galop, a petarrades. La bergere voyant l'aſne deſloger, diſt au pallefrenier qu'il eſtoit ſien, et pria qu'il fuſt bien traicté, autrement elle vouloit departir ſans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que pluſtoſt les cheuaulx n'euſſent de huict iours auoine que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis fut de le reuocquer, car les garſons auoyent beau l'appeller, truuz truuz baudet. A ie n'y vois pas, diſt l'aſne, ie ſuis honteux : plus amyablement l'appelloyent, plus rudement ſ'eſcarmouchoit et a ſaultz et a petarrades. Ils y fuſſent encores ne fuſt la bergere qui les aduertit cribler l'auoine haut en l'air en l'appellant, ce qui fut faict, ſoubdain l'aſne tourna viſage, diſant : Auoine, bien adueniat, non la fourche : ie ne diz

qui ne dict, paſſe ſans flus. Ainſi a eulx ſe rendit, chantant melodieuſement, comme vous ſcauez qu'il faict bon ouyr la voix et muſicque de ſes beſtes Arcadicques. Arriué qu'il fut, on le mena a l'eſtable pres du grand cheual, frotté, torchonné, eſtrillé, litiere freſche iuſques au ventre, plein rattelier de ſoing, pleine mangeouere d'auoine, laquelle quand les garſons cribloyent il leur chauuiſſoit des oreilles, leur ſignifiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans [*F. 13,* Di] cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit. Quand ils eurent bien repeu le cheual interrogoit l'aſne, diſant : Et puis pauure Baudet, comment t'en va, que te ſemble de ce traictement, encores n'y voulois tu pas venir. Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle vn de noz anceſtres mangeant mourut. Philemon de rire : voicy baſme, monſieur le Rouſſin. Mais quoy, ce n'eſt que demye chere : Baudouinez vous rien ceans, vous autres, meſſieurs les cheuaulx? Quel baudouinnaige me dis-tu Baudet, ce diſoit le cheual : tes malles auiures, me prens-tu pour vn aſne? Ha ha, reſpondit l'aſne : Ie ſuis vn peu dur pour apprendre le langage courtiſan des cheuaulx : Ie demande : Rouſſinez-vous rien ceans, meſſieurs les Rouſſins? Parlez bas Baudet, diſt le Cheual, car ſi les garſons t'entendent, a grands coups de fourche ils te pelauderont ſi dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fuſſe pour bruier, de peur des coups, au reſte aises comme roys Par l'aube du baſt que ie porte, diſt l'aſne, ie te renonce, et dy fy de ta litiere, fy de ton foing, et fy de ton auoine, viue les chardons des champs, puiſqu'a plaiſir lon y rouſſine : mager moins et touſiours rouſſiner ſon coup, eſt ma deui[*v*°]ſe, de ce nous autres faiſons foing et pitance. O monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous auois veuz en foires, quand nous tenons noſtre chapitre prouincial comment nous baudouynons a gogo, pendant que noz maiſtreſſes vendent leurs oyſons et pouſſins. Telle fut leur departie, i'ay dict : a tant se teut Panurge, et plus mot ne ſonnoit. Pantagruel l'admonneſtoit conclurre le propos,

mais Editus reſpondit : A bon entendeur ne faut qu'vne parolle, i'entends fort bien ce que par ceſt apologue de l'aſne et du cheual, voudriez dire et inferer, mais vous eſtes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, diſt Panurge, n'agueres icy veu vne abbegeſſe a blanc pennaige, laquelle mieulx vaudroit cheuaucher que mener en main. Et ſi les autres ſont damps oyſeaulx, elle me ſembleroit dame oyſelle, ie diz cointe et iolye, bien vallant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint pourtant, ie n'y penſois point en mal, le mal que ie y penſe me puiſſe ſoubdain aduenir.

COMMENT NOVS *fut monſtré Papegault a grand difficulté.*

[*F. 14,* Dii.] Le tiers iour continua en feſtins et mille banquets comme les deux precedens, auquel iour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegault : mais Editus reſpondit qu'il ne ſe laiſſoit ainſi veoir facilement. Comment, diſt Panurge, a-il l'armet de Pluton en teſte, l'aneau de Giges en griffe, ou vn Chemeleon ou ſeing, pour ſe rendre inuiſible au monde? Non, repondit Editus : mais il, par nature eſt encores vn peu difficile. Ie donneray toutefois ordre que le puiſſiez veoir, ſi faire ſe peut. Ce mot paracheué nous laiſſa au lieu gringotant vn quart d'heure, retourné nous diſt Papegault eſtre pour icelle heure viſible, et nous mena en tapinois et ſilence droit en la caige en laquelle il eſtoit acoué accompagné de deux petits Cardingaulx, et ſix gros et gras Eueſquaulx. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, et ſon maintien, puis ſ'eſcria : En mal an ſoit la beſte, il ſemble vne duppe. Parlez bas, diſt Editus, car il a aureilles, comme ſagement nota Michel de Maliſconne. Si a bien vne duppe, diſt Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemant, vous eſtes perduz bonnes gens. Voyez vous là dans ſa caige vn baſſin, d'icelluy ſortira fouldre, eſclers, diables et tempeſtes, par leſquels ſerez en vn moment [*v*°] cent pieds ſoubz terre abyſmez. Mieulx ſeroit, diſt frere Iehan, boyre

et banqueter. Panurge r'eſtoit en vehemente contemplation de ce Papegault et de ſa compaignie, quand il apperceut au deſſoubs vne cheveſche, adonc il ſ'eſcria en diſant : Par la vertu Dieu nous ſommes icy pippez a pleines pippees, malequippez. Il y a par Dieu de la pipperie, ripperie, et fripperie tant et plus en ce manoir : regardez là ceſte cheueche. Nous ſommes par Dieu aſſeſſinez. Parlez bas, diſt Editus. Par Dieu ce n'eſt mye vne Cheuesche, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt Pantagruel, faites icy vn peu Papegault chanter, afin que oyons ſon armonie. Il ne chante, diſt Editus qu'a ſes iours, et ne mange qu'a ſes heures. Non fais-ie diſt Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons doncques boyre d'autant, vous diſt Editus, parlez a ceſte heure correct, ainſi parlant iamais ne ferez hereticque. Allons, i'en ſuis d'oppion. Retournans a beuuerie aperceuſmes vn vieil Eueſquault a teſte verde, lequel eſtoit acoué, accompaigné d'vn Soufflegan, et trois Ocrotales, oyſeaulx ioyeulx, et romfloit ſoubs vne fueillade, pres luy eſtoit vne iolie abbegeſſe, laquelle ioyeuſement chantoit, et y prenions plaiſir ſi grand que deſirions noz membres eſtre en oreilles [*F. 15*, Diii] conuertiz, pour rien ne perdre de ſon chant, et du tout ſans ailleurs eſtre diſtraicts y vacquer. Panurge diſt, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte a force de chanter, et ce gros villain Eueſquault ronfle ce pendant. Ie le feray bien tantoſt chanter de par le diable, lors ſonna vne cloche pendant ſur ſa caige, mais quelque ſonnerie qu'il feiſt plus fort ronfloit Eueſquegault, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge vieille buze par moyen autre bien chanter vous feray, adoncques print vne groſſe pierre le voulant frapper par la mittre, mais Editus ſ'eſcria diſant. Homme de bien, frappé ſerois tu et meurtry : tous roys et princes du monde en trahiſon par venin ou autrement quand tu vouldras denigé des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegault, a ces ſacrez oyſeaulx ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le proffit et le bien tant de toy que de tes parens et amys, vifz et treſpaſſez. Encores ceulx qui d'apres d'eulx

naiſtroyent, en ſentiroyent infortune, Conſidere bien ce baſſin. Mieulx doncques vault, diſt Panurge, boire d'autant, et banqueter. Il dit bien, monſieur Anthitus, diſt frere Iehan, car voyant ces diables d'oyſeaulx ne faiſons que blaſphemer, vuydans voz bouteilles et pots ne faiſons que Dieu louer, al[*v*°]lons doncques boire d'autant, o le beau mot. Le quatrieſme iour apres boyre, comme entendez, nous donna Editus congé, nous luy feiſmes preſent d'vn beau petit couſteau pergoys, lequel il print plus a gré que ne feiſt Ataxerxes le verre d'eau froide que luy preſenta vn paiſant en Scythie. Et nous remercia. Courtoiſement enuoya en noz nauires refreſchiſſement de toutes munitions, ſi nous ſoubhaitta bon voyage, et venir a ſauuement de noz perſonnes, et fin de noz entreprinſes. Et nous feit promettre et iurer par Iuppiter que noſtre retour ſeroit par ſon Territoire : en fin nous diſt : Amys, vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous ſouuienne.

Comment nous *deſcendiſmes en l'iſle des ferremens.*

Nous eſtant bien apoint ſabourré l'eſtomach, euſmes vent en pouppe, et fut levé noſtre grand Artemon, dont aduint que en moins de deux iours arriuaſmes en l'iſle des ferremens, deſerte et inhabitee. Et y veiſmes grand nombre d'arbres portans pioches, eſcouuettes, faulx, faucilles, beſques, beſches, truelles, coignees, ſerpes, ſies, doloueres, for[*F. 16*]ces ciſeaux, tenailles, palles, virolets, vibrequins. Autres portans daguenets, poignars, ſang de dez, ganniuets, pomeons, eſpees, verduns, braquemars, ſymeterres, eſtocz taillans et couſteaux. Quiconques en vouloit auoir ne failloit que crouller l'arbre, ſoubdain tomboyent comme prunes. Dauantage tombans en terre rencontroyent vne eſpece d'herbes, laquelle on nommoit fourreau, et ſ'engaynoyent là dedans a la cheutte. Se failloit bien garder qu'ils ne tombaſſent ſur la teſte, ſur le pied, ou ſur quelque autre partie du corps, car il tomboit de poincte, c'eſtoit

pour droict engayner : et euſſent affolé la perſonne. Deſſoubs ne ſcay quels arbres ie veiz certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoyent comme picques, lances, iaueline, hallebardes, voulges, pertuiſannes, ramons, fourches, eſpieuz, croiſſans en hault. Ainſi qu'elles touchoyent a l'arbre rencontroyent leurs fers et allumelles, chacune competente a ſa forte. Les arbres ſuperieurs ia les auoyent appreſtez a leur venue et croiſſance, comme vous appreſtez les robbes des petits enfans quand les voulez deſmailloter. Plus y a, afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, Democritus furent-ils petits Philoſophes : ces arbres nous ſembloyent hommeaux [*v*°] terreſtres non en ce differentes des beſtes que elles n'euſſent cœur greſſé, chair, veines, arteres, ligamens, nerfs, cartilages, et mouelles, humeurs, matrice, cerueau et articulations congrues : car elles en ont, comme bien deduict Theophraſe : mais en ce qu'elles ont la teſte c'eſt le tronc en bas. Les cheueux ce ſont les racines en terre, et les pieds ſont les rameaux contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourchu. Et ainſi comme vous verolez, de loing a voz iambes ſciaticques et a vos omoplattes, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, et de tout changement de temps. Ainſi a leurs racines candices, gommees nodulles, elles preſentent qu'elles ſortes de baſtons ſoubs elles croiſſent et leur preparent fers et allumelles conuenantes. Vray eſt comme en toutes choſes Dieu excepté, aduient quelqueffois erreur. Nature meſmes n'en eſt exempte, quand elle produict choſes monſtrueuſes et animaux difformes. Pareillement en ſes arteres ie notay quelque faute, car vne demye picque croiſſant haut en l'air, ſoubs ces arbres ferrimentiportes, et en attachant les rameaulx en lieu de fer rencontra vn balay. Bien, ce ſera pour ramonner les cheminees. Vne pertuiſanne en lieu de fer rencontra des ciſailles. Tout eſt bon, ce ſera pour [*F. 16,* E] oſter les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'vne faulx, et ſembloit Hermaphrodite. C'eſt tout vn, ce ſera pour quelque faucheur.

C'eſt belle choſe croire en Dieu. Nous retournans a noz nauires ie veids arriere ie ne ſçay quel buiſſon, ie ne ſçay quelles gens, faiſans ie ne ſçay quoy, comme aguyſans ie ne ſçay quels ferrements que ils auoyent. Et ne ſcay ou, en ne ſcay quelle braueté.

Comment Pantagrvel *arriua en l'Iſle de Caſſade.*

Le tiers iour ſubſequent entraſmes en l'iſle de Caſſade vraye idee de Fontainebleau car la terre eſt ſi meigre que les os ce ſont rocz, luy perſent la peau, areneuſe, ſterille, mal ſaine et mal plaiſante, la nous monſtra noſtre pilote deux petits rochers a huict egales poinctes en cube, leſquels a l'apparence de leur blancheur ſembloyent eſtre d'albaſtre, ou bien couuers de neige, Mais il nous aſſeura eſtre oſſeletz, et en lieux eſtoit a ſix eſtaiges le mouoir des vingt diables de hazart tant redoutez en noz pays, deſquels les plus grands beçons et accouplez, ils nomment ſennes les plus petiss ambeſars, les autres moiens quines, [*v*°] quadernes, ternes, double deux. Les autres eſcartelets ils nomment ſix et cinq, ſix et quatre, ſix et trois, ſix et deux, ſix et az, cinq et quatre, cinq et trois, et ainſi conſecutifuement, Lors ie notté que par le monde peu de Ioueurs ſont qui ne ſoient Inuocateurs des diables, Car iettans deux dez ſur table quant en deuotion ils ſ'eſcrient ſennes mon amy, c'eſt le grand diable Ambeſars, mon mignon c'eſt le petit diable, quatre et deux mes enfans et ainſi des autres, ils inuocquent les diables par leurs noms et ſurnoms et non ſeulement les inuoquent mais d'iceux ſe diſent amis et familliers, Vray eſt que ces Diables ne viennent touſiours a ſoubhait ſur l'inſtant Mais en ce ſont ils excuſables, ils eſtoyent ailleurs ſelon le dacte et priorité des inuocans, Pourtant ne faut dire qu'ils n'ayent ſens et oreilles, ils en ont ie vous diz belles, Puis nous diſt qu'autour et a bord de ces rochers carrez plus a eſté faict de briz, de naufrage, de pertes de biens et de vie, qu'autour de toutes les Scyttes, Charibdes, Syrenees, Scilles, Strophades et Gouffres de

toute la mer. Ie le creuz facillement me recordant que iadis entre les faiges egiptiens, Neptune eſtoit deſigné par le premier cube es lettres hierogliphites, Comme Appollo, Pallas, Diane par [*F. 17*, Eii] deux Minerue par ſept, La auſſi nous diſt eſtre vn flaſque du ſang greal choſe diuine et a peu de gens congneue, Panurge feiſt tant par belles prieres avec les Scindicz du lieu que ils nous le monſtrerent mais ce fut auec plus de cerimonies et ſolennité troys fois qu'on ne monſtre a Florence les pendettes de Iuſtinian n'y la veronicque a Romme, Ie ne viz oncques tant de ſcindaulx, tant de flambeaux de torches de guymples et agios, finalement ce que nous fut monſtré eſtoit le viſage d'vn Connin roſty, la ne veiſmes autre choſe memorable fors bonne myne femme de mauuais ieu et les cocques de deux œufz iadis ponnus et eſclos par Leda (deſquels nasquirent Caſtor et Pollux freres d'Heleine) la belle les Scindicz nous en donnerent vne petite piece pour du pain, Au departir acheptaſmes vne botte de Chappeaux et Bonnetz de Caſſade a la vente deſquels ie doute que peu ferons de proffit ie croy qu'a luſage encores moins en feront ceux qui de nous l'achapteront.

Comment nous paſſaſmes le guiſchet habité par grippeminault archiduc des chatz fourrez.

Ayant autreffois eu procuration la laiſſaſmes et paſſaſmes condemnation qui [*v°*] eſt vne Iſle toute deſerte paſſaſmes auſſi le guichet auquel lieu Pantagruel ne voulut deſcendre et feit treſbien, car nous y fuſmes faicts priſonniers et arreſtez de fait par grippeminault archiduc des Chatz fourrez par ce que quelcun de noſtre bande auoit baſtu vn chicanoux paſſant procuration : les chats fourrez ſont beſtes moult horribles et eſpouuentables, ils mengent des petits enfans et paiſſent ſur des pierres de marbre, aduiſez beuueurs ſ'ils ne doiuent bien eſtre camus, ils ont le poil hors de la peau non hors ſortant mais au dedans caché et portent pour leur Simbolle et diuiſe tous et cha-

cun d'eux vne gibbebeſiere ouuerte, mais non tous en vne maniere, car aucuns la portent attachee au col en eſcharpe, autres ſur le cul, autres ſur la bedaine, autres ſur le coſté et le tout par raiſon et miſteres ont auſſi les griphes tant longues, fortes et aſſerees que rien ne leur eſchappe depuis qu'vne fois l'ont miſe entre leurs ſerres et ſe couurent les teſtes aucuns de bonnets a quatre goutieres ou brayettes, autres de bonnetz a trefues de cul, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortiffiez entrans en leur tapaudiere nous diſt vn gueux de l'oſtiere auquel auions donné vn demy Teſton, gens de bien Dieu vous doinct bien[*F. 19,* Eiii]toſt de leans a ſauueté ſortir, conſiderez bien le mynois de ces villains arczboutans pilleurs de iuſtice grippeminaudiere et nottez que ſi viuez encores ſix Olympiades et l'aage de deux chiens vous verrez ces chatz fourrez Seigneurs de toute leurope et poſſeſſeurs pacificques de tout le bien et dommaine qui eſt en icelle ſi en leurs hoirs ſoubdain ne deperiſſoit le bien et reuenu par eux iniuſtement acquis, tenez le d'vn gueux de bien, Parmy eux regne la ſexte eſſence par laquelle ils grippent tout, deuorent tout, et couchent tout, Ils pendent, bruſlent, eſcartellent, decapitent, meurdriſſent, empriſonnent, mynent, et ruynent tout ſans diſcretion de bien ou de mal : car parmy eulx, vice, eſt vertu appellee. Meſchanceté, eſt bonté furnommee : trahiſon a nom de feaulté : larrecin, eſt dicte liberalité : pillerie eſt leur deuiſe, et par eulx faicte eſt trouuee bonne de tous humains. Exceptez moy, les heretiques : et le tout font auecques ſouueraine et irrefragable authorité. Pour le ſigne de mon pronoſticq, Aduiſez que ceans ſont les mangeries au deſſus des raſtelliers. De ce quelque iour vous ſouuienne, et ſi jamais peſtes au monde, famines, guerres, horraiges, cataglifmes, conflagrations, ou autre malheur aduient, ne l'attribuez ne le referez [v°] aux conionctions des planettes maleficques, aux abus de la court Rommaine, aux tyrannies des roys et princes terriens, a l'impoſture des caphars, hereticques, faulx prophetes, a la malignité des vſuriers, faulx mon-

noyeurs rogneurr de teſtons, a l'ignorance, imprudence, des medecins, chirurgiens, apoticaires, a la peruerſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides, attribuez le tout a l'enorme, indicible, incroyable, et ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgee et exercee en l'officine des chats fourrez : et ne eſt du monde congnue non plus que la caballe des Iuifs. Pour autant n'eſt elle corrigee, deteſtee et reprimee comme feroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque iour miſe en euidence et manifeſtee au peuple. Il n'eſt et ne fut Orateur tant eloquent qui par ſon art le retint, ny loy tant rigoreuſe et draconique, qui par crainte de peine le gardaſt, ne magiſtrat tant puiſſant qui par force l'empeſchaſt de les faire tous vifs dedans leurs raboutieres felonnement bruſler leurs enfans propres chatz fourrillons et autres parens les auroient en horreur et abomination, c'eſt pourquoy comme Annibal eut de ſon pere Amilcar ſoubz ſolennelle et religieuſe admonition commandement de perſecuter les Romains tant qu'il [*F.* 20] viuroit auſſi ay-ie eu de feu mon pere inionction icy hors demourer attendant que la dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduiſe comme autres Cytanes pro. et Ther, puis que les humains ou tant ſont es coups endurciz, que le mal par iceux aduenu et a aduenir ne ſentent, ne preuoyent, ou le ſentans n'oſent, ne peuuent les exterminer. Cela diſt Panurge, ha non par Dieu, ie n'y vois pas, Ce Noble gueux m'a plus fort eſtonné que ſi du Ciel en Automne euſt tonné retournans trouuaſmes la porte fermee et nous fut dict que la facillement on entroit comme en Auerne, a yſſir eſtoit la diſiculté et ne ſortirions hors en maniere que ce fuſt ſans bulletin et deſcharge de l'aſſiſtance, Pour ceſte ſeule raiſon qu'on ne ſ'en va poinct de foire comme de marché et qu'auions les pieds pouldreux, le pis fut quant entraſmes le guiſchet, Car nous fuſmes preſentez pour auoir noſtre bulletin et deſcharge deuant vn monſtre le plus hideux que iamais fut deſcript on le nommoit grippeminault, Ie ne le vous ſaurois mieux comparer qu'a Chimere a Sphe-

nix a Cerberus, ou bien au ſimulachre Doziris ainſi que le figuroient les Egyptiens par trois Teſtes enſemble ioinctes, Sçauoir eſt, d'vn Lyon rugiant, d'vn chien flattant et [*v*°] d'vn loup beſlant entortillees d'vn dragon, ſoy mordant la queue et des rayons ſcintillans, a l'entour les mains auoit pleines de ſang les griphes comme d'vne harpie, le muſeau a bec de corbin, les dens d'vn ſanglier quatrannier, les yeulx d'vne gueule d'enfer tout couuert de mortiers entrelaſſez, de pillons, ſeullement apparoiſſoient les griffes, le ſiege d'iceluy et de tous ces collateraulx chatz garenniers, eſtoit d'vn long raſtellier tout neuf au deſſus duquel par forme de reuers inſtallees eſtoient mengeries fort amples et belles ſelon l'aduertiſſement du gueux a l'endroit du ſiege eſtoit l'image d'vne vieille femme tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en feneſtre vne balance, et portoit beſicles au nez les couppes de balance eſtoient deux vieilles gibbeſſieres veloutees, l'une pleine de billon et pendante, l'autre vuide et loing enleuee, au deſſus du treſbuchet : et ſuys d'oppinion que ceſtoit le pourtraict de iuſtice grippeminaudiere bien abhorrent l'inſtitution des antiques Thebains qui erigeoient les ſtatues de leurs dicaſtes et Iuges apres leur mort en or, en argent, en marbre ſelon leurs merites toutes ſans mains, quant fuſmes deuant luy preſentez ie ne ſçay quelles sortes de gens tous veſtus de gibbeſſieres et de ſayes a grans lam-[*F. 21*, F] beaux deſcriptoires, nous feirent ſur vne ſellette aſſeoir. Panurge diſoit gallefrotiers mes amis ie ne ſuys que trop bien ainſi, auſſi bien elle eſt trop baſſe pour homme qu'a chauſſes neufues et court pourpoinct, aſſeez vous dirent ils et que plus on ne le vous die, la terre preſentement s'ouurira pour tous vifz vous engloutir ſi faillez a bien reſpondre.

Comment par *Grippeminault fut propoſé vn Enygme.*

Quand fuſmes aſſis, Grippeminault ou millieu de ſes chatz fourrez nous diſt, en parolle furieuſe : Or ſa, or ſa,

or ſa a boyre a boyre, a boyre ſa, diſoit Panurge entre les dents :

Vne bien ieune et toute blondelette
Conceut vn fils Egyptien ſans pere,
Puis l'enfanta ſans douleur la doulcette
Quoy que fortiſt comme fait la vipere
L'ayant rongé en moult grand vitupere,
Tout l'vn des flancz par ſon impatience :
Depuis paſſa monts et vaulx ſans fiance
Par l'aer volant en terre cheminant,
Tant qu'eſtonna l'amy de Sapience,
Quil eſtima eſtre humain animant.

Or ſa, me diſt Grippeminault, a ceſt Eny[*v°*]gme, et nous reſoulds preſentement que c'eſt Or ſa, or de par Dieu, reſpondis-ie : Si i'auois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme auoit Verres, vn de voz precurſeurs. Or de par Dieu, reſouldre pourrois l'Enygme : or de par Dieu, mais certes ie n'y eſtois mye, et ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ſa, diſt Grippeminault, par Stix, puis que autre choſe ne veulx dire, or ſa ie te monſtreray or ſa, que meilleur te ſeroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, or ſa qu'entre noz griphes. Or ſa, les voy tu bien : or ſa malotru, nous allegues tu innocence? Or ſa comme choſe digne d'eſchapper noz tortures : or ſa noz loix ſont comme toilles d'airaignes, or ſa les petits mouſcherons et petits papillons y ſont prins : or ſa les gros tharus les rompent, or ſa, et paſſent a trauers. Or ſa ſemblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans : or ſa ils ſont de trop dure digeſtion, or ſa ils nous affoleroyent, or ſa, vous autres gentils innocens, or ſa le grand diable, or ſa vous chantera meſſe. Or ſa, frere Iehan des enlumineures, impatient de ce qu'auoit dict Grippeminault? Luy diſt, o monſieur le diable engipponné, comment veulx tu qu'il reſponde d'vn cas qu'il ignore, ne te contente tu de verité? Or ſa, diſt Grippeminault, en[*F.* 22, Fii]cores n'eſtoit de mon regne aduenu : or ſa qui en perſonne ſans premier

eſtre interrogé, parlaſt, Or ſa qui nous a deſlié ce fol enraigé icy? Tu as menty, diſoit frere Iehan, ſans les leures mouuoir. Or ſa, quand feras en reng de reſpondre, or ſa tu auras prou a faire, Or ſa marault, tu as menty, diſoit frere Iehan en ſilence : pense tu eſtre en la foreſt Academicque auecques les ocieux veneurs et inquiſiteurs de verité. Or ſa, nous auons bien icy autre choſe a faire. Or ſa icy on reſpond, ie dy, or ſa categoricquement de ce qu'on ignore. Or ſa on confeſſe auoir faict, or ſa ce qu'on ne feit oncques : or ſa on proteſte scauoir ce que iamais on n'apprint. Or ſa, on faict prendre patience en enrageant. Or ſa, on plume l'oye ſans la faire crier : or ſa tu parles ſans procuration, or ſa que ie te voy bien : or ſa tes fortes fieures quartaines, or ſa, qui te puiſſent eſpouſer. Or ſa diable, s'eſcria frere Iehan, archidiable, panthodiable, tu veulx doncques marier les moynes, ho, ho, hau, ie te prens pour heretique.

COMMENT PANVRGE *expoſe l'Enygme de Grippeminault.*

Grippeminault ſemblant n'entendre ce propos ſ'addreſſe a Panurge, diſant : Or [v°] ſa, or ſa, or ſa. Et toy goguelu n'y veulx-tu riens dire, reſpondit Panurge. Or de par le diable, ie voy clairement que la peſte eſt icy pour le moins, or de par le diable la veu que innocence n'y eſt en ſeureté, et que le diable y chante meſſe. Or de par le diable la ie vous prie que pour tous ie la paye, et nous laiſſez aller, il ne pleut plus. Or de par le diable la aller, diſt Grippeminault, Or ſa, encores ne aduint depuis trois cens ans que perſonne eſchappaſt de ceans ſans y laiſſer du poil, or ſa ou la peau pour le plus ſouuent. Or ſa, car quoy, or ſa, ce feroit a dire que par deuant nous icy ferois iniuſtement traicté Or ſa, malheureux es tu bien, or ſa mais encores plus le feras. Or ſa, ſi ne reſponds a l'Enygme propoſé, or ſa que veult il dire? Or ſa c'eſt Midas, or de par le diable la, reſpondit Panurge, vn coſſon noir, nay d'vne ſebue

blanche. Or de par le diable la, la par le trou qu'il auoit faict la rongeant. Or de par le diable la, lequel aucunesfois volle, aucuneffois chemine en terre. Or de par le diable la, dont fut eſtimé de Pithagoras, premier amateur de Sapience, ce eſt en Grec philoſophie. Or de par le diable la, auoir d'ailleurs par metempſichoſie ains humaine receu. Or de par le Diable la, ſi vous autres eſtiez hommes, or de par le diable la, [*F. 23,* Fiii] apres voſtre mort ſelon ſon opinien, voz ames entreroyent en corps de coſſons. Or de par le diable la, car en ceſte vie vous rongez et mangez tout en l'autre, vous rongeriez comme viperes les coſtes propres de voz meres. Or de par le diable la : Cordieu, diſt frere Iehan, de bien bon cœur ie ſouhaitte que le trou de mon cul deuienne febue, et autour ſoit de ces coſſons rongé. Panurge ces motz acheuez, iecta au meillieu du parquet vne groſſe bourſe, monſieur pleine d'eſcuz au ſoleil : au ſon de la bourſe commencerent tous les chatz fourrez iouer des griphes, comme ſ'ils fuſſent viollons desmanchez, et tous ſ'eſcrierent a haute voix diſans, ce ſont les eſpices. Le proces fut bien bon, bien friant, et bien eſpicé. C'eſt or, diſt Panurge, ie dis eſcus au ſoleil. La court, diſt Grippeminault, l'entend. Or bien, or bien, or bien, allez enfans, or bien, paſſez oultre : or bien, nous ne ſommes tant diables que nous ſommes noirs. Or bien, or bien, or bien, yſſans du guichet feuſmes conduicts iusques au port par certains griffons de montaignes : auant rentrer en noz nauires feuſmes par iceulx aduertiz que n'euſſions a chemin prendre ſans premierement auoir faict preſens ſeigneuriaux, tant a la dame Grippeminaudiere, qu'a toutes les chat[*v*°]tes fourrees : autrement auroyent commiſſion nous ramener au guiſchet. Bien respondit, frere Iehan, Nous icy a l'eſcart, viſiterons le fond de noz deniers, et donnerons a tous confentement, mais, dirent les griphons, n'oubliez le vin des pauures diables : des pauures diables, diſt frere Iehan, Iamais n'eſt en oubly le vin, il nous eſt memorial en tout temps, et en toute ſaiſon.

Comment les chatz *fourrez viuent de corruptions.*

Ces parolles n'eſtoient acheuees quand frere Iehan apperceut ſoixante et huict cohuz barguettes et fregates arriuantes au port, la ſoudain courut demander nouuelles enſemble de quelle marchandiſe eſtoient les vaiſſeaux chargez : et veid que tous chargez eſtoient de venaiſon, leuraux, chappons, palumbes, cochons, cheureux, vanneaux, poullets, canars, allerans, oiſons et autre ſorte de gibbier : parmy auſſi apperceut quelques pieces de Velours, Satin, Damars, Adoncques interrogea les voyagers, ou et a qui ils portoient ces frians morceaux, ils luy reſpondirent que ceſtoit a Grippeminault aux chatz fourrez et chates fourrees. Comment diſt [*F. 24*] frere Iehan, appellez vous ces drogues corruptions? Respondirent les voyagers, Ilz doncques diſt frere Iehan, de corruptions viuent en generation periront, Par la vertu Dieu c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raiſon de leur eſtat ſ'exerſeoient a la vollerie et a la chaſſe, pour plus eſtre en temps de guerre eſcors et ia endurciz au trauail, Car venation eſt vn ſimulachre de bataille et oncques n'en mentit Xenophon eſcriuant eſtre de la vennerie comme du cheual de Troye yſſus tous bons chefs de guerre, ie ne ſuys pas clerc, mais on me la dict, et ie le croy : les ames d'iceux ſelon l'oppinion de Grippeminault apres leur mort font entrees es ſangliers, cerfs, cheureux, hayrons, perdrix et autres tels animaux, leſquels ils auoient leur premiere vie durante touſiours aymé et cherché, Orez ces chatz fourrez auoir leurs chaſteaux, terres, dommaines, poſſeſſions, rentes et reuenuz : deſtruit et deuore, encores leur cherchent-ils le ſang et l'ame en l'autre vie, O le gueux de bien qui nous en donna l'aduertiſſement a l'enſeigne de la mengeoire inſtallee, au deſſus du ratelier. Voire, mais diſt Panurge, On a faict crier de par le grand Roy que perſonne n'euſt ſur peine de la hart a prendre cerfz, ne biſ[*v°*]ches, ſangliers ne cheureux, Il eſt vray reſ-

pondit vn pour tous : mais le grand Roy eſt tout bon et benin, Ces chatz fourrez ſont tant enragez et affamez de ſang chreſtien que moins de peur auons nous offençans le grand Roy que d'eſpoir ne entretenans ces chatz fourrez par corruptions, meſmement que demain Grippeminault marie vne sienne chatte fourree auecques vn gros Mitouart Chat bien fourré, Ou le temps paſſé on les appelloit machefoings, mais las ils n'en machent plus, nous de preſent les nommons macheleuraux, macheperdrix, machebeccaſſes, machefaiſans, machepouletz, machecheureux, macheconnins, machecochons : d'autre viande ne ſont alimentez, bren bren, diſt frere Iehan, l'annee prochaine nous les appellerons macheſtrons, machefoire, machemerde, me voulez vous croire? Ouy dea reſpondit la brigate, faiſons diſt il deux choſes, premierement faiſiſſons nous de tout ce gibbier que voyez, auſſi bien ſuis ie faſché de ſalleures, elles me eſchauffent les hipotondres, i'entends bien le payant. Secondement retournons au guischet et mettons a ſac tous ces chats fourrez. Sans faute, diſt Panurge, ie n'y vois pas, ie ſuis vn peu couart de ma nature.

[*F. 25,* G.] Comment frere *Iehan delibere mettre a ſac les chatz fourrez.*

Vertu de froc, diſt frere Iehan, quel voyage icy faiſons nous? c'eſt vn voyage de foirards : nous ne faiſons que veſſir, que peter, que fianter, que rauaſſer, que rien ne faire. Cap de Dieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſiours quelque acte heroicque ne faicts, la nuict ie ne puis bien dormir. Donques vous m'auez compaignon pris pour en ceſtuy voyage meſſe chanter et confeſſer Paſques de foles : le premier qui n'y viendra, aura en penitence, ſoy comme laſche et meſchant, iecté au profond de la mer : en deduction des peines du purgaſoire, ie dis la teſte la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommee ſempiternelle, n'eſt-ce ce qu'il peregrinant par le monde mettre les

peuples hors de tyrannie, hors d'erreur : des dangers et angaries. Il mettoit a mort tous les brigands, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux et beſtes malfaiſantes, Pourquoy ne ſuyuons nous ſon exemple, et comme il faiſoit ne faiſons nous en toutes les contrees que paſſons. Il deffit les Stymphalides, Thidee de Lerne, Cachus, Antheus, les Centaures : Ie ne ſuis pas clerc, [*v*°] les clercs le diſent a ſon imitation. Deffaiſons et mettons a ſac ſes chats fourrez : ce ſont tiercelets de diables, et deliurons le pais de leur tyrannie. Ie renye Mahom, ſi i'eſtois auſſi fort et puiſſant qu'il eſtoit, ie ne vous demanderois ne ayde ne conſeil. Or ſa irons nous, ie vous aſſeure que aiſement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, ie n'en doubte, veu que de nous ils ont patiemment enduré d'iniures plus que dix truyes ne beuroyent de lauailles. Allons d'iniures dis ie et de deſhonneur, ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent eſcuz en gibeſſiere, voire fuſſent ils tous breneux, et les defferons, peut eſtre, comme Hercules : mais icy nous deffault le commandement d'Euriſteus, et rien plus pour ceſte heure, fors que ie ſouhaitte parmy eulx Iuppiter ſe promener deux petites heures en telle forme que iadis viſita Semele, mere du bon Bacchus. Dieu, diſt Panurge, nous a faict belle grace d'eſchapper de leurs griffes, ie n'y retourne pas quant eſt de moy, ie me ſens encores eſmeu et alteré de l'ahan que ie y paſtiz et y fuz grandement faſché, pour trois cauſes : la premiere, pour ce que i'y eſtois faſché, la ſeconde pour ce que i'y eſtois faſché et la tierce pour ce que ie reſtois faſché, eſcoute ce de ton aureille dextre frere Iehan mon [*F. 26*, Gii] coullon gauche, toutes et quantes fois que vouldras aller a tous les diables deuant le tribunal de Minos, Cacus, Radamentus et Dites, Ie ſuis preſt te faire compagnie indiſſoluble auecques toy paſſer Acheron, Stix, Gocite, Boyre plain godet du fleuue de lethe, payer pour nous deux Acharon le naule de sa barque pour retourner au guiſchet ſi ſeul n'y veux retourner. Saiſis-toy d'autre compagnie ie ny retourne pas, Ce mot te ſoit vne muraille

d'airain, Si par force et violence ie n'y fuis mené, ie n'en aprocheray tant que ceſte vie ie viuray, en plus que Calpe et Abyla, Vliſſes retourna-il querir ſon eſpee en la cauerne du Ciclope Madia? Non, Au guiſchet ie n'ay riens oublié, Ie n'y retourneray pas. O diſt frere Iehan bon cœur et franc accompagné de paraliticques, Mais parlons vn peu par eſcot, Docteur ſubtil, Pourquoy eſſe et qui vous meut leur ietter la bourſe pleine de eſcuz? en auions nous trop? Neuſſe pas aſſez eſté leur ietter quelques Teſtons rongnez? Parce reſpondit Panurge qu'a tous propos Grippeminault ouuroit ſa gibbeſſiere de velours exclamant, or ſa, or ſa, or ſa, or ſa, Ie coniecturay que pouuions francs et deliures euader, leur iettant or, la, or la, de par Dieu or la, or la, de par tous les diables, Car gibbeſ[*v*°]ſiere de velours n'eſt reliquaire de teſtons et menue monnoye, c'eſt a biſſac receptable de eſcuz au ſoleil, entens-tu frere Iehan mon petit coullard? Quand tu auras autant roſty comme i'ay et eſté comme i'ay eſté roſty tu parleras autrement latin, mais par leur inionction Il nous conuient paſſer outre les gallefretiers touſiours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers, et voyans que voulions faire voille f'addreſſoient a frere Iehan, l'aduertiſſant qu'outre n'euſt a paſſer ſans payer le vin des appariteurs ſelon la taxation des eſpices, Feſte de sainct Baletrou eſtes vous encores icy diſt frere Iehan, griffons de tous les diables, ne ſuis ie icy aſſez faſché ſans m'importuner dauantage, le corps Dieu vous aurez voſtre vin a ceſte heure, ie le vous promets ſeurement, lors deſgaignant son braquemart ſortit hors le Nauire en deliberation de felonneuſement les occire, mais ils gaignoient au pied le grand galot et plus ne les apperceuſmes, non pourtant fuſmes nous hors de faſcherie, Car aucuns de noz mariniers par congé de Pantagruel le temps pendant qu'eſtions deuant Grippeminaut ſe eſtoient retirez en vne hoſtellerie pour banqueter et soy quelque peu de temps refreschir, Ie ne sçay ſ'ils auoient bien ou non payé [*F.* 27, Giii] l'eſcot, Si eſſe qu'vne vieille hoteſſe voyant frere Iehan en terre luy

faifoit grandes complainctes prefent vn Serre argent gendre d'vn des chatz fourrez et deux records de tefmoins. Frere Iehan impatient de leur long difcours et allegations demanda Gallefretiers mes amys voullez vous icy dire en fomme que noz mathelotz ne font gens de bien? Ie maintiens le contraire par iuftice et le prouueray, c'eft ce maiftre braquemart icy ce difant s'efcrimoit de fon bracquemart les paifans fe myrent en fuitte au trot reftoit feullement la vieille laquelle proteftoit a frere Iehan que fes Mathelotz eftoient gens de bien, Se complaignoit qu'ils n'auoient riens payé du lict auquel apres difner ils auoient repofé et pour le lict demandoit cinq fols tournois, Vrayement dift frere Iehan c'eft bon marché, ils font ingratz : et n'en auront toufiours a tel pact, Ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien veoir. La vieille le mena au logis luy monftra le lict et l'ayant loué en toutes fes qualitez d'ift qu'elle ne faifoit l'encherie fi elle en demandoit cinq folz, Frere Iehan luy bailla cinq fols, puis auec fon bracquemart fendit couette et couffin en deux, et par les feneftres mectoit la plume au vent. Adonc la vieille defcendit criant a l'ayde, au meurtre et [v°] foy amufant a recueillir la plume, frere Iean de ce, non contant emporta la couuerture, le matraz et deux linceux en noftre nauf fans eftre veu de perfonne, car l'air eftoit plein et obfcurcy de plume et les donna aux mathelotz puis dift a Pantagruel, les lictz eftre a beaucoup meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'euffions les calabres oyes de panthile car pour le lict la vieille ne luy auoit demandé que cinq douzains lequel en Chinonnois ne vauldroit moings que douze francs. Si toft que frere Iehan et les autres de la compagnie furent dans le Nauire, Pantagruel fift voile mais il f'efleua un syroch fi vehement qu'ils perdirent route et quafi reprenans les erres du pays des chats fourrez, ils entrerent en vn grand gouffre duquel la mer eftant fort haute et terrible, vn Mousse qui eftoit au haut du trinquet cria qu'il voyoit encores les fafcheufes demeures de Grippeminault, dont Panurge forcené de peur s'efcrioit Patron, mon amy,

maugré les vents et les vagues, tourne bride, o mon amy ne retournons point en ce mefchant pais ou i'ay laiffé ma bource, ainfi le vent les porta pres d'vne Ifle a laquelle touteffois ils n'oserent aborder de prime face et entrerent a bien vn mille de la pres de grans rochers.

Comment Panta*gruel arriua en l'ifle des Apedeftes a longs doigs es mains crochues, et des terribles auentures et monftres qu'il y trouua.*

Si toft que les ancres furent iectees et le vaiffeau affeuré l'on defcendit lefquif, apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'auoir sauué de fi grand danger il entra et toute fa compagnie dans l'efquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aifé, car la mer eftant Calme et les vents baiffez, en peu de temps ils furent au rochiers, comme ils eurent prins terre. Epiftemon qui admiroit l'affiette du lieu et l'eftrangeté des rochiers, aduifa quelques habitans du pays. Le premier a qui il f'addreffa eftoit veftu d'vne robbe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy oftade a bas de manches de fatin, et le hault de chamois, le bonnet a la coquarde, homme d'affez bonne façon, et comme depuis nous fçeumes, il auoit nom Gangnebeaucoup. Epiftemon luy demanda comme f'appelloyent ces rochiers et vallees fi eftranges. Gangnebeaucoup luy dift que le pays des rochiers qui eftoit vne relonie tiree du pays de pro[ⱴ°]curation, l'appelloyent les Cahiers : et qu'au dela des rochiers paffant vn petit quay, nous trouuerions l'ifle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, dift frere Ichan, et vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy? Sçaurions nous boyre en voftre voirre car ie ne vous voy aucuns oultils que parchemins, cornets, et plumes. Nous ne viuons, refpondit Gangnebeaucoup, que de cela auffi : car il fault que tous ceulx qui ont affaire en l'ifle paffent par noz mains. Pourquoy dift Panurge, eftez vous barbiers qu'il fault qu'ils foyent teftonnez? Ouy, dift Gangnebeaucoup,

quant aux teſtons de leur bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais ie vous prie, beau ſire menez nous a ces Apedeſtes car nous venons du pays des ſçauans, ou ie n'ay guere gangné. En diuiſant ils arriuerent en l'iſle des Apedeſtes, car l'eau fut tantoſt paſſee. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure de la demeure et habitation des gens du pays, car ils demeurent en vn grand preſſouer auquel on monte pres de cinquante degrez, et auant que d'entrer au maiſtre preſſouer. Car leans y en a de petits, grands, ſecrets, moyens, et de toutes ſortes : vous paſſez par vn grand Periſtile, ou vous voiez en payſay[*F.* 29,* H]ge les ruynes preſque de tout le monde : tant de potences, de grands larrons, tant de gibbets, de queſtions, que cela vous faict peur. Voyant Gangnebeaucoup que Pantagruel ſ'admuſoit a cela : monſieur, diſt il : Allons plus auant, cecy n'eſt rien. Comment, diſt frere Iehan, ce n'eſt rien, par l'ame de ma braguette eſchauffee Panurge et moy tremblons de belle faim. I'aymerois mieux boire que veoir ces ruynes icy. Venez, diſt Gangnebeaucoup, Lors nous mena a vn petit preſſouer qui eſtoit caché ſur le derriere, que l'on appelloit en langage, de l'iſle Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Iehan ſe traicta et Panurge : car ſaulciſons de millan, cocqs d'inde, chappons autardes, maluoyſie, et toutes bonnes viandes eſtoient preſtes et bien accouſtrees. Vn petit boutillier voyant que frere Iehan auoit donné vne œillade amoureuſe ſur vne bouteille qui eſtoit pres d'vn buffet, ſeparee de la trouppe boutillique, diſt a Pantagruel, monſieur, ie voy que l'vn de voz gens faict l'amour a ceſte bouteille, ie vous ſupplie qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour meſſieurs. Comment, diſt Panurge, il y a donc des Meſſiers ceans, l'on y vendange a ce que ie voy. Alors Gangnebeaucoup nous fiſt monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il [*v*°] nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoyent dans le grand preſſouer, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite a homme d'y entrer ſans leur congé mais que nous les verrions bien par ce petit

goulet de feneſtre ſans qu'ils nous viſſent. Quand nous y fuſmes nous aduiſaſmes dans vn grand preſſouer vingt ou vingtcinq gros pendards a l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui ſ'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de ne les rongner iamais, de forte qu'ils leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaulx : et ſur l'heure fut amenee vne groſſe grappe des vignes qu'on vendange en ce pays là, du plan de l'extraordinaire, qui souuent pend a Eſchalats. Si toſt que la grappe fut là ils la meirent au preſſouer et n'y eut grain dont pas vn ne preſſuraſt de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut remportee ſi ſeiche et eſpluchee quil n'y auoit plus iuſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gangnebeaucoup qu'ils n'ont pas ſouuent ces groſſes grappes là : mais qu'ils en ont touſiours d'autres ſur le preſſouer. Mais mon compere, diſt Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? Ouy, diſt Gangnebeaucoup? voyez vous bien ceſte la petite que voyez qui s'en [*F. 30,* Hii] va remettre au preſſouer, elle eſt du plan des decimes : ils en tirerent deſia l'autre iour iuſques au preſſurage, mais l'huile ſentoit le coffre au preſtre, et Meſſieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoy doncq, diſt Pantagruel, la remettent ils au preſſouer? Pour veoir, diſt Gangnebeaucoup, ſ'il y a point quelque omiſſion de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, diſt frere Iehan, appellez vous ces gens la ignorans? comme, diable ils tireroyent de l'huyle d'vn mur. Auſſi ſont-ils diſt Gangnebeaucoup : car ſouuent ils mettent au preſſouer des chaſteaulx, des parcqs, des foreſts, et de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, diſt Epiſtemon, Ie dy potable, diſt Gaignebeauc[oup]. car l'on en boit ceans mainte bouteille que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plants que l'on n'en ſçait le nombre. Paſſez iuſques icy et voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de eſtre preſſurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des

emprunts, des dons, des cafuels, des dommaines, des menuz plaifirs, des poftes, des offrandes, de la maifon. Et qui eft cefte grofſe là a qui toutes ces petites font a l'enuiron. C'eft, dift Gaignebeaucoup, de l'esfpargne, qui eft [v°] le meilleur plan de tout ce pays : quand on en preffure de ce plan, fix moys apres il n'y a pas vn de meffieurs qui ne f'en fente. Quand ces Meffieurs furent leuez Pantagruel pria Gangnebeaucoup qu'il nous menaft en ce grand preffouer : ce qu'il fift volontiers. Si toft que fufmes entrez Epiftemon qui entendoit toutes langues, commença a monftrer a Pantagruel les deuifes du preffouer, qui eftoit grand et beau, faict a ce que nous dift Gangnebeaucoup du boys de la croix : car fur chacun vtencile eftoyent eftcripts les noms de chacune chofe en langue du pays. La viz du preffouer f'appelloit recepte : la mets, defpenfe : l'ecroue eftat : le teffon, deniers comptez et non receuz : les fufts, fouffrance : les belliers, radiatur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valleur : les anfees, roolés : les foullouaires, acquits : les hottes, validation : les portoires, ordonnance vallable : les feilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Par la royne des Andouilles, dift Panurge, toutes les hiéroglyfiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots la rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy appelle-on ces gens icy Ignorans? Par ce, dift Gangnebeaucoup, qu'ils ne font et ne doyuent nul[*F. 31*, Hiii]lement eftre clercs, et que ceans par leur ordonnance tout ce doibt manier par ignorance, et n'y doibt auoir raifon, finon que Meffieurs l'ont dit, Meffieurs le veulent, meffieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dift Pantagruel, puis qu'ils gangnent tant aux grappes le ferment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous, dift Gangneb[aucoup]. Il n'eft moys qu'ils n'en ayent, ce n'eft pas comme en voz pays ou le ferment ne vous vault rien qu'vne fois l'annee. De là pour nous mener par mille petits preffouers, en fortant nous aduifafmes vn autre petit bourreau, a l'entour duquel eftoyent quatre ou cinq de

ces ignorants, craſſeux : choleres comme aſnes a qui lon a attaché vne fuſee aux feſſes, qui ſur vn petit preſſouer, qui l'auoyent là repaſſoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs, ce ſont les plus rebarbatifs villains a les voir, diſt frere Iehan, que i'aye point apperceu. De ce grand preſſouer nous paſſaſmes par infiniz petits preſſouers tous pleins de vendangeurs, qui eſpluchent les grains auec des ferrements qu'ils appellent articles de compte : et finablement arriuasmes en vne baſſe ſalle ou nous veiſmes vn grand dogue a deux teſtes de chien : ventre de loup, [v°] griffé comme vn diable de lamballe, qui eſtoit là nourry de laict d'amendes, et eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de Meſſieurs, parce qu'il n'y auoit celuy a qui il ne valuſt bien la rente d'vne bonne meſtairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere eſtoit aupres, qui eſtoit de pareil poil et forme, hors mis qu'elle auoit quatre teſtes, deux maſles et deux femelles, et elle auoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe beſte de leans et la plus dangereuſe apres ſa grand mere, que nous veiſmes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloient omiſſion de recepte. Frere Iehan qui auoit touſiours vingt aulnes de boyaulx vuydes, pour aualler vne faugrenee d'aduocats, ſe commençant a faſcher pria Pantagruel de penſer du diſner et de mener auecques luy Gangnebeaucoup, de ſorte qu'en ſortant de leans par la porte de derriere nous rencontraſmes vn vieil homme enchefné demy ignorant, demy ſauant, comme vn Androgyne de diable, qui eſtoit de lunettes caparaſſonné, comme vne tortue d'ecailles, et ne viuoit que d'vne viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda a Gangnebeaucoup, de quelle race eſtoit ce portenotaire, et comme il ſ'appelloit. Gangnebeaucoup nous compta [*F. 32*] comme de toute ancienneté il eſtoit leans au grand regret de Meſſieurs enchefné, qui le faiſoyent preſque mourir de faim, et qu'il ſe appelloit Reuiſit. Par les ſainctz coullons du Pape, diſt frere Iehan, voyla vn beau danſeur : et ie ne m'eſbahis

pas ſi Meſſieurs les ignorans d'icy ſont grand cas de ce papelard la. Par Dieu il m'eſt aduis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceulx cy tous ignorans qu'ils ſont en ſauent autant que les autres, ie le renuoyrois bien d'ou il eſt venu a grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, diſt Panurge, frere Iehan mon amy, tu as raiſon : car a veoir la trongne de ce faulx villain Reuiſit il eſt encores plus ignorant et meſchant que ces pauures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, ſans long proces, et qui en trois petits mots vendangent le clos ſans tant d'interlocutoires, ny decrotoyres, dont ces chats fourrez en ſont bien faſchez.

Fin du voyage de l'iſle Sonante.

ERRATUM.

P. 3, l. 10 : ajoutez, après *nouuellement* : .
P. 5, l. 28 : au lieu de : *un,* lisez : *vn.*
P. 8, l. 11 : au lieu de : *Evesquegaulx,* lisez : *Euesquegaulx.*
P. 8, l. 13 : au lieu de : *Evesgesses,* lisez : *Euesgesses.*
P. 21, l. 21 : au lieu de : *levé,* lisez : *leué.*

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

EN VENTE

CHEZ HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE

LES SCIENCES ET LES ARTS OCCULTES AU XVIe SIÈCLE. Corneille Agrippa, sa vie et ses œuvres, par A. PROST. 2 vol. in-8°, XXXIX-401-543 p. 15 fr.

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS DE LA TYPOGRAPHIE PARISIENNE. Préfaces typographiques des premiers livres sortis des presses de Sorbonne (1470-1472). Recueil de 86 fac-similés précédés d'une introduction par Pierre CHAMPION. Texte et planches sur papier simili-japon dans un carton in-4°. 50 fr.

50 exemplaires mis dans le commerce.

NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LES COMÉDIENS DE CAMPAGNE. LA VIE DE MOLIÈRE ET LE THÉATRE DE COLLÈGE DANS LE MAINE, par Henri CHARDON. T. II. In-8°, 202 p. 4 fr. 50

T. I, 1886. In-8°, 575 p. (sous ce titre : *Monsieur de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart*). 7 fr. 50

ROBERT GARNIER, SA VIE, SES POÉSIES INÉDITES, avec son véritable portrait et un fac-simile de sa signature, par Henri CHARDON. In-8°, IV-280 p. 6 fr.

COMPTES DE LOUISE DE SAVOIE (1515, 1522) ET DE MARGUERITE D'ANGOULÊME (1512, 1517, 1524, 1529, 1539), publiés par Abel LEFRANC, professeur au Collège de France, et Jacques BOULENGER, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. In-8° de luxe, tiré à petit nombre, avec une table. 5 fr.

Ces « états de maisons » donnent les noms des officiers domestiques, leurs titres, leurs surnoms, leurs gages et d'autres renseignements, et « ces officiers domestiques », ce sont les *courtisans*, comme on dira plus tard; c'est donc ici un tableau tout neuf de la cour de France au temps de François Ier. On relève aussi dans ces rôles des noms de beaucoup de savants, de lettrés, d'artistes. A ce point de vue, les comptes les plus intéressants sont ceux de la reine de Navarre, publiés ici, parmi lesquels on relève les noms, avec détails, de quelques « devisantes » de l'*Heptaméron*. MM. Lefranc et Jacques Boulenger ont apporté à cette publication toute la science et le souci qu'on pouvait attendre d'aussi bons historiens du XVIe siècle.

EN VENTE

CHEZ HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE

Nouvelle acquisition : THE VIEW OF FRAUNCE, UN APERÇU DE LA FRANCE TELLE QU'ELLE ETAIT VERS L'AN 1598, par Robert DALLINGTON. Traduit de l'anglais par E. LEMONON, d'après un exemplaire de l'édition imprimée à Londres par Symon Stafford, 1604. *Versailles*, 1892. In-12, IX-230 p., sur papier verge, fac-similé, tiré à 150 exemplaires numérotés. 10 fr.

Texte très important et inconnu. Le livre n'a jamais été vendu dans le commerce.

LIBRAIRIE FISCHBACHER :

LES PROTESTANTS A NIMES AU TEMPS DE L'ÉDIT DE NANTES, par Jacques BOULLANGER. In-8° de luxe. 5 fr.

Les pasteurs. Le consistoire, son fonctionnement, ses finances, son autorité. Mœurs protestantes. L'influence des assemblées sur le gouvernement municipal. Rapports entre les protestants et les catholiques. Conclusion, appendices et pièces justificatives.

LIBRAIRIE HENRI LECLERC :

LES NAVIGATIONS DE PANTAGRUEL. Étude sur la géographie rabelaisienne, par Abel LEFRANC, professeur au Collège de France. Gr. in-8°, 333 p., avec de nombreux fac-similés. 12 fr.

M. Abel Lefranc prouve, dans ce volume, que Rabelais était parfaitement au courant des découvertes géographiques de son temps, et il montre comment chacun peut suivre sur la carte le voyage de Pantagruel et de ses compagnons à la recherche de l'oracle de la Dive-Bouteille.

Nogent-le Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

3/41

847.32 R114PB 130095